54. 5. 20.

32989

Z BIBLIOTEKI
SEMINARIUM
SANDOMIERSKIEGO

Tab 49. Nr 11.

LE BREVIERE DES COVRTISANS,

Enrichy d'vn grand nombre de Figures.

PAR LE S^r. DE LA SERRE

Hiſtoriographe de France.

Ex libris Congregationis Oratorii Studiosorum

A BRVSSELLES,
Chez FRANÇOIS VIVIEN,
derriere l'hoſtel de Ville:
Au bon Paſteur. 1630.
Auec approbation & Priuilege.

32959
Tab: 43 Num: 39
Congr: Orat. Studiosor

A
TRES-HAVT,
ET
TRES PVISSANT
PRINCE
CHARLES EVSEBE,
Prince du S. Empire, de Liechtenſtein & Nicholſpourg. Duc de Troppau & Yagherndort, &c.

ONSEIGNEVR

Les hommes de voſtre Merite, & de voſtre Naiſſance, ont beau eſtre elle-

nez sur le commun, par ces Prerogatiues de Vertu, & de Nature. Si la Renomee ne parle d'eux aux siecles à venir, leur gloire n'a point de plus longue estandue que celle de leur sepulture. Il faut necessairement qu'ils ayent des Autels, & des Temples, où leur Memoire, treuuant vn tombeau de Phenix, r'anime incessament leurs cendres, pour les faire viure dans la mort mesme. I'ay mis en auant ces veritez sur le sujet de vos perfections toutes enuiees; mais toutes inimitables, affin d'en eterniser le souuenir d'vne

d'vne façon digne d'elles: Car ayant fait aprandre par cœur vostre nom aux Echôs du mont de Parnasse; Ie veux que le bruit de vos louanges rettentisse par toute la terre, & que le Soleil soit moins cognu que vous. Ce n'et point vn langage de compliment, Monseigneur, les genereuses qualités que vous possedez, sont d'vne nature beaucoup plus noble que celle des astres, parce qu'elles ne trouueront jamais en vous d'occident, & tous ces flambeaux des cieux sont sujets aux esclipces. Ce n'et pas qu'il n'y aye des Prin-

ces, & des Rois, qui vous ressemblent en quelque chose; Mais ie deffie le plus jaloux d'honneur de pretendre justement à cete Gloire Immortelle que vous vous estés acquise, en l'age d'adolescence où vous respirés encore, par vn nombre infiny d'actions, qui n'ont point de nom, pour estre trop louables. I'ay pris plaisir souuent d'estudier vostre humeur, affin de cognoitre le prix des choses les plus parfaites: Et i'ay si bien employé mon temps, qu'il faut que i'aduouë que vous estes le seul au monde, qui m'aués fait voir la Vertu

dans

dans son Trone, & auec toutes les douceurs, & toutes les graces, dont elle attire à soy les ames, & les cœurs. Mais que ne peut pas vn Inuincible Thesee, guidé par le filet d'Ariane, dans le penible Dedale d'vne auueugle jeunesse ? Ie veux dire, de quoy ne sont pas capables, les genereuses inclinations d'vn nouueau Achille, animé de la Prudence de son cher Chiron? Vous estes trop parfait, Monseigneur pour nous seruir d'exemple : Et toutesfois, je puis dire, que vous ne cognoisses pas vos perfections, parce que

n'ayant

n'ayant jamais d'autre miroir, que celuy de vostre Humilité, il vous represente, auec la seule couronne de vostre Grandeur ordinaire, & la Fortune, n'en a pas assés seulement pour couronner le moindre de vos Merites. De sorte qu'il ne nous est permis, que de vous admirer, & ie croy, me rendre moy mesme admirable, en publiant par tout que ie suis,

Monseigneur

Vostre Treshumble & tresobeissant seruiteur
P. DE LA SERRE.

A

LVY-MESMES

STANCES.

GRand Prince tes vertus ont de si puissans charmes,
Que tu peus asseruir tous les mortels sans armes:
Ton seul Renom sufit pour conquerir les cœurs;
Impose donc tes loix, establis ton Empire.
Il me semble des-ja que le monde soupire
D'esperance, & de ioye apres tes faicts Vaincqueurs.

Tu portes sur le Front l'image de ta gloire!
Car tout ce que tu fais est digne de memoire.
Le bruit de tes vertus etonne les mortels,

Ta

Tu fais encore vn coup pleurer cet Alexandre,
Qui n'a pü comme toy en vn age si tendre,
Meriter icy bas de glorieux autels.

Tu nous parois si vieux nous paroissant si sage,
Qu'on prendroit pour l'Hyuer le Printemps de ton age,
Si tu ne faisois voir les fruits de ton Esté.
Mais en ton Orient, tu produis des Merueilles
Dignes de ton Midy: Elles sont sans pareilles,
N'ayant point d'autre obiet que dans l'Eternité:

DE LA SERRE.

QVA-

QVATRAIN

A la louange de l'autheur.

Tu as pü, grand Cezar, par liberalité,
Agrandir les Eſtats de ce genereux
Prince;
Mais le diuin La Serre, au lieu d'vne
Prouince,
Luy Octroye le don de l'Immortalité.

AVTRE.

Delices de la Court, Ornement de la
Terre,
Librairie viuante, & Fleur des beaux
Eſpris,
Si les Muſes pouuoient auoir des fauoris,
Leur Duc de Bouquinguand's appelleroit
La Serre.

A L'AVTHEVR

Sur ſon liure.

Si tes liures ſuiuant le bel Aſtre du
Monde
Courent tout l'vniuers pour luire à nos
Eſprits,
Ta liberale main, quin'a point de ſeconde,
Te cueille des Lauriers dignes de tes
Eſcrits.

AVTRE QVATRAIN

Sur le Portrait de ce Prince.

Peintre ayant ſi bien joint ton art à la
Nature,
Pour nous montrer ça bas vn Prince ſi
parfait,
Iette là tes Pinceaux, & quitte ta pein-
ture;
Car que pourrois tu faire apres ce beau
Portrait?

IE ne te veux point persuader que cet ouurage me soit echapé des mains, j'y ay employé tout le soin, & toute l'industrie qui m'a esté possible pour le mettre à sõ jour. Les Merites de ce Prince, à qui il estoit destiné, m'ont engagé à ce dessain, & comme l'honneur, & le contentement, en sont inseparables, mes trauuaux ont dés-ja produit ma Recompense. Tout le monde scait, que chacun a ses inclinations affectees, dont on ne peut se desprendre qu'auec des puissans effortz. Celle d'escrire me possede si absolument, quelle m'accompaignera dans le tombeau, quoy qu'elle promete de m'en exempter. Ie m'estonne toutesfois, Que j'aye l'humeur & l'habitude, d'escrire, sans en auoir le don. Ie ne fay que croasser, comme les Corbeaux parmy ces

Rossignols de court d'ont le degoisement charme les cœurs, par les oreilles; Mais quoy le Ciel a des fauoris aussi bien que les Roys. Si ie n'ay qu'vne plume de Corbeau, ie m'en seruiray de pinceau pour faire des nouueaux portraitz de la mort, & auec ce funeste artifice, ie chercheray l'Immortalité par la voye du Trepas.

Excuse les fautes de l'impression: Car ie n'ay peu corriger les espreuues de ma main.

Som-

Sommaire du Priuilege.

PHilippe par la Grace de Dieu, Roy de Castille, de Lion, d'Aragon, &c. Ayt permis & octroyé à François Viuien, *marchant Libraire, & Imprimeur iuré de nostre ville de Bruſſelle, de pouvoir luy ſeul imprimer ou faire imprimer, vẽdre, & diſtribuer vn liure intitulé* Le Breviere des Courtiſans, *par le* S^r. DE LA SERRE, *& ce pour le terme de ſix ans, auec deffences à tous aultres Imprimeurs & Libraires, ou aultres de quelle qualité qu'ilz ſoyent, d'imprimer ou contrefaire ledict liure, où ailleurs imprimé & contrefaict apporter, vendre ou diſtribuer es pays & Signeuries de ſa Majeſté, durant ledict terme, à peine des confiſcations des exemplaires, & aultres amendes, contenus plus amplement es lettres patentes dudit Priuilege, donné à Bruſſelle le* 1. *de Mars* 1630.

Signé Coels.

CENSVRA.

BReuiarium hoc Passionis Dominicæ à docto Auctore Aulicis conscriptum, etiam omnibus proderit, si vt fasciculus myrræ inter duo vbera animæ intellectus & affectus collocetur. Ita censeo hac 16. Febr. 1630.

HENRICVS CALENVS
S. Theol. Licent. Archipres.
Bruxell. Libr. Censor.

LE BREVIERE
DES
COVRTISANS.

A MATINES.

CHAPITRE I.

Si fieri potest, transeat à me Calix iste.

N'ENTENDEZ vous pas la cloche de la parole du fils de Dieu, Messieurs les Courtisans, qui vous appelle à Matines, dans le iardin sacré de son Eglise. Vous voyez comme il commence seul, l'office de sa passion, sans que personne luy reponde. Le

Ciel eſt muet, la Terre eſt ſourde, ſes Diſciples ſont endormis, & vous courez les rues de Hieruſalem au ſon de vos luths, pour donner des ſerenades à vos Maiſtreſſes: Tandis que voſtre Maiſtre,& voſtre Redempteur tout enſemble, eſt reduit aux abois, par vn excez de triſteſſe & d'amour, voyant dans ſa Preſcience, que ſes tourmens, & ſes peines, ſeront inutiles pour vous, puis que vous tenez voſtre partie en ce concert de muſique que les Scribes & Phariſiens luy preparét, à la veille de ſes funerailles. Vos ris le font pleurer, vos chants d'allegreſſe le forcent de ſe plaindre: vos promenades le tiennent à genoux, & tous vos autres plaiſirs luy donnent mille attaintes de martyre. Ce qui l'oblige ſans doute, à prier ſon Pere d'eſloigner de luy le Calice de ſa Paſſion. Il me ſemble qu'il parle de la ſorte, ſelon ma penſee.

Mon

„ Mon cher Pere, vous voulez que
„ ie rachepte le Monde de mon
„ sang, ie le desire aussi de tout
„ mon cœur, mais, où est ce Mon-
„ de ? Ie me voy seul abandon-
„ né en ce lieu solitaire, sans autre
„ compagnie que celle des Astres qui
„ m'esclairent. Les vns conjurent ma
„ mort, les autres en forgent les in-
„ struments : Ceux cy comptent l'ar-
„ gent de mon achapt, & ceux là font
„ des parties de balet, & de musique
„ en faueur des Demons, pour rejoüir
„ les enfers ; he qui est-ce qui entrera
„ donc dans ma Barque, pour se sau-
„ uer du deluge de vostre Iustice ?
„ Me voila prest à partir, & pas vn ne
„ s'auance à dessein de m'accõpagner
„ en ceste nauigation du Caluaire, où
„ je doibs ietter l'ancre de ma Croix,
„ pour leur faire trouuer le port de
„ grace, & de salut. O Pere bien-
„ aymé, à quoy me sert donc la

„qualité que vous m'auez donnee
„de Nocher, & de Pilote sur la mer
„orageuse de ma Passion, si ces ames
„criminelles que vous me baillez en
„garde se precipitent en foule dans
„les abysmes du desespoir, à l'exem-
„ple de Iudas, qui leur a des-ja donné
„parole, de leur seruir de Capitaine.
„Que le Calice donc de mes souf-
„frances passe loing de moy, s'il vous
„plaist, ou faictes que i'en boiue vti-
„lement toute l'amertume, à la santé
„de tout le monde, afin que ie ne
„porte pas en vain ce glorieux tiltre
„de Sauueur. Mais toutesfois vostre
„volonté soit faicte.

Voila le sens, selon mon imagina-
tion, de la premiere priere que le fils
de Dieu fait à son Pere, dans le Iardin
des Oliues. Ne vous estonnez pas si
au milieu de son oraison il se leue,
pour esueiller ses Apostres, l'amour
qu'il a pour eux, ne peut compatir

auec

auec la crainte, du danger où ils sont.

Esueillez vous donc, Messieurs les Courtisans : Car vous dormez bien plus fort que ces Disciples. Ils ne sont assoupis que d'vn sommeil innocent, & le vostre vous rend hebetez iusques au poinct de coure à vostre perte, & de souspirer apres vostre ruine. Quelle honte vous est-ce, de chanter auec l'infidele Apostre des airs de trahison, & de perfidie, dans les rues d'vne nouuelle Babylone. Vos luths soupirent, à leur façon de vostre malheur, ils se plaignent de mesme, de la dureté de vostre cœur, & de la malice de vostre ame, & l'armonie de vostre voix ne charme de joye que les Demons, dans le chemin où vous estez, de vostre damnation.

Mais Seigneur, quel excez de bonté guide vos pas à la mort. Ie sçay bien que vous estez descẽdu du Ciel pour nous y faire monter auec l'eschele de

voſtre croix. Il me ſemble pourtant, & il eſt vray, que par le prix d'vn de vos ſoupirs vous pouuiez rachepter vn nombre infiny de mondes, quelle ſurabondance de ſatisfaction donnez vous donc à la Iuſtice de voſtre Pere? Que ſi par vn ſentimẽt d'amour vous vouliez reſſentir nos miſeres; ne vous ſuffiſoit il pas d'auoir eſpreuué en naiſſant celle du froid, dans la creiche? C'eſtoit trop pour vous, & beaucoup plus encore pour nouſmeſme, & de la ſorte vous pouuiez commander au Ciel, & à tous les Aſtres, de vous venir querir à l'inſtant, & de vous porter dans le ſejour de voſtre Eternité glorieuſe; Amour que tes merueilles ſont grandes. Vous n'auiez garde, ô doux Sauueur! de dõner des limites à vos peines, puis que voſtre amour n'en auoit point. Et c'eſt elle qui vous a faict eſpouſer noſtre condition, auec tous les tour-

mens

mens qui luy sont propres. C'est elle mesme qui vous a fait entrer dans le monde par la porte d'vn estable, & qui vous en veut faire sortir maintenant par celle d'vn poteau ; que peut on dire dauantage ? Tellement que ie ne m'estonne pas si vous priez vostre Pere Eternel de faire passer loin de vous ce nouueau Calice de douleur qui se presente, puis que ç'a esté vostre verre ordinaire, & que vous y auez estanché dedans vostre soif mille, & mille fois, depuis l'heureux moment de vostre naissance. Priez le donc hardiment, Seigneur; sa Iustice ne vous peut rien demander, ayant acquitté nos debtes, auec la monnoye de vostre sang mesme, sur l'autel de vostre Circoncision. Ce n'est rien encore, combien de larmes auez vous respandues, dans vostre berceau ? combien de cris enfantins auez vous jetté au vent?

De sorte que si la plus petite de ces larmes & la plus foible de ces plaintes pouuoit suffisamment reparer l'enormité de nos crimes. La Iustice diuine vous doit du reste, il ne tiendra qu'à vous de refuser le Calice qui se presente. Vostre Pere le veut si vous le voulez; mais parce qu'il sçait la resolution que vous auez prise de mourir dans le Conseil secret de vostre Prescience, il ne peut exaucer vos prieres, & voir vos desseins accomplis.

Car apres tout Seigneur, ie sçay bien que les prieres que vous faictes à vostre Pere sont les mesmes que la Nature vous fait, pour conseruer ceste parfaicte vnion de vostre Corps si pur, auec vostre Ame si belle, afin que le trespas n'en rompe point l'estrainte. En effect vous deuez cela à vostre Sainte Humanité, d'employer tous les efforts de vostre voix, & de

vostre

vostre langue, pour obtenir quelque dispense de ceste amoureuse necessité, qui se veut abbreuuer de son sang innocent, autrement, on vous reprocheroit la haine de vous mesme, & elle ne peut compatir auec vostre Perfection ; comme estant le plus parfaict ouurage qui ayt esté iamais animé. Priez, priez donc Seigneur, puis que vostre adorable humanité vous en importune si fort. Allez pour la seconde fois plaider sa cause deuant vostre Pere Eternel, & il me semble que ie vous voy desia à genoux, & en action d'ouurir la bouche pour luy parler en ces termes, selon ma creance.

O Pere parfaitement aymable, & parfaitement aymé, ie vous demande pardon de la hardiesse que ie prens de vous importuner encore de la mesme priere que ie vous ay faicte de m'exempter de la mort, puis que de

toute eternité vous m'auez deſtiné dans voſtre Preſcience pour victime ſur l'autel de la croix. Mais vous me permettrez pourtant de vous repreſenter ceſte amour extreme, qui me lie ſi eſtroitement auec moy-meſme, que ie n'en puis rompre les chaines que par la ſeul puiſſance de voſtre commandement. Commandez donc tout ce qu'il vous plaira, afin que ie trouue ma conſolation dans l'obeiſſance que ie vous ay vouee; ô diuines paroles!

Si vous n'auiez les oreilles bouchees, Meſſieurs les Courtiſans, au ſon effroyable de vos luths, vous entendriez maintenant tous ces charmans diſcours, dont mon Sauueur faict reſonner la melodie iuſques dans le Ciel; Et ſans doubte vous ſeriez rauys par vn effort de pitié, ou d'eſtonnement, voyant ceſt aymable

ble Redempteur dans vn combat amoureux. Il desire mourir d'amour, malgré tous les efforts de l'amour qu'il doit à soy-mesme, & en ceste amoureuse dispute, la tristesse & la douleur possedent egalement son ame: Car les plus purs sentimens de son cœur tiennent nostre party, & font pencher la balance de nostre costé. De sorte que quoy qu'il meure, par l'ennuy qu'il a de se resoudre à la mort, il se plaist à mourir deux fois, puis que l'amour qu'il a pour nous, en est la cause. De vous dire toutesfois, ce qu'il souffre durant le temps de ceste douce querelle, ie n'ay point des termes assez puissans pour exprimer la moindre de ses peines. Representez vous seulement que dans l'enuie qu'il a de mourir, son corps & son ame ne se peuuent resoudre à ceste cruelle separation, ny à subir la loy de l'adieu

reciproque que le treſpas leur veut impoſer. Tellement qu'il forge dans ſon ſein tous les traits de ſon martyre, dont les douleurs ne ſe peuuent conceuoir que par luy ſeul.

Courtiſans ſi vous entriez de penſee dans ce Iardin ſolitaire, vous changeriez bien toſt de ton, & de voix, voyant mon Redempteur comblé d'ennuy & d'affliction. Ie veux croire que vous feriez vne nouuelle muſique de ſouſpirs, & de plaintes, par la ſeule imagination des tourmens que le Filz de Dieu endure. Toutesfois ie me trompe: Car vous n'ignorez pas la verité de ſes douleurs, & l'aſſeurance que vous en auez n'impoſe point ſilence à vos langues. Vous recommẽcez touſiours vos chanſons d'infidelité, & de perfidie, tandis que mon Sauueur, cõme vn autre Cigne mourant, au bord du fleuue de Meandre, jette les derniers accents de ſa mourante

rante voix sur le riuage du fleuue de ses larmes, s'efforçant en ceste action, de pitié, & d'amour de charmer les ennuis de son Ame triste iusques à la mort, par la douce armonie de ses prieres.

O belle Ame! mais la plus belle qui fut iamais, moderez vn peu, s'il vous plaist, la violence de l'ennuy qui vous possede. Ie sçay bien que vous aymez parfaictement ce Corps, où vous estez si estroitement attachee, comme estant mille fois plus pur que le Soleil, & mille fois plus beau encore; Mais ie vous supplie de considerer que vous ne luy direz qu'vn adieu de trois iours, & que toute la puissance de la mort & des Demons, ne peut prolonger d'vn seul moment ce petit terme de vostre absence. Souffrez donc s'il vous plaist, ceste separation, puis que les Prophetes nous l'ont annoncee. Que si l'appre-

l'apprehenſion des maux que voſtre Corps doit ſouffrir vous bourelle deſ-ja par aduance. Repreſentez vous que l'exẽple de ſon martyre, produira mille martyrs, & que la plus petite de ſes douleurs, ſeruira de remede à nos plus grandes. D'ailleurs comme vous aymez parfaitement voſtre corps, le Seigneur ayme de meſme ſes autres creatures. Et nous verrons à la fin quelle de ces deux amours emportera la victoire.

Noſtre Redempteur touſiours preſſé de l'afflictiõ qui le poſſede, ne pouuant ſe deffendre contre les attaintes de pitié, & d'amour dõt ſon humanité luy perce les entrailles. Il recommence encore ſes prieres, auec plus d'effort que iamais; Seigneur continuez hardimẽt de plaider voſtre cauſe deuant voſtre Pere: Car ie m'imagine que vous n'eſtez entré dans ce lardin du Paradis terreſtre, que pour r'attacher

tacher à l'arbre de vie le fruict qu'Adam & Eue, en auoient derobé. Et en effect les maux sans nombre que vous auez des-ja soufferts, l'ont pendu à sa branche: Tellement que la Iustice diuine ne nous peut refuser son pardon, puis que la faute est reparee.

Chose estrange; mais admirable, l'amour dicte les paroles de la priere que nostre Sauueur fait à son Pere, & l'amour mesme empesche que ceste priere ne soit exaucee: Car il s'ayme si fort, & auec tant de raison, qu'il ne peut se resoudre à mourir; Mais aussi nos interests sont grauez si auãt dans son sein, qu'il enuoye des-ja toutes ses pensees dans le tombeau, pour luy en preparer la place. De sorte que son cœur genereux soupire en vn mesme instant de deux differentes passions de tristesse, en l'apprehension de la mort, & de ioye en l'asseurance de nous redonner la vie par son tresPas.

Que

Que fera-t'il donc ? à quoy ce peut il resoudre ? son Ame met en employ toutes ses puissances, pour luy persuader de ne mourir point, & son corps donne des langues à toutes ses veines, & à tous ces arteres, pour luy prescher la mesme chose. Ie vous laisse à penser de combien de maux ceſt aymable Sauueur est attaint, durant le temps que sa Priere frape à la porte des Cieux. D'vn autre costé l'amour de ses creatures l'enchaine si puissamment, & l'attire auec tant d'effort sur le mont de Caluaire, qu'il est contraint d'y enuoyer ses desirs par aduance, attendant qu'on y traine son corps, pour paracheuer le sacrifice de sa Passion. Quelle sera donc à la fin sa derniere entrepriſe ? La volonté de son Pere en doit prononcer l'arrest. C'est le diuin Pole qui seul fait mouuoir l'eguile de son cœur, & qui donne le branſle aux plus

nobles

nobles puissances de son ame. Et voicy l'Ange aussi qui vient de sa part luy presenter le Calice de sa Passion; O merueille inouye! dés lors que l'Ange luy eut fait ce riche present, & qu'il luy eut annoncé les agreables nouuelles de son prochain trespas. L'amour qui estoit tousiours aux escoutes, & qui faisoit sentinelle du costé du Ciel, pour en voir decendre ceste ambassadeur, vuide toute sa trousse dans le sein de mon Sauueur. Ie veux dire qu'il ouure à coups de traits toutes ses veines, & chasque fleche fait vne playe nouuelle. De sorte que sur le poinct que la tristesse le tenoit aux abois, pour le faire mourir de douleur, il se sent mourir d'amour, sans vouloir mourir pourtant, puis que ceste mesme amour luy prepare des nouueaux supplices; Mais combien de mysteres nous cache ceste amoureux prodige.

L'ame & le corps du Seigneur eſtant malades d'vne maladie d'amour, par les regrets amoureux dont ils ſe trouuent egalement attaints, à la veille de leur ſeparation, & de leur depart. La criſe d'vne ſueur d'eau & de ſang, vient tout à coup apporter le remede. Tellement que mon Sauueur ſe trouue guery de ceſte apprehenſion de la mort. Il n'a plus de paſſion que pour reſſentir celle de ſes peines.

Vous voulez donc, ô Pere bien aymé, luy diſoit il ſelon mon opinion, que ie repande mon ſang, vous voyez comme mes veines, auſſi obeiſſantes que mon cœur, ont rompu leurs portes pour vous complaire. Au meſme inſtant que vous m'auez fait annõcer les nouuelles de ma mort, ie n'ay peu retenir ma vie, elle s'enfuit touſiours auec mon ſang vers le mont de Caluaire où i'en dois rendre les abois. Et

auant

auant que ie vous face ce dernier sacrifice de ma vie, ie vous offre celuy cy de mon amour, pour vous temoigner mon obeissance.

L'Ange n'eut pas plustost presenté à ce doux Sauueur le Calice de sa Passion, de la part de son Pere, qu'il sue sang & eau. L'eau deuoit proceder de la source des larmes que le corps auoit produite, pour s'en seruir au depart de son ame, mais voyant qu'elle estoit resolue à ceste separatiõ, & que les adieux estoiẽt desia faits, il permet à la Nature de repãdre cete eau, cõme inutile à ceſt vsage. Le sang deuoit tirer sa source du cœur, cõme du lieu où le cõseil secret de le repandre auoit esté tenu, & le Ciel en ayãt des-ja fait sõner l'heure, il en auoit laché la bõde.

O vnique Redempteur de mon ame, de quel miracle d'amour estonnez vous d'abord & nos sens, & nos esprits sur ceste premiere marche de

l'eſchelle de voſtre Paſſion. Faut il donc neceſſairemẽt que nous croyõs que vous nous aymez beaucoup plus que vous ne vous aymez vous meſme ? He en quel labyrinthe de vanité nous allez vous eſgarer ? Car à quel prix mettrons nous noſtre ſang, ſi le voſtre le rachepte ? Combien eſtimerons nous noſtre vie ; puis que vous mourez pour l'exempter de la mort. Ne vous eſtonnez plus maintenant ſi animez de l'arrogance des Geants, nous accumulõs montagne ſur montagne pour eſcheller le Ciel de voſtre Gloire, puis que voſtre amour nous a jugez dignes de l'acquerir aũ prix de vos tourmens, & de vos peines, dont le merite eſt infiny.

Mais pardonnez nous Seigneur l'audace de ces termes. L'eſtonnement de vos merueilles, rend nos langues participantes de la confuſion de nos eſprits : car ſans mentir les honneurs

neurs dont vous nous comblez surpassent de beaucoup la force de nos iugemens pour le comprendre. De sorte que nous en demeurerons dans vn perpetuel silence, & moy dans vn continuel rauissement, ne sçachant que dire, ny que penser sur vn sujet, ou mes paroles, & mes pensees ne peuuent attaindre. Ie poursuis mon dessain.

Beau Iardin que vos allees sont belles, puis que mon Sauueur en fait son Oratoire ; Que vos arbres sont bons, puis qu'ils portent si fecondement les fruicts de la Grace : Que vos fontaines sont admirables, puis que l'amour en est l'ouuriere : Que l'air qu'on y respire doit estre doux, puis que les Anges descendẽt du Ciel pour en ressentir les delices. O ! que vostre terre produira maintenant des belles fleurs, puis qu'elle est arrouzee par des liqueurs si celestes. Beau Iardin

dis-ie encore, que voſtre nom d'Oliue eſt admirable, puis que l'Oliuier eſt le ſymbole de la paix. Ie ne m'eſtonne plus ſi mon Sauueur en qualité d'Ambaſſadeur extraordinaire de la Nature Humaine, a voulu auoir audience de ſon Pere Eternel dans vos cabinets, à l'ombre de vos arbres, puis qu'il y deuoit traiter la paix generale du Monde, & en ſigner les articles de ſon ſang pour la rendre plus aſſeuree.

De moy ie veux croire que l'eau de la ſueur que noſtre Seigneur reſpandit produiſit des ſoucis, puis que c'eſtoit l'eau de larmes. Et comme le ſoucy regarde inceſſamment le Soleil, le cœur de mon Sauueur qui eſtoit la premiere ſource de ces pleurs, contemploit de meſme ſon Pere, ce diuin Soleil de Iuſtice, afin que ſes actions, & ſes penſees fuſſent continuellement eſclairees de ſes rayons. Et pour ſon precieux ſang, il

ne

ne pouuoit produire que des roses, puis que mon Redempteur auoit besoing de leurs espines, pour s'en faire vne couronne reseruant les roses à ses esleus.

Que mon cœur donc soit tousiours dans les Soucis, ou que les Soucis soiẽt tousiours dans mon cœur, puis que les larmes de mon Sauueur les ont fait naistre, & que comme le Soucy regarde continuellement ce bel Astre du iour, que mon ame soit ceste fidele Clytie, & que de mesme elle contemple sans cesse ce diuin Soleil d'amour, qui n'est point sujet aux Eclypses. Que les Roses aussi doresenauant, soient les objets ordinaires de mes yeux, puis que le sang de mõ Seigneur les ont produites, & que leurs espines soient autant de lancettes qui percent mes veines, afin que mon corps espurant ses offenses dans son sang, comme dans vne fournaise, ie puisse auoir

part au merite de ce precieux que mon Createur a reſpandu, en expiation de mes crimes.

Ie reuiens à vous, ô doux Ieſus! mais en quel eſtat eſtez vous reduit! voſtre corps pleure le ſang de tous coſtez, l'on diroit à vous voir que voſtre face eſt toute de feu; Et en effect cela peut eſtre, puis que voſtre cœur eſt tout de flamme: car ſi vous eſtez vne fournaiſe d'amour; eſt-ce merueille de vous voir jetter le feu de toutes parts. Tant plus ie medite ſur les myſteres de voſtre ſueur ſanglante, & plus i'y trouue de ſujet d'admiration & d'eſtonnement tout enſemble. Voicy vne nouuelle verité que ie deſcouure.

Vous ſouffrez maintenant en idee tous les tourmens de voſtre Paſſion, & pourquoy Seigneur, ſi ce n'eſt pour reparer le crime de nos penſees? De ſorte qu'a ceſt effect vous donnez l'art

l'art & l'industrie à vostre imagination, pour forger tous les instrumens de vostre sacrifice, & pour vous en faire ressentir toutes les douleurs; mais auec tant d'effort, & tant de violence, que vostre vie se va noyer dans son sang, si vous ne calmez l'orage que vostre amour a suscité, sur ceste mer Rouge de vostre sueur. Pourquoy Seigneur ? Pourquoy voulez vous souffrir tant de morts ? Ne sçauez vous pas que vous estez mort autant de fois que vous auez respiré l'air infecté de nos miseres? Que vous estez mort de froid, dans la creiche, de lassitude, dans les chemins, de faim, dans le desert, & que vous mourez maintenant du regret de vous voir trahy par vn de vos Apostres, & abandonné de tous ensemble. Et non content encore vous mourez à ceste heure en imagination, & en idee; he! quand serez vous las de mourir?

Vous voulez ſauuer le monde en mourant ; Mais le monde ſçait que la moindre de ces morts que vous auez ſoufferte, eſt ſuffiſante pour ſon ſalut. Donnez donc ceſſe à ces gennes, dont voſtre amour vous tirannise. Mais que dis-ie ? vos delices naiſſent de ceſte tyrannie, voſtre vie trouue ſon element dans ces morts, puis que vous ne l'auez priſe, que pour mourir continuellement. Faictes donc Seigneur s'il vous plaiſt, que ie meure auec vous de la ſorte, & que d'oreſnauant ie tire mes plaiſirs, de mes douleurs, & mes esbats, de mes peines. Donnez moy la liberté s'il vous plaiſt d'entrer dans ce beau Iardin, où vous auez fait eſclore auec l'eau de vos larmes, les ſoucis de voſtre triſteſſe, & auec la ſueur de voſtre ſang, les roſes de voſtre amour, afin que ie puiſſe couronner mon cœur des meſmes eſpines dont vous vou-

lez

lez couronner vostre teste. Mais il me semble que vostre sueur vos affoiblit. O Magdeleine ! où sont maintenant les riches torchons de vos cheueux, pour essuyer, non pas les pieds, mais la face de mon Redempteur.

Et vous, ô Vierge tres-pure, & tres-saincte ! s'il est vray que par vn raport d'affinité de vostre belle humeur, & de vostre chaste inclination, auec les adorables de vostre cher Filz, vous ayez part à tous ses plaisirs, aussi bien qu'à toutes ses peines; de quelle amoureuse inquietude deuez vous estre agitee maintenant, en la pensee de toutes ses alarmes qui metent en sueur & mon Dieu, & mon Maistre. Ie veux croire que vous suez aussi bien que luy; mais d'vne sueur differente : car il sue le sang, parce que nous en auons besoing, & vous suez l'eau de vos pleurs pour nous dõner de la pitié, n'estans point capables de vostre amour.

Pleurez,

Pleurez, pleurez donc, vos larmes ſont trop iuſtes, & trop belles, pour en arreſter ſi toſt la courſe.

Au meſme inſtant que l'Ange preſenta le Calice à ce doux Ieſus, il le remplit du ſang de ſa ſueur, & beut à meſme temps, à la ſanté de la nature humaine; comme pour gage, & pour aſſeurance, qu'il accompliroit bientoſt les promeſſes que ſes Prophetes luy auoient faictes de ſa part. Apres ceſte actiõ ſi ſaincte, & ſi genereuſe; animé d'vn courage digne de luy, il vient retrouuer ſes Apoſtres endormis, & en les eſueillant encore, leur fait ceſte reproche de ne pouuoir veiller vne heure auec luy.

C'eſt à vous Courtiſans, que ces meſmes reproches s'addreſſent: Car au lieu de faire ſentinelle dans ce Iardin, tandis que mon Sauueur acheue ce premier office de ſa Paſſion, où vous n'auez pas enuoyé ſeulement,

vne

vne seule de vos pensees. Vous continuez la course ordinaire de vos debauches, chantant tousiours auec les Demons, de la joye qu'ils ont de voir le Fils de Dieu trahy, vendu, & sur le point d'estre liuré entre les mains des bourreaux. O effroyable chant! mille fois plus funeste que le croassement des Corbeaux. N'apprehendez vous point qu'vne nuict eternelle, succede à celle où vous respirez maintenant? Ou que ces mesmes Astres qui vous esclairent, se metamorphosent tout à coup en foudres, pour punir vos impietez! De tout le monde ensemble il n'y a que les Scribes & les Pharisiens qui se resiouissent, dans le dessain qu'ils ont de faire mourir nostre Seigneur; Et ne puis-ie pas soustenir que vous trempez à leur trahison, & à leur perfidie, puis que vous participez à leur joye, par vos chãsons d'allegresse. O ames aussi noires que l'enfer!

fer! vous ne considerez pas que le bruit de vos instrumens de musique, vous empesche d'oüir le tonnere de la Iustice diuine, qui gronde sur vos testes. De sorte que tout en chantant vous vous approchez de la mort, mais d'vne mort de damnation eternelle; Et où est ceste amour propre qui vous possede, si absolument? Vous vous aymez auec tant de passion, & toutesfois par vne passion contraire, vous ne souspirez que de la haine de vous mesme, courant à perte d'halene dans les Enfers. En quelle confusion serez vous reduit au iour du Iugement, lors que ce mesme Sauueur, dont vous fuyez l'abord auec tant de mespris, durant le regne de ses afflictions, & de ses souffrances, vous reprochera en effect toutes ces chansons de perfidie, que vous chantez en signe d'allegresse, à la veille de sa mort. Vous deuez bien iuger

que

que les seuls abysmes des Enfers seront capables de cacher vostre honte, pour vn iamais : O cruel Iamais ! que les pensees de ton Eternité sont de dure digestion !

Hommes du monde si vous consideriez qu'en ceste mesme heure de vos debauches, vn nombre infiny d'ames deuotes sont dãs les Iardins sacrez de l'Eglise, en action d'imiter nostre Seigneur suant sang, & eau, comme luy, quoy que d'vne maniere differente, puis que leurs larmes produisent l'eau de leur sueur, meslee auec le sang de leur disciplines. Ie veux croire; mais ie ne sçay si ie me trõpe, que vous quitteriez vos luths à iamais, & que changeant de personnage, vous viendriez tenir vostre partie, en ce diuin Cõcert de penitence, pour participer aux benedictions dont le Ciel les cõble sans cesse, gueriſſant par cete douce sueur, toutes les maladies de leurs ames.

Suez,

Suez, ſuez donc de la ſorte, Courtiſans, ſi vous deſirez guerir de la maladie mortelle du peché, dont vous eſtez attaints, c'eſt l'vnique remede que i'y trouue. Noſtre Sauueur ne meurt qu'afin de nous redonner ceſte premiere vie de grace, que noſtre premier Pere auoit vendue pour vn morceau de pomme. C'eſt à nous maintenant de la conſeruer, & ſi nous deſirons la rendre eternelle, il faut neceſſairement boire dans le meſme Calice où Dieu a eſtanché ſa ſoif. Et ſouuenez vous au moins de ceſte faueur particuliere qu'il vous fait, de permettre que ce liure vous ſoit tombé entre les mains, pour vous en ramenteuoir la verité.

LE

LE BREVIERE DES COVRTISANS.

A PRIME.

CHAPITRE II.

Triſtis eſt anima mea vſque ad mortem.

COVRTISANS n'entendez vous point la meſme cloche de la parole du Filz de Dieu, qui vous appelle encore à PRIME pour eſtre teſmoings en ce ſecond Office de ſa Paſſion, de tous les tourmens, & de toutes les injures que

les Demons, & les Bourreaux egalement enragez, ont resolu de luy faire souffrir. Et il me semble qu'vn bruit de cliquetis d'armes met des ja en alarme ses Disciples, & que ie voy Iudas, ce capitaine des traistres, qui s'auance effrontement, & qui porte ses leures impudiques sur l'autel sacré du visage de son Maistre, pour luy presenter en offrandre, vn baiser le plus desloyal qui ayt esté iamais donné: O infidele Apostre que fais-tu? Tu vends ton Sauueur; he comment veus-tu qu'il te rachepte? Tu l'estimes bien peu, & ton ame encore moins, puis que tout à la fois en le liurant aux Iuifs, tu te liures toy-mesme aux Diables. Tu ne le vends que trente deniers, & le moindre de ses cheueux dorez, vaut plus que tout l'or du monde; Que si l'auarice te commandoit absolumẽt; que ne l'amenois tu en place marchãde, pour le liurer selon les formes ordinaires,

dinaires, au plus offrant, & dernier encherisseur, apres auoir declaré publiquement les merueilles qu'il auoit faictes, sans autre instrument que celuy de sa parole toute puissante. Et si tu n'eusses peu vendre vn si riche butin, les Anges sans doubte, se fussent faicts marchands pour vne telle conqueste. Mais perfide tu n'estois pas satisfait d'assouuir ton auarice? Car tu l'eusses vendu à ses Amis, pour en auoir d'auantage, pluſtoſt qu'à ses ennemis. Tu voulois encore desalterer ta cruauté & ta rage, dans son sang innocent. O Barbare! les Rochers trouuent quelque sorte de sentiment en leur insensibilité, pour rendre vn hommage de respect & de submission à leur Createur. Et ton ame plus dure que ces roches, cesse d'estre animee, pour cesser d'adorer ce seul adorable parmy les hommes. Et ioignant encore l'impudence, l'ef-

fronterie, & la temerité à ta trahiſon, tu portes tes leures profanes ſur la bouche de celuy, dont les Seraphins ne peuuent ſupporter les regards. La Magdeleine s'eſt contentee de luy baiſer les pieds. Sainct Iean ce grand Prophete, ne croyoit pas eſtre digne ſeulement de luy delier la couroye de ſes ſouliers. Et toy, le plus infame qui fut iamais, tu approches le fumier de ta bouche puante des leures toutes de Roſes & de Lis, de mon Sauueur. I'ay veu naiſtre pourtant des fleurs ſur vn fumier. De ſorte que ſi tu te fuſſes ſeruy de la vertu de ſon haleine, le vent eut produit dans ton ame quelque ſoucy de regret, & de repentir, de ton offenſe. Mais au contraire meſpriſant cet honneur, tu t'es rendu indigne de la grace qu'il pouuoit cauſer.

Courtiſans combien de nouueaux baiſers de trahiſon donnez vous à noſtre

nostre Seigneur receuant d'vne bouche puante & infectee du peché, son corps precieux & adorable. Vous detestez Iudas en son infidelité, & vous commettez auec luy le mesme crime: Que dis-ie le mesme crime? le vostre est bien plus effroyable encore: Car Iudas n'a trahy qu'vne fois nostre Seigneur, & vous le trahissez tous les iours; comme si vous tiriez vanité de vostre perfidie. Il l'a vẽdu pour trente deniers, & vous le vendez pour rien, le liurant de nouueau à la mort, par vos offenses mortelles.

Dés lors que le Signal du baiser est donné, les Bourreaux ne perdent point temps. Chascun se met en action de ioüer son personnage, faisant à l'enuy à qui trouuera plus d'inuentions, pour enchainer estroictement ce doux Redempteur de mon ame. L'vn luy jette vne corde au col, l'autre luy lie les bras, & les mains.

Celuy-cy luy met les fers aux pieds, & celuy là l'attache encore auec vne nouuelle chaine. Ie ne sçaurois dire maintenant, Seigneur, quel des deux est plus estroitement lié, ou vostre Cœur, ou vostre Corps. Toutesfois l'amour à des liens que le Temps, ny la Mort ne peuuent rompre: Il est donc croyable que vostre cœur est plus esclaue que vostre corps, puis que vous emporterez dans la sepulture, les chaines de vostre amour.

A suite de toutes ces actions de tyrannie on en produit des nouuelles de cruauté. Car ces bourreaux exercent leur rage auec tant de fureur, sur l'Humanité Saincte de mon Seigneur & Maistre, qu'ils le mettent tout en sang. Les vns d'vne main sacrilege luy arrachent les cheueux à poignees: Les autres le font tresbucher à coups de bastons: Ceux-là luy esgratignent le visage, & ceux cy à force

force de le pousser à coups de pieds, le font cheoir souuent dans la boûe. Et tout cela se fait Messieurs les Courtisans à la mesme heure que vous dansez, & que vous tenez le bal ouuert dans vos Palais, & dans vos maisons de plaisance.

Quelle folle Comedie, & quelle sanglante Tragedie, se ioûe tout à la fois sur vn mesme theatre. Vous auez les oreilles charmees de la douce melodie des Violons, & celles de mon Sauueur ne sont battues que du bruit des coups qu'on luy donne. Vous dansez de joye & d'allegresse, au son de ces agreables instrumens: Et mon doux IESVS, renouuelle sa sueur du Iardin des Oliues, à force de marcher plus viste qu'il ne peut, suant le sang, puis qu'il en est tout couuert, par vn effort de lassitude, qui luy faict tousjours seigner les playes, dont il est desja chargé.

O espouuentable Tragedie! mais plus effroyable encore la Comedie que vous joüez, Messieurs les Courtisans. Ne peut on pas soustenir qu'en ceste assemblee de bal, vous auez fait le complot auec les Scribes, & les Phariſiens, de mettre en croix nostre Seigneur? De mesme qu'en celle d'Herode le dessain fut pris de faire mourir S. Iean Baptiste. En quels termes vous defendrez vous de ses reproches au iour du Iugement? Car les Iuifs tiennent le bal comme vous, & du plus petit, jusques au plus grand, tous ensemble dansent de ioye, aux nouuelles de la prise du Seigneur; que si vous faites la mesme chose, ne peut on pas vous accuser iustement, & vous conuaincre encore auec plus de raison du mesme crime?

Vous dansez maintenant vne courante, & en cest instant on fait courre nostre Seigneur depuis vn bout de ville,

ville iusques à l'autre, & s'il perd la mesure de ses grands pas, pour se reposer, ou le remet en cadence à coups de barres. Il vous prend enuie de danser vne gaillarde, & on sonne tousjours l'alarme aux oreilles de mon Dieu, afin que son ame soit incessamment comblee d'ennuy, & de douleur, jusques à la mort.

O Diuin Redempteur! que deuiendrons nous à la fin, si vous prenez vengeance de nos crimes? Au mesme tẽps que l'amour vous conduit sur l'autel, pour nous exempter du sacrifice. Nous nous amusons à courtiser ces Eues infideles; comme si nous auions dessain de les remercier de tous les maux qu'elles vous font endurer: & nous dansons encore auec elles; comme si authorisant l'erreur de complaisance, de nostre premier Perę, nous voulions commettre ensemble vne nouuelle faute, pour vous faire mourir vne

rir vne seconde fois.

Pardon Seigneur, pardon, puis que des-ja les threfors de vos graces sont ouuerts, par l'ouuerture de vos playes. Vous auez le pinceau à la main, redonnez nous s'il vous plaist, les premiers traits de voſtre reſſemblance. Voſtre Miſericorde eſt en ſon regne, ſi la Crainte nous afflige, l'Eſperance nous conſole. Mais trompeuſe Eſperance en la continuation de nos crimes. Eſperer la grace dans le continuel deſſain de mal faire, c'eſt blaſphemer contre la Miſericorde de Dieu, & attirer par force ſur nos teſtes, les foudres de ſa Iuſtice. Prens garde à toy Lecteur: car ceſte verité hurte à ta porte.

Ces Bourreaux menent noſtre Seigneur chez Anne, qui par meſpris, le renuoye ſans l'interroger à Cayphe ſon Gendre. Ie vous laiſſe à penſer ſi les rues de ce penible chemin fu-

rent

rent arrousees du sang de ceſt Agneau innocent, comme abandonné à la mercy de ces loups, qui depuis si long temps attendoient sa proye. Le voyla deuant Cayphe tout chargé de coups, & de chaines. Ce Iuge aussi meschant que ses compagnons, estant complices du crime de sa resolution. L'interroge effrontement, & luy demande s'il n'est pas ce faux Prophete, qui jette parmy le peuple vne semence de fauce religion. Noſtre Seigneur luy respond auec sa douçeur ordinaire, „Qu'il auoit preſché publiquement, „& que s'il doubtoit de la verité de „sa doctrine, qu'il priſt pour Iuges „tous ceux qui en auoient eſté les „auditeurs. A ces mots Malchus, l'ingrat & le Barbare qu'il eſt, donne vn soufflet à son Dieu, à son Createur, à son Sauueur, & à son Medecin tout ensemble; mais d'vne main sacrilege

crilege armee d'vn gantelet de fer. Et le coup en eſt laché auec tant de fureur, & tant de force, qu'il renuerſe par terre ce doux Seigneur, & luy fait cracher le ſang à gros boüillons.

O Ciel! comment croyray-ie que tu as des Foudres, puis qu'ils ne ſont pas allumez pour reduire en cendres ce Scelerat. O terre! adiouteray-ie foy à la verité de tes Abyſmes, puis qu'ils ne ſont pas ouuerts pour engloutir ce perfide. Et vous Anges & Archanges qui gardez les traits de la Iuſtice diuine; que ne les dardez vous en foule ſur la teſte criminelle de ce nouueau Cain? Thrones, ſouffrez vous que voſtre Majeſté ſoit foulee aux pieds? Dominations, ne voyez vous pas que le fondement de voſtre Empire eſt tombé en ruine? Puiſſances, à quoy reſeruez vous vos efforts, apres vne telle injure? Vertus voſtre gloire eſt couuerte d'infamie, par celle

celle que vostre Dieu endure ; quel sera vostre ressentiment ? Cherubins, ne voilez plus vostre face deuant ce Sauueur, puis qu'au lieu de vous esblouir par son esclat, il vous donne de la compassion, par ses miseres. Et vous Seraphins qui soupirez sans cesse de son amour ; ne changerez vous pas maintenant de soupirs, pour soupirer de la pitié de ses peines ? Mais que dis je ? O Ciel ! tu n'as plus des foudres, puis que mon Seigneur est descendu en terre pour en esteindre la flamme dans l'eau de ses pleurs. Terre tu ne peus ouurir tes abysmes, puis que ton Createur en porte les clefs pendues à la ceinture. Et vous Celestes Esprits, Anges & Archãges. Vous n'auez garde d'elancer les traits de la Iustice diuine, dont vous estez gardiés, sur la teste de ce coupable, puis que son injure s'addresse directement à la Misericorde qui ne sçait que pardonner. Thro-

nes

nes, il eſt vray que voſtre Majeſté eſt foulee aux pieds; mais c'eſt pour rehauſſer ſon luſtre par ſon humilité. Dominations, ie confeſſe que le fondement de voſtre Empire eſt en ruine; mais c'eſt pour eſtre rebaty auec plus de magnificence. Puiſſances, vos efforts ſont inutiles contre ce criminel, puis que l'ombre de mon Sauueur, met ſon corps à l'abry. Vertus, quoy que voſtre Gloire ſoit auiourd'huy pleine de honte, voſtre patience vous ſeruira d'vn plus riche ornement, à l'exemple de mon Redempteur. Vous Cherubins reprenez voſtre voile ordinaire, puis que voſtre diuin IESVS tire ſa lumiere de ſa confuſion. Et vous Seraphins, ſouſpirez d'amour, pluſtoſt que de regret, en la contemplation de voſtre Createur, puis que ſes peines volontaires ſont toutes amoureuſes.

La

La Pitié toutesfois me touche le cœur si vifuement, voyant mon doux Sauueur à terre, du coup de ce soufflet, que si mes larmes n'effaçoient ce que i'escris, ie pleurerois sans cesse. Mais quels mysteres nous cache encore ceste sanglante verité? Adam dans le Paradis Terrestre donne vn dementy au Pere Eternel, disant dans son cœur qu'il ne mourroit pas, quoy qu'il mangeast du fruict deffendu. Et voicy le soufflet de ce dementy que son cher Filz souffre sur la ioüe. O effroyable Iniure, & plus admirable Patience!

Courtisans voila vn beau mirroir; toutesfois si vous vous y regardez dedans, vous ne vous y verrez pas, parce qu'il ne represente que les humbles, & vous portez sur le visage tous les traicts de l'arrogance. Il me semble que i'entens le bruit d'vn soufflet dans ce mesme bal

où vous estez, quelque nouueau Malchus frappe peut estre vn innocent. Mais quel desordre, tout le monde met l'espee à la main pour venger ceſt affront; He que faites vous? Mon Sauueur est encore renuersé par terre, du soufflet qu'on luy a donné, & personne ne se met en estat de le venger, ou de luy tendre le bras seulement, pour le releuer. Et vous estez sur le point de vous couper la gorge, demandant satisfaction de l'injure qu'on a fait à vn estranger. Adressons nous encore à celuy qui a reçeu le coup. Ie veux que ce soit vn homme d'honneur, & de qualité. Il n'a pas plus de raison pour cela de se venger: Car s'il met en auant, ceſt honneur qu'il profesſe, depuis si long temps, auec tant de loüange, & de reputatiõ; le veut il mettre en comparaison auec celuy de mon Redempteur, dont le plus petit esclat, s'il estoit opposé

aux

aux rayons du Soleil, feroit eclypser de honte ce bel Astre. Et voila sa premiere confusion, puis qu'auec ceſt honneur si diuin, & si fort interessé, mon Sauueur demeure à terre soubs le faix de son infamie, sans porter les yeux sur le front de son ennemy, que pour en adoucir la colere, par ses pitoyables regards. O Bonté Infinie que tes reproches seront iustes en ce dernier jour, où la Iustice commencera son regne.

Courtisans, il ne faut point d'autres tesmoins pour vous conuaincre; Qu'vn chacun mette la main sur sa Conscience, & qu'il confesse, puis qu'il est vray, que viuant à la mode, le Paradis est imprenable, & l'Enfer ineuitable.

Nostre Seigneur se releue auec beaucoup de peine, & d'vne bouche enflee, & sanglante ne dit autre chose à celuy qui l'auoit frappé, si ce

n'eſt que s'il auoit mal parlé qu'il en preuuaſt le mal,& que s'il auoit dict la verité, qu'il meritoit vn plus doux traitement. Quelles paroles de miel ſortent de ceſte celeſte Ruche. Ie veux dire de la bouche de mon Dieu. Elle eſt toute de ſang,& les diſcours qui en ſortent ſont tous de laict. Il ſe plaint; mais ſes plaintes ſont ſi humbles qu'on diroit qu'il preſente l'autre ioûe, pour receuoir vn ſecond ſoufflet.

Mon Sauueur, ſans mentir ie ne ſçay ou i'en ſuis, quand ie conſidere les Merueilles de voſtre Amour, les Prodiges de voſtre Humilité, & les Miracles de voſtre Patience. Tous ces objets d'vne Bonté Infinie, me feroient perdre l'Eſperance de mon ſalut, dans la cognoiſſance que i'ay de ma malice. Si voſtre pure grace ne fortifioit mon eſprit; Car apres tout qui vous peut imiter en quelqu'vne de ces actions, ſi vous eſtez inimitable en toutes

tes choses. On peut estre humble, il est vray; mais humble cõme vous, l'Humilité mesme n'a esté formee que sur vostre exemple. On peut estre patient, mais patient cõme vous estez, c'est vn ouurage de vostre Toutepuissãce. I'ay medité quelquesfois sur les actions de vostre vie, & de vostre mort. Mais veritablement c'est vn si grãd labyrinthe de perfections toutes adorables, que ie n'ose penser seulement d'y entrer, de peur de me perdre en ceste seule pẽsee. Tout y est plain d'estonnement & de merueille, mon Esprit y demeure tousiours confus, mon iugement troublé, mes yeux esblouis, & tous mes autres sens tombẽt en foiblesse, par vn effort de crainte & de rauissemẽt tout ensemble. Car si ie vous adore dans la creiche couché sur le foin, parmi les bestes Me voila d'abord hors de moy mesme, ne pouuant comprendre les miracles de ceste soubmissiõ: si ie vous rẽds

les meſmes actions de reſpect, vous voyant dans les deſerts, où apres auoir ieuſné quarante iours, vous eſtez preſsé de la faim: Ie me perds encore en l'admiration de ceſte ſouffrance volontaire. Si ie continue touſiours à vous faire les meſmes ſacrifices, dans le Iardin d'Oliuet, ou l'Amour & la Crainte vous liurent vne ſi cruelle guerre, que vous ſortez du combat tout chargé de lauriers, mais tout couuert de ſang; n'eſt-ce pas vn nouueau Miracle de voſtre Bonté Infinie qui met encore toutes les puiſſances de mon ame en deſordre, ne ſçachant que dire, ny que penſer. Et maintenant quand ie vous contemple tout couuert de crachats, ayant les mains liees, & la corde au col. Où trouueray-ie vn flambeau pour m'eſclairer dans l'obſcurité de ces myſteres incomprehenſibles de vos tourmens. Il faut neceſſairement que ie me contente

tente d'admirer tout, dans ma foiblesse, d'adorer tout dans mon silence, & ne pouuant marcher sur vos traces, vous suiure de loing comme Sainct Pierre.

Ceſt Apoſtre tout plain de courage en la priſe de ſon Maiſtre, s'eſcarte peu, à peu, & marche lentement, apres ceſte troupe de bourreaux, qui entrainent mon Sauueur. Il paroit hardy dans le danger, & hors du peril, la crainte le ſaiſit, & ie m'imagine que ſon cœur de glace, communiquant ſa froideur au corps, le contraint de s'aller chaufer dans la premiere maiſon qu'il treuue, où il n'eſt pas pluſtoſt entré qu'vne ſimple femme l'attaque, le combat, & triõphe de luy tout à la fois, par vn coup de langue: Car l'ayãt interrogé s'il eſtoit de la compagnie de ceſt homme de Nazareth, qu'on amenoit en priſon, il reſpond qu'il ne le cognoiſſoit pas, l'aſſeure vne ſe-

conde fois, & le soustient pour la troisiesme. Et à l'ouye de ceste ingratitude, le Cocq chante de pitié, & esueille la conscience endormie de ce disciple. Lequel à l'instant mesme, se resouuenant de la prediction de son malheur, force ses yeux de produire vne mer de l'armes, où le vent de ses souspirs excite vn tel orage, qu'on eut dit que sa vie cherchoit sa sepulture dans ceste eau.

Courtisans, combien de fois reniez vous auec S. Pierre nostre Seigneur, en parlant à ces Dames du monde? Vous leur dites effrontement que vous ne cognoissez point ce Dieu qui punit les Adulteres, les Incestes, & les Fornications. Vous leur en faites des sermens execrables. Et le Cocq a beau chanter, vous dormez touſiours; ou si vous vous esueillez, c'est pour rire de vostre peché, au lieu d'en pleurer, à l'exemple de ceſt Apostre.

Mais

Mais ces ris se changeront vn iour en des larmes inutiles, & en des grincemens de dents de mesme nature. Ie vous en donne la preuoyance, euitez en le malheur.

Cayphe ne sçachant quel pretexte treuuer pour condempner mon doux Sauueur, l'interroge de nouueau, & luy commande de la part du Souuerain Createur du monde, de luy dire s'il estoit filz de ce mesme Createur. IESVS, Christ se voyant pressé de parler, puis qu'il y va de la gloire de son Pere, qui est la sienne mesme, luy respond, *Tu dicis*. Tu le dis, ie le confesse. A ces mots Cayphe en s'escriant se deschire le vestement au lieu de deschirer sa conscience criminelle à force de souspirs, & publie tout haut que cest homme a blasphemé, & qu'il ne faut point d'autres tesmoings, que ses paroles, pour l'accuser & pour le conuaincre.

Ha impie tu prens la verité à tesmoing de ta meschanceté, pour condempner l'innocence. Tu luy demandes son nom, il te respond qu'il s'appelle tout-puissant. Tu t'enquiers de sa qualité. Il t'asseure qu'il n'en porte point d'autre que celle de Filz de Dieu, & de Sauueur tout ensemble. Et tu veux qu'il meure parce qu'il n'a point menty. O Iuge detestable, on deuroit couurir ton throsne de la peau de ton corps, en expiation des crimes de ton ame: Comme nous lisons dans les Histoires Prophanes d'vn de tes compagnons, qui encourut le mesme supplice. Mais perfide, acheue, acheue d'ourdir la trame de tes meschancetez, l'Enfer sera ta recompense.

Voila la resolution prise de faire mourir ce doux IESVS, sur ce faux pretexte qu'il a blasphemé, & attendant le iour du lendemain, où l'on doit

doit executer ceſt arreſt, apres auoir conſulté vne derniere fois l'opinion de Pilate, on laiſſe toute la nuict ceſte brebis, au milieu de ces Tigres. Ie vous laiſſe à conſiderer de quels ſupplices elle ſera martyriſee.

Cayphe ſe retire auec tous ceux de l'aſſemblee, & noſtre Seigneur demeure à la compagnie des Bourreaux qui le traitent à leur mode. Cela veut dire auec tant de cruauté, que le recit en emouuroit les Rochers de pitié. Ie ne ſçay toutesfois ſi vos cœurs de Roche ſeront touchez de quelque ſentiment de compaſſion. L'vn commence de luy arracher les poils de la barbe; l'autre luy ſerre ſi fort la corde qu'il a au col, qu'on diroit qu'il le veut eſtrangler; Celuy là le traine par la ſale, comme ſi c'eſtoit vn monceau de fumier: Et celuy cy luy crache au viſage. Quel excez d'infamie! Il y en a qui ont laiſſé des diſciples en ceſte opinion

opinion que le Soleil auoit des taches sur sa belle face; He qui ne le croira maintenant Seigneur, puis que vostre beau visage tout rayonant de lumiere est taché de la noirceur de mille crachats. On croit encore que la Lune porte de mesme quelques marques noires sur le front; N'est-il pas vray aussi, puis que vostre chere Mere ceste Lune tousiours plaine de perfection a la face couuerte du noir de son affliction & de sa tristesse.

On exerce cependant toutes ces cruautez, & mille nouuelles encore, contre mon Redempteur, au mesme temps & à la mesme heure que vous dansez les branssles, Messieurs les Courtisans, dans les assemblees de vos bals. Vous dansez en troupe, pour nous tesmoigner que vous auez beaucoup de compagnons en vos damnables dessleins; helas Seigneur! quel branle different vous fait-on dancer

dans

dans ce Consistoire d'iniquité, & d'iniustice. Ces Barbares vous trainent de tous costez, & quoy que vous vous laissiez emporter aux mouuemens de leur fureur, il vous donnent des nouuelles leçons à coups de pieds, ayant des-ja lassé leurs mains à vous battre d'vne autre sorte.

On vient danser le Balet maintenant; mais qu'est-cecy, il me semble que c'est vn Balet de Iuifs habillez en bourreaux, & que mon Sauueur est de la partie, puis qu'il est masqué, ie veux dire voilé. Et chacun en cadence le frappe à son tour, & d'vne langue aussi sacrilege que la main, luy dit, qu'il deuine en qualité de Prophete, quel d'entr'eux a fait le coup.

O adorable Redépteur du Ciel & de la terre, dãs quel nouuel abisme de cõfusiõ allez vous engloutir mon Esprit en cete pẽsee de vostre aneantissemẽt. Vous voulez dõc seruir de fable & de

ioüet

ioüet à vos ennemis ; He que deuiendray-ie auec ma vanité & mon arrogance, ne pouuant seulement souffrir que mes amis me gaucent ? Vous faites toutes sortes de personnages : apres auoir representé en ce premier acte de la tragedie de vostre passion le plus miserable homme qui fut iamais, vous assistez encore à la farce pour leur complaire ; Quel personnage plus vil, & plus abjet pourray-ie faire, Seigneur, pour vous donner du plaisir? Il y a tantost trente ans que ie fais le personnage d'vn pecheur; Que sera-ce de moy mon doux IESVS, si à la fin de la Tragedie vous reprenez vos riches habits, pour representer le personnage du Dieu des vengeances ? Misericorde, misericorde: Car si le plus Iuste tremble deuant vostre Iustice ; dequel frison seroit mon ame agitee, auec tous ses pechez.

Il

Il est important de remarquer que les Bourreaux voilerent nostre Seigneur pour estre plus libres à luy faire toute sorte d'iniures, parce que son visage estoit animé de tant de Majesté & de tant de Grace, que ne pouuant donner de l'amour aux cœurs de fer & de diamant qui n'en estoient pas capables, il leur donnoit du respect & de la crainte: De sorte qu'ils luy couurirent la face d'vn voile.

Courtisans, toutes les fois que vous offensez Dieu en cachetes vous luy voilez le visage; mais c'est d'vn voile transparant: car il n'y a point des corps opaques que ses yeux de Lynx ne percent. Representez vous continuellement ceste verité, qu'il est temoing, aussi bien que Iuge de toutes vos actions, & vous changerez sans doute d'humeur & de courage, soit par respect, ou par crainte.

Apres que ces Bourreaux se furent ioüez

ioüez de noſtre Seigneur, iuſques à eſtre las de le tourmenter, & qu'ils eurent couru au Faquin contre luy, le prenant ſans doute, pour vn homme de bois; tant ils auoient deſchargé de coups ſur ſes eſpaules, ils l'enfermerent dans le Cloaque du Palais de Cayphe, lieu deſtiné pour receptacle de toutes les ordures, attendant auec impatience, le lendemain comme le iour de ſa mort.

Que me n'eſt-il maintenant permis, ô doux Sauueur, de balier ce lieu plain d'ordures auec ma langue, & de le lauer auec la derniere goute de mon ſang: Mais que dis-ie? Ce n'eſt plus vn Cloaque puis que vous y eſtez, voſtre diuine preſence change la nature de ſes ſales objets. C'eſt pluſtoſt vn nouueau Paradis, où les Anges meſme vous adorent auec leurs reſpects, & leurs ſoubmiſſions ordinaires. De croire auſſi que vous ſoyez en

tenebres dans ce lieu plain d'obscurité. Le Soleil ne se peut iamais separer de sa lumiere, parce qu'elle luy est essentielle. Quelle apparance donc, que vous soyez entouré des ombres, vous dis-je Seigneur, de qui ce bel Astre du iour reçoit son esclat & son lustre ; la Raison veritablement y contrarie ; Mais vostre amour nous appred, dans l'eschole de vostre Passion, que vostre volonté tenoit enchainee vostre Puissance, afin de boire toutes les amertumes qu'on versoit dans vostre Calice ; ô nouueau Prodige de bonté!

Quoy donc Seigneur : vous auez voulu estre ietté sur le fumier, comme vn autre Iob ; où me cacherayie de honte, moy qui ne me repose que sur des lits de fleurs ? vous voulés que la pourriture & l'infection des ordures d'vn Palais vous soit vne agreable offrande de myrrhe & d'encens. Ie palis desia de la crainte de vos foudres au

ſouuenir des parfums & des odeurs dont mon corps eſt idolatre.

Courtiſans, ie vous preſente vne copie de ceſt exploit d'aſſignation qui m'a eſté ſignifié, afin que vous comparoiſſiez en ma place au iour de Iugement, pour vous deffendre des meſmes offenſes de vanité, dont i'ay eſté autresfois conuaincu, mais dont ie ſuis maintenant abſouz, par la reſolution que i'ay priſe de ne les commettre plus auec l'ayde de Dieu. Tellement que c'eſt à vous à deffendre ceſte cauſe, puis que ie n'y ay plus d'intereſt.

Ie reuiens à vous, ô Vierge incomparable ! & en effect voz douleurs ſont auſſi ſans comparaiſon, puis que vous auez eu voſtre moitié des tourmens que voſtre cher Fils a ſoufferts chez Cayphe, & ſouffre encore dans ſa priſon. Tous les coups qu'on luy a donnez ont rejaly dans voſtre chaſte

chaſte ſein. Si on a craché ſur ſa face, il me ſemble que la voſtre eſt ternie des meſmes ordures, & maintenant qu'il eſt enchainé dans la priſon, vos penſees qui luy tiennent vne fidele compagnie ſont eſclaues auec luy. S'il pleure vos yeux ſont des fontaines; S'il ſoupire voſtre cœur eſt l'Echò de ſes ſoupirs, & s'il ſe plaint vos regrets frappent l'air, d'vn meſme ton de pitié. Ce qui me fait croire que quoy que ſa paſſion ſoit toute pour luy, l'amour vous y faict trouuer voſtre part, comme s'il y auoit deux croix & deux morts à partager enſemble. Ie ſçay que l'amour auſſi bien que la Nature vnit vos cœurs ſi eſtroitement, qu'il eſt impoſſibile que le treſpas frappe l'vn, ſans toucher l'autre. De ſorte que ie vous voy reduite ô Reine des Vierges en meſme eſtat que mon Sauueur, puis qu'vn meſme arreſt, vous condamnera tous deux à la mort.

Courtisans representez vous quelque fois, la saleté du lieu où ces Fouriers d'Enfer ont logé nostre Seigneur. Vous faites vostre demeure dans des superbes Palais & mon IESVS n'a pour retraite qu'vn Cloaque. Vos chambres esclatent en or, de toutes parts, & celle de mon Dieu n'est tapissee que de fumier. Vos licts sont tous de soye, & la couche de mon Sauueur est toute de bouë. O espouuentable verité: car à l'heure de la mort, comment vous deffendrez vous cõtre ce facheux souuenir de tant de delices dont vous aurez dorloté vos corps, à demy pourris. Ce ne sont point des fables. Vous voyez en quel estat de misere vos pechez ont reduit ce diuin Redempteur. Mais vos ames sont bien plus miserables encore, puis que les Demons les attendent de pied ferme à la sortie de ceste maison de vanité qu'elles tiennent à lõüage, afin de les conduire

duire en Enfer où ils ont des-ja marqué leur logis; Non pas pour vn iour, pour vn mois, ou pour vn siecle, mais pour vne Eternité; O Eternitè, Eternité que tes abismes sont profonds!

Considerez vn peu encore hommes du siecle ceste verité, que durant le temps de vos esbats, Il y a vn nombre sans nombre de Religieux qui sont captifs, à l'exemple de nostre Sauueur, dans la prison de leurs celules ayant le cœur enchainé de son amour, & la volonté esclaue sous les liens de leurs Superieurs, celebrant par ces glorieuses actions de seruitude, la memoire de la captiuité de leur Redempteur. Est-il bien possible que parmy vne si grande foule de soupirs profanes qui sortent incessammẽt de vos cœurs, vous n'en iettiez au vent quelque nouueau de la compassion de vos propres miseres. Estre informez de tout ce qui se passe chez Cayphe, & sçauoir que le Re-

dempteur du monde est enseuely tout viuant dans le tombeau d'vn Cloaque, dont la puanteur est effroyable, ayant tousiours la corde au col, les mains liées, les pieds enchaisnez, le visage couuert de crachats & tout le reste du corps chargé de differentes playes, sans autre esperance que celle d'estre plus cruellement traité le lendemain. Et au lieu de vous laisser mourir de regret par la seule imagination de tous ces supplices qu'il endure. Continuer tousiours vos ris & vos dances: helas vous ne prenez pas garde que tout en dansant vous allez en Enfer, & que le Temps & le Diable vous y attirent à pas mesurez, afin que vous ne sortiez iamais de cadence. Ie vous en aduertis encore de la part de ce mesme Seigneur que le peché de nos Peres tiennent en prison, admirez sa bonté, & confessez vostre malice.

LE BREVIERE DES COVRTISANS.

A TIERCE.

CHAPITRE III.

Attendite & videte si est dolor sicut dolor meus.

COVRTISANS n'assisterez vous point encore à ce troisiesme Office de la Passion que mon Sauueur va celebrer sur l'autel d'vne Colomne, où il doit repandre de nouueau le

plus pur ſang qui luy reſte apres tãt de playes, non pas par vne ſueur d'amour; mais plutoſt par vne greſle de coups qui luy eſcorcheront la peau, qui luy perceront les veines, qui luy rompront les nerfs, qui luy briſeront les arteres, & qui luy froiſſeront les os? Que ſi vous refuſez de porter vos yeux & vos penſees, à ce funeſte ſpectacle, preſtez au moins vos oreilles au recit de toutes les cruautez qu'on a exercees contre ce doux IESVS.

L'Aurore triſte, & larmoyante, paroit le lendemain ſur l'Emiſphere de Hieruſalem; & ſes ſombres rayons perçant le voile des nuages qui l'entourent, annoncẽt la naiſſance du plus beau iour qui fut iamais, & du plus effroyable tout enſemble, puis que ſa lumiere, quoy qu'eſclatante de grace, ſorte du milieu des greſles, des eſclairs, & des foudres: Car ie voy ſon diuin Soleil tout couuert de ſang.

Ie

Ie veux dire qu'au plus matin, la Vierge, ceste triste & larmoyãte Aurore, se fait voir dãs les rues de Hierusalẽ, pour apprendre des nouuelles de son bien-aymé. Et ses regards, perçant le voile de cristal de ses larmes, presagent aux ames deuotes la naissance du iour de leur salut; Mais iour plain d'Esclairs, & de Foudres, puis que son cher Filz, qui en est le Soleil, sort tout fraichemẽt de la Mer Rouge de ses tourmẽs, où il auoit fait dresser sa couche sanglante.

Les Bourreaux ne sont pas plustost esueillez qu'ils vont ouurir le Cachot, où ils auoient enseuely mon Redempteur, & le trouuant resuscité, apres tant de morts qu'il auoit souffertes ils se mettent en action de luy arracher la vie du sein par des nouueaux supplices, & leurs esprits sont des-ja occupez en l'inuention des instrumens. Ils commencent à le trainer chez Pilate, lequel d'abord con-

contrefait l'homme de bien, temoignant à ſon action qu'il a deſſain de rendre Iuſtice à ceſt Innocent. Il l'interroge, & luy demande *s'il eſt le Roy des Iuifs.* Noſtre Seigneur luy repond: *qu'il eſt Roy vrayment; mais que ſon Royaume n'eſt pas de ce monde.* He comment le peut on croire? ô doux Sauueur! Car ayant creé le Ciel & la Terre, voſtre Empire n'a point des limites. Et toutesfois l'amour luy en donne maintenant, puis que voſtre Puiſſance adorable, eſt eſclaue dans les meſmes liens qui aſſubjetiſſent voſtre Corps. *Voſtre Royaume n'eſt point de ce monde,* afin que Pilate ne craigne point en vous, vn nouueau Ceſar, pour eſtre puny de l'iniuſtice qu'il peut commettre. *Voſtre Royaume n'eſt pas de ce monde*, puis que vous y auez ſouffert la faim, & la ſoif. *Voſtre Royaume n'eſt pas de ce monde.* Si la couronne n'en appartiét au plus miſerable, dont vous

faites

faites le personnage, sur le Theatre de ce Pretoire. *Vostre Royaume n'est point de ce mõde*, puis que vous n'auez pour sceptre qu'vn Roseau, & pour couronne que des espines. *Vostre Royaume n'est pas de ce monde*, parce que les Grandeurs n'en sont que de vent, & la Gloire que de fumee: En fin *vostre Royaume n'est pas de ce monde*, d'autant que vous y estez né, que vous y auez vescu, & que vous y voulez mourir encore en sujet.

Pilate cependant admire tant de douçeur sur son visage, tant de grace en son action, & tant de sageſſe en ses paroles, qu'il ne peut plus celler la verité qu'il a recognuë de son Innocence. Il la publie tout haut, & soustient que ceſt homme est faussement accusé, puis qu'il est impossible de le conuaincre. Mais il me semble que la crainte qu'il a de Cesar l'empesche de parler hardiment, & de dire que ceſte

meſme

meſme perſonne qu'on tient pour coupable eſt la vraye Innocence, & qu'au lieu de l'immoler, elle merite des ſacrifices : Que ſi on doute de ſa Puiſſance, qu'on prenne à teſmoing les morts qu'elle a reſuſcitez : Si on ne peut adjouter foy à ſa Bonté, qu'on interroge les muets à qui elle a donné la parole, pour la publier. Et qu'en fin les ſourds auroient recouuré l'ouye au ſon de ſa voix, & que l'eſclat de ſa ſeule Preſence, auoit illuminé les aueugles.

Ha Pilate ſi tu euſſes preſché toutes ces Veritez qui t'eſtoient ſi apparantes, tu euſſes imposé ſilence à ces langues de Vipere, dont les coups enuenimoient ton cœur par les oreilles. Toutesfois on ne t'euſt pas creu: Car ſi t'euſſes mis en auant que la Preſence de mon Sauueur illuminoit les aueugles ; on t'euſt peu reſpondre, & s'enquerir ; Pourquoy tu demeurois

dans

dans l'aueuglement de ton iniquité, deuant ce diuin Soleil de Iustice? Que si tu eusses soustenu encore, que les sourds auoient recouuré l'ouye au son de sa parole; Quelqu'vn t'eut peu reprocher ta malice, ne voulant pas guerir ton ame de la surdité où ses crimes l'ont reduite par le remede de ceste Voix diuine qui resonoit si souuent à tes oreilles. De maniere que ta crainte, quoy que criminelle t'est en quelque façon vtile.

Pilate ne sçachant par quel moyen se recuser en cete affaire, où il ne vouloit point estre Iuge; enuoye ce doux Sauueur à Herode, qui en fut extremement aise, comme curieux de voir celuy dont la naissance auoit cousté tant de morts, suiuant le cruel arrest que son Pere en auoit prononcé contre les Innocens.

Ce Prince s'informe à nostre Seigneur de son nom, de sa qualité, & de ses

ſes actions, & luy dit encore qu'il a ouy parler de tous les miracles qu'il a faits, & qu'il en eſt vn des admirateurs. Ce doux IESVS ne reſpond point à tous ces diſcours: Mais choſe eſtrange, en voulant cacher la verité de ſa Grandeur par ſon ſilence, il en fait paroiſtre les merueilles par ſon humilité. O diuin Redempteur! vos oreilles ne ſe plaiſent pas d'oüir le recit des miracles que vous auez faits, & vos actions ſont toutes miraculeuſes. Vous ne pouuez ſouffrir les loüanges qu'on vous donne, & le refus que vous en faictes, auec voſtre grace ordinaire, vous rend ſi loüable, qu'on ne ſçait comment dire, pour vous loüer dignement.

Herode importune touſiours mon Sauueur de luy reſpondre, & le prie de faire quelque nouueau Miracle, auec promeſſe de croire en luy, & de luy donner pour preſent, ſon Sceptre

& ſa

& sa Couronne. Mais ses prieres ne sont point exaucees; quels diuins mysteres nous cache encore ce silence? La *Parole* est sans voix. Ce doux IESVS se tait, apres auoir fait parler les muets, comme s'il craignoit en parlant, de conuaincre ceux qui l'accusent Herode le peut sauuer, il est vray, mais la qualité qu'il porte de Sauueur, luy est mille fois plus cher que la vie. D'ailleurs il faut necessairement qu'il meure, puis que son Innocence tient lieu de crime.

Ce Roy luy demande des miracles, & il ne considere pas que son silence est tout miraculeux. Que s'il desiroit toutesfois contenter sa curiosité, que ne le prioit il de faire le Miracle de sa Conuersion, le metamorphosant de beste en homme, & en homme juste, & raisonable. Il croyoit tenter ce Seigneur en luy offrant vn Sceptre de bois pourry, & vne Couronne de terre

doree. A luy dis-je qui disposoit souuerainement des Empires, & des Royaumes. Pauure abusé, il offroit ses Grandeurs, & ses Richesses, à vne personne, à qui elles appartenoient en propre, au lieu de luy faire present de son ame, cõme d'vn chose dõt il pouuoit disposer absolumẽt. Ie plains son malheur; mais ie condemne sa malice.

Herode picqué au vif du silence de nostre Seigneur, le renuoye à Pilate, apres l'auoir fait vestir par risee d'vne Robe blanche; comme si c'estoit vn fol; quelle Merueille pourtant reluit en ceste action de mespris. On pare l'Innocent, des liurees de l'Innocence: & l'on dõne à la Pureté ses plus riches habits; Seigneur comment croiray-je que le Ciel est bleu, puis que vous estez tout blanc? On tient aussi que l'Astre du jour n'est paré que de lumiere; Et ie vous voy Beau Soleil, auec d'autres Ornemens. Ce qui m'estonne

encore

encore d'auantage, c'est que vostre Prophete nous asseure que vous estez vermeil, comme la Rose; & toutesfois vous estez blanc, comme le Lis; Sans mentir le mystere en est beau: car vous estez blanc comme le Lis, dans ceste valee de souffrance, puis que vous estez vn *Lis de valee*; Et tantost sur la montagne vous serez vermeil comme la Rose, puis que vous estez vne Rose de montagne, toute entouree d'espines: O adorable Merueille!

Courtisans vous n'auez garde de porter le blanc de l'innocence, comme mon Sauueur. Vous aymez mieux le bleu, pour marque de la fidelité que vous auez voüee au Monde, puis que c'est la couleur des fideles. Vous cherissez l'incarnat, ceste couleur d'amour, estant passionement amoureux de la vanité que vous professez. Le verd ne vous est point desagreable, dans l'esperance de posseder tous ce

biens faux & imaginaires, dont vous eſtez idolatres. Le iaune vous plaiſt bien auſſi, pour teſmoigner les plaiſirs dont vous ioüiſſez; Mais quelles couleurs porterez vous le iour de voſtre treſpas? Ie crains que vous ne ſoyez tous couuerts d'orengé, dans le deſeſpoir de voſtre ſalut, & que vos viſages bleus-mourant, comme mourant fideles au monde, ne facent porter le noir à vos ames pour vn iamais.

Ie voudrois bien ſçauoir encore; qu'eſt-ce que vous reſpondrez à noſtre Seigneur, au iour du iugement, lors qu'il vous demandera compte de ceſte belle Robe blanche qu'il vous a donnee au ſortir des fontaines du Bapteſme? Ne ſerez vous pas honteux de luy dire que vous l'auez troquee auec le Diable, & que vous auez pris en eſchange ceſte noire de couleur de peché mortel, dont voſtre ame eſt

cou-

couuerte ? Arrestez vn peu vos Esprits en la consideration de ces discours, puis qu'ils vous touchent de si pres, tandis que ie suiuray mon chemin pour rencontrer nostre Sauueur.

Le voicy qu'on ramene encore chez Pilate : Et ce faux Iuge fait semblant de n'en estre pas bien aise, se voyant contraint, par interest de fortune, de condemner ceste Innocent à la mort. Il s'efforce toutesfois de persuader aux Iuifs, que cest homme n'est point coupable, & par vne nouuelle inuention, il fait dessain de le sauuer. La coustume estoit de deliurer vn prisonnier toutes les Festes de Pasques. Il donne donc le choix aux Iuifs de Barabas, & de nostre Seigneur ; quel crime. Il met en comparaison vn voleur, & vn asassin, auec le Fils de Dieu: comme si ces extremitez si esloignees se pouuoient ioindre. La Terre, auec le Ciel, ou pour mieux

dire, l'Enfer, auec le Paradis. Ha ie decouure le secret. Barabas est ceſt Adam, ce voleur du fruict de vie, & ceſte aſaſſin de toute ſa race, & le voila en preſence de la Iuſtice diuine auec IESVS-CHRIST. Le Coupable eſt abſous, & l'Innocent porte la peine. Adam eſt exilé aux Lymbes pour quelques annees, & mon IESVS eſt condemné à la mort. Ie veux dire que Barabas eſt banny hors de Hieruſalem, & mon Sauueur hors du monde: mais ce ne ſera que pour trois iours, en deſpit du Iuge deteſtable qui en doit prononcer l'arreſt.

Courtiſans, ne vous ſemble t'il pas que les Iuifs ont exercé vne cruauté inouye, & ſans exemple, en ceſte action particuliere de preferer Barabas, ceſt inſigne voleur, à mon IESVS tout Innocent, & tout Iuſte ? Mais que direz vous ſi l'on vous conuainq du meſme crime enuers ce meſme

Sauueur.

Sauueur. Car combien de fois preferez vous le seruice du monde, ce voleur, & cest assassin, à celuy de Dieu, dont la bonté est infinie. Quand il s'agit de l'interest de l'vn ou de l'autre, vous criez auec les Iuifs, que vous estez pour Barabas, ie veux dire pour le monde. Et par ces actions de perfidie il ne tient pas à vous, que ce doux Redempteur ne meure encore vne fois, puis que vos nouuelles offenses, luy preparent des nouueaux supplices. Ie m'imagine que vous changerez de ton, & de voix, à l'heure de la mort; mais il ne sera plus tẽps: car apres auoir suiuy le monde auec Barabas, vous trouuerez l'Enfer au bout de vostre cariere. Ie vous en laisse la meditation.

Pilate est bien estonné d'entendre les cris de ceste populace enragee, qui demande le sang de ceste homme Iuste. Il se resoud pourtant de leur en donner vne partie, & à ceste effect, il

condemne mon Sauueur à estre flagellé à la discretion des Bourreaux: O inique sentence, & mille fois plus meschant encore le Iuge qui l'a prononcee ! Vit on iamais rien de plus inhumain que de liurer vn homme entre les mains de ses ennemis ? & où sont les loix qui en authorisent l'arrest ? Voila à quoy se terminent toutes ces fauces apparences de bonté, & de justice, dont ce detestable President couuroit, & ses paroles, & ses actions. Il tenoit pour l'Innocence, & toutesfois il condemne l'Innocent. Il ne trouuoit rien de reprochable en cest homme, & pourtant il le fait punir comme s'il estoit criminel. Ce n'est pas qu'il desire sa mort ; mais il expose sa vie au danger de mille morts, plus cruelles que la mort mesme. Il faisoit conscience de voir respandre le sang de l'Innocent, & il permet aux Bourreaux d'ouurir à coups de foüets

toutes

toutes ses veines. Ha Pilate que ce sang te coutera bien cher.

Les Bourreaux qui estoient aux aguets & aux escoutes pour ouir prononcer cest arrest, se saisissent de ce doux Sauueur, & l'entrainent dans vn lieu destiné à donner la genne aux criminels, & à l'instant mesme le despoüillent à nud, & luy attachent les mains à vne Colomne.

Mais il me semble pourtant, mon diuin Redempteur, que vous n'auez pas encore quitté vostre Robe blanche, puis que vous estez plus blanc que iamais. Beaux Astres cachez vous de honte, en presence de ces chastes merueilles. Toutesfois leur esclat est assez puissant pour vous seruir de voile, contemplez les hardiment auec vos yeux ialoux, on ne vous verra pas. Si faut-il que ie die ceste verité. Que le Soleil ayant mille & mille fois parcouru les ronds espaces de sa cariere,

pour treuuer vn miroir capable de repreſenter ſa beauté, il eſtoit encore en la meſme peine. Mais voicy vne glace miraculeuſe, de Lis, de Neige, & d'Albaſtre qui le repreſente au naturel. Car ie voy que ceſt Aſtre ſe mire dans ce beau Corps de mon Sauueur, où il ſe contemple, auec les meſmes rayons qui l'enuironnent, auec tous les eſclats qui le parent, & auec les doux brilans qui entourent ſa teſte. De ſorte qu'on diroit qu'il eſt nuict par tout, fors que dans ce lieu, où le Soleil en ſe regardant dans ſa ſource deuient amoureux de luy-meſme, comme vn autre Narciſſe; Mais voulez vous voir ſon naufrage, ie veux dire ſon Eclypſe? Imaginez vous que mon Sauueur, ne pouuant plus retenir ſon ſang, que l'amour faiſoit des-ja bondir dans ſes veines, tourne tant ſoit peu ce miroir de ſon Corps du coſté de ſa Diuinité, & à

meſme

mesme temps ceste glace produit des rayons si esclatans, que le Soleil en demeure offusqué, & dans son esblouissement, il est contraint de parachever sa course. Mais la fin de toutes ces merueilles, est le commencement de ces cruautez, dont le recit amolira sans doute les plus barbares.

Apres que les Bourreaux eurent appresté leurs foüets de corde, leurs chaines de fer, & leurs verges à ronces. Deux des plus inhumains gaignent le deuant, & la preceance pour representer le premier acte d'vne nouuelle Tragedie, & sans perdre temps deschargent le pesant fardeau de leur fureur, & de leur rage, sur le Corps sacré de mon Redempteur: Chasque coup fait vne playe, chasque playe produit vne fontaine de sang: Et les coups estants redoublez à tous momens, on ne voit que des nouuelles playes, & des nouueaux ruisseaux.

ruisseaux. Et en fin comme les coups sont sans nombre, on ne peut de mesme compter les playes, & ces fontaines, & ces ruisseaux de sang, sont ensemble vne mer.

Ha Seigneur accordez moy ceste grace de me pouuoir sauuer à la nage dans ceste mer, puis que ie ne trouue point d'abry sur la terre, contre les foudres de vostre Iustice. Ie tremble de peur, ie frissone d'estonnement, & ie meurs d'effroy en la consideration de ma malice, & de vostre bonté. Quoy, vous conseruez si cherement mon sang tout bruslé par le feu de mes passions, & vous respandez le vostre si pur, & si precieux auec tant de prodigalité, que la terre en est toute couuerte. Helas! de quelque costé que ie me tourne ie voy les abysmes ouuerts pour m'engloutir: Car comment entreray-ie dans vostre Paradis, si vous en ouurez vous mes-

me

me la porte auec la Clef de vostre Croix ? Vous souffrez qu'on decoupe vostre chair sacree à lambeaux, pour espargner la mienne toute noire de peché, & toute puante de pourriture. O doux Sauueur ! sauuez moy à quel prix que ce soit ; s'il faut estre escorché tout vif, i'en suis content, puis qu'aussi bien ma peau ne vaut rien : s'il est neceſſaire de noyer ma vie dans mon sang, donnez moy seulement le temps, s'il vous plaist, de l'espurer, afin que le naufrage en soit plus glorieux. Si ma teste doit estre couronnee d'espines, il y a plus de gloire que de douleur, puis que vous estez mon exemple. Et d'ailleurs mon corps ne peut refuser les espines, dont mon ame a cueilly les Roses. Faut-il estre cloué à vostre Croix ? ie m'ennuye des-ja en l'attante de rendre les abois sur vne si belle couche. Et ie vous supplie de croire que si ma volonté

lonté estoit toute puissante, pour vn moment, celuy cy où ie respire seroit le dernier de ma vie : Car ie mourrois sans doute de vostre amour, sur l'autel amoureux de la croix. Et afin que l'ardeur de mon zele, supplee au deffaut de mon pouuoir, lisez en s'il vous plaist la verité dans mon cœur, puis que les cabinets vous en sont ouuerts. Mais tous ces discours, & tous ces souhaits n'empeschent pas que vous ne soyez tourmenté iusques au mourir : car vous en mourriez sans doute, si vous n'auiez fait dessain d'endurer encore vn nombre infiny de nouuelles morts.

Ces deux premiers bourreaux auoient des-ja lassé leurs corps à gesner celuy de mon Sauueur. Ils auoient employé toute leur force à luy faire repandre tout son sang, & ils auoient perdu l'haleine en ce dessain, de luy faire perdre la vie. Les foüets de cor-

de,

de, touchez de quelque secret sentiment de pitié, s'estoient rompus, & les cœurs de chair de ces Barbares demeurent en leur entier, & mon Redempteur le souffre pour souffrir d'auantage, sçachant que leur compassion, ne peut compatir auec son amour. Voyons au trauers de nos larmes, le second acte de ceste nouuelle Tragedie.

Deux autres Bourreaux, egalement alterez du sang de ceſt *Homme Juſte*, viennent à leur rang, armez de chaines, & tous deux sur vn mesme ton de fureur, frappent en cadence ce bon IESVS; mais auec tant d'effort, que chasque coup espuise vne veine. Et apres que le sang en est respandu, les coups renouuellez en brisent les vaisseaux. Et comme la Rage les anime à faire des plus grandes breches, estant tousiours en action, & en exercice, ils battent en ruine ce Corps tout

adorable:

adorable : Car tantoſt ils en rompent les nerfs, & d'vn meſme coup ils en ecraſent les arteres, puis d'vn dernier effort, ils en froiſſent les os.

Courtiſans que dites vous au recit de toutes ces cruautez d'Enfer ? Mais pluſtoſt quel eſt voſtre reſſentiment en la ſeule penſee de ces ſupplices incognus, & inouis dont l'Humanité Saincte de mon Sauueur eſt bourrelee ? Vous voyez comme le peché de voſtre chair a deuoré la ſienne, iuſques aux os. Vous vous baignez dans des fontaines d'eau de ſenteur, & mon IESVS dans les ruiſſeaux de ſon ſang, ou pluſtoſt dans la mer. Vous parez richement vos corps, & de lin, & de ſoye, & l'on eſcorche celuy de mon Sauueur, luy arrachant l'habit de ſa peau, pour voir palpiter ſes entrailles. Vous prenez plaiſir d'engreſſer ceſte meſme carcaſſe puante, & mon Redempteur apres auoir donné toute ſa

chair,

chair, & tout son sang, il attend encore auec impatience les autres Bourreaux, pour repaistre leur furie de la moelle de ses os. Si l'on vous pique d'vne espingle, vous en venez iusques à la cholere, de la cholere aux blasphemes, & des blasphemes souuent à la vengeance. Et mon diuin IESVS a des-ja digeré le premier mets de cordes, qu'on luy à presenté, en ce sanglant festin: Et du second des chaines, il en nourrit son amoureuse enuie, sans ouurir la bouche que pour souspirer de la pitié de ces ames criminelles, qui bourellent son Corps. Vn regard vous offense, vne parole de raillerie seulement met vos esprits en desordre. Et ie contemple mon adorable Sauueur baffoué, enchainé, & battu iusques au poinct d'agoniser dans les douleurs qui tiennent son cœur & son ame à la genne Si l'on respand sans y penser vne goutte d'hui-

le ſur vos beaux habits, ou ſi l'on fait rejalir deſſus vn peu de bouë: Vous voila aux injures, de là, aux dementis, & des dementis, ſur le pred, pour vous couper la gorge. Et mon Createur voit d'vn œil ſec reſpandre ſon ſang, & d'vn meſme œil vous regardez encore effrontement ſon beau viſage tout couuert de la bouë des crachats; Quelle honte vous ſera ce? en quelle confuſion ſerez vous reduits? & de combien d'inutiles regrets aurez vous le cœur bleſsé, & l'ame attainte en ceſt effroyable moment, où il faudra rendre compte de tous ceux qui l'auront deuancé. Veritablement ie ne ſçay de quelle trempe ſont vos eſprits: mais il faut que ie confeſſe, que toutes les fois que ie penſe à ce dernier inſtant, qui doit preſider à mon repos eternel, ou à ma perte, de meſme nature, le ſang me gele dans les veines, par vn friſſon de peur, & d'effroy,

froy, qui met toutes les puissances de mon ame en alarme. Ie ne sçay où i'en suis, tout me deplait, & si ie pouuois fuir loing de moy-mesme ie serois tousiours à la compagnie des Douces pensees de la mort, dont ie vous ay fait present: Car apres tout il en faut venir là. Vostre bonne mine, vostre riche taille, vostre reputation, vostre grandeur, vostre bel esprit, & toutes vos richesses ensemble ne vous exempteront point du trespas. Il faut en fin arriuer au lieu, d'où l'on s'approche continuellement. Vous mourez sans cesse, & le vent de vostre haleine, qui est l'horloge de vostre vie, vous en marque les momens à tous momens, afin que vous scachiez à toute heure, quelle heure il est, pour n'estre pas surpris du temps, qui va si viste. Ie vous donne encore cet aduertissement.

Ces forgerons d'enfer estant enco-

re lassez de battre sur cette enclume, auec les marteaux de leurs chaines, leur fureur s'augmente, à mesure que la force leur deffaut: car ils voudroient remporter le prix sur leurs compagnons, en reduisant mon doux Sauueur, aux derniers abois, par l'industrie de leur cruauté. O adorable amour! que tes merueilles m'estonnent. Ce diuin Redempteur ne se lasse point de souffrir, & ces bourreaux sont lassez de le tourmenter; Quel est vostre dessain Seigneur? quelque parfaite que soit vostre Nature, il faut en fin qu'elle succombe soubs la gresle de tant de coups. Vous n'auez plus de peau, & moins encore de sang, puis que toutes vos veines sont en pieces, vos nerfs rompus, & vos arteres brisez: Que vous rest-t'il encore pour auoir tant de courage? peut estre vn peu de moelle. Mais voicy des chiens enragez, qui viennent ron-

ger

ger les os, de la chair qu'ils ont deuoree.

Deux autres Bourreaux se presentent, à leur tour, pour s'efforcer d'emporter la victoire par la deffaicte de mon IESVS. Et de l'enuie venant aux effects, ils emploient leurs premiers efforts en ceste entreprise. Les instrumens dont ils se seruent ne sont plus de corde ny de fer, parce que les cordes se rompent, & que le fer meurtrit la chair seulement, sans faire des grandes playes. De maniere qu'ils choisissent des longues verges à ronces, dont ils luy percent les os: O Dieu de Bonté, & de Patience! Auec combien de differentes chaines nous atirez vous à vous? Car apres vous estre redeuables de la Creation, & de ce dessain de Prescience, où de toute eternité nostre Redemptiõ a esté determinee, vous estez decendu en terre pour en ressentir toutes les miseres, sans autre

raiſon que celle de voſtre pure volonté, & ſans autre volonté, que celle de voſtre amour, & non content encore, vous nous marquez les traces du chemin du Ciel, à la veille de voſtre depart, auec tout le ſang de vos veines, afin que nous ne puiſſions pas nous egarer que par malice. Que faut il faire Seigneur, en recognoiſſance de tant de bienfaicts ? de vous loüer inceſſamment, les termes nous manquent : De vous preſenter des larmes, nous n'en auons pas aſſez pour pleurer nos pechez, & pour noſtre ſang, il appartient à voſtre ſeule Iuſtice en expiation de nos crimes. Faictes donc en nous, Seigneur, tout ce qu'il vous plaira digne de vous, puis que la ſeule volonté que nous auons de vous remercier de tant de faueurs, eſt vne ouurage de ceſte meſme Bonté, qui nous les a ſi prodigalement de parties. Allez plus auant, ſi ce chemin vous plait.

Ces

Ces Bourreaux recouurent des nouuelles forces de la foiblesse de mon Redempteur : Car croyant à chasque coup qu'ils luy donnent de luy arracher le dernier soupir des entrailles, ils rassemblent tout leur vigueur en leur action. Mais c'est en vain, l'amour de mon IESVS, soutient elle seule dans son cœur tout l'effort de ces cruelles attaques. Ie dy dans son cœur, parce qu'on l'a chassee des veines, des nerfs des arteres, & des os. Tellement qu'elle n'a point d'autre retraite que ce Cœur Genereux, d'où elle resiste puissamment contre tous ses ennemis. La nature foible, & desarmee, a beau perdre courage : Cette amour, touſiours inuincible, luy redonne à tous momens des nouuelles forces pour triompher de ses vaincqueurs. Mais durant cette sanglante guerre, de la Cruauté, contre l'Amour. En quel

eſtat vous voy-je reduit mon doux Sauueur?

Peut-eſtre on s'eſt eſtonné dequoy i'ay mis en auant que le Soleil s'eſtoit miré dans vne glace de Lis, de Neige, & d'Albaſtre, figuree par le Corps de mon Redempteur; qu'on ne s'en eſtonne plus: Car comme le Lis ſe fletrit, cete Glace s'eſt fletrie: comme la Neige ſe fond, cete Glace s'eſt fonduë, & comme l'Albaſtre ſe ternit, cete Glace s'eſt ternie, & ſi vous ne le croyez pas, jettez les yeux ſur cet aymable Seigneur; que dis-je? quel œil pourroit porter ſes regards ſur vn objet ſi deplorable, ſans perdre la veuë à meſme temps? Informez vous en donc à ces Bourreaux: Mais qui oſeroit preſter l'oreille au recit d'vne verité ſi funeſte, ſans ſe reſoudre à la mort? Croyez le donc, & ne vous en enquerez pas d'auantage; Pourrez vous bien auſſi le croire & ne mourir point de

regret,

regret, ou de pitié ? Ie vous en laiſſe le hazard, puis que la mort en eſt ſi glorieuſe.

Beau Soleil tu peus bien perdre la curioſité que tu as de te mirer dans le miroir du Corps de mon Sauueur, puis que la glace en eſt rompuë en tant de pieces, que la plus petite n'en paroit pas.

Mais c'eſt vous belle Lune, qui pouuez darder vos rayons d'argent dans ce Miroir, quoy que la glace en ſoit briſee. Parce que comme vous receuez voſtre luſtre de la lumiere de cet Aſtre diuin, que la Cruauté veut faire eclypſer, il faut neceſſairement qu'il vous eſclaire, pour vous rendre eſclatante. De ſorte que ſa lumiere eſtant offuſquee par cete effroyable tempeſte que les Demons & les Enfers ont fait naiſtre, vous participez à ſon obſcurité. Toutesfois il n'eſt point enuironné des tenebres, puis

qu'il eſt tout rouge, comme tout enflammé d'vne amoureuſe ardeur. Ce qui me fait croire que vous eſtez de meſme toute couuerte de feu, dont il eſt embrasé.

Ie diray maintenant, ſelon ma penſee pour expliquer cete allegorie, que la tres-Saincte Vierge reſſentoit viſuement ſur ſon chaſte corps, par la ſeule vertu de ſon amour extreme, les meſmes douleurs que ſon cher fils enduroit : Car ſe repreſentant dans ſon imagination tous les ſupplices dont on gennoit mon doux Sauueur. Cete parfaite amour qu'elle auoit pour luy, agiſſant à ſon ordinaire, d'vne façon toute diuine, auec la force de l'idee, elle ſe ſent eſcorcher la peau, rompre les nerfs, briſer les veines, & froiſſer les os, ſans repandre vne goutte de ſang. O Amour, Amour! tes œuures ſont trop admirables pour nos foibles eſprits.

Qui

Qui douteroit aussi que cete adorable Mere fut exempte du tourment que son bien-aymé enduroit, puis que la chair de l'vn, estoit la mesme chair de l'autre, & que tout le sang du Filz, estoit sorty des veines de la Mere. De maniere que si l'Aimant fait mouuoir le fer, & l'Ambre la paille, par vn effort d'affinité, n'est il pas plus croiable que ces deux cœurs sacrez du Fils & de la Mere ne pouuoient receuoir de l'alteration, sans le ressentir egalement par vne mesme attainte. I'ay peur de m'esgarer.

En fin apres que ces Bourreaux ont lassé leurs corps à deschirer, & à mettre en pieces celuy de mon Sauueur par six mil coups, tous acerez, comme des flesches, ils prenent plaisir à le contempler en cet estat deplorable, disputant à l'enuy, quel d'entr'eux luy auroit fait les plus grandes playes.

Cour-

Courtisans mettez d'accord des Barbares, en leur soustenant, puis qu'il est vray, que vos crimes ont esté les foüets, & les bourreaux qui ont tourmenté de la sorte cet aymable Createur. Mais apres l'auoir confessé, qu'vn cuisant regret, & vne sensible repentance, vous face pleurer par les yeux, tout le sang que vous auez dans les veines. Vous voyez en quel estat de misere, vostre chair impudique a reduit cete chair innocente & sacree de mon IESVS. Sera t'il possible qu'apres vn si funeste spectacle, vous recommenciez l'exercice de vos lubricitez ordinaires. Que si l'amour que vous deuez à ce doux Sauueur, par reuanche, & par mille autres raisons encore, ne vous semble pas assez puissant, que l'amour de vous mesme vous y contraigne; peut estre que de ce venin, vous ferez de la Teriaque.

Dés

Dés lors que mon IESVS est delié, il tombe à terre de foiblesse; Qu'est cecy, mon Redempteur, il semble que vous donniez la victoire à vos ennemis, & vostre amour en a des-ja triomphé. Ha! c'est vn strategeme de cete mesme amour: car elle vous fait choir sans doute dans vostre sang, afin qu'il rentre dans vostre corps pour le repandre encore vne fois dans des nouueaux supplices. Ie changeray de termes, puis que ma plume ne peut voler si haut.

Mon Redempteur demeure longtemps à se releuer, comme s'il prenoit plaisir de se baigner dans cete mer de sang, dont luy-mesme est la source. Et à l'instant qu'il est debout, on le couure à demy d'vne robe de pourpre. C'est maintenant qu'on peut dire, Seigneur, que vous estez tout rouge; mais rouge cõme la Rose, puis qu'en effect vous estez vn buisson de roses,

entouré

entouré d'eſpines : Car ie voy qu'on vous en met ſur la teſte la couronne.

On fait aſſoir mon Sauueur ſur la ſelete ; comme ſi on luy vouloit prononcer ſon arreſt de mort. Mais c'eſt à deſſain de luy mettre vne peſante couronne d'eſpines ſur la teſte, & afin qu'elle tienne plus fort, on en fait entrer les pointes aigues dedans, à coups de baſtons. De ſorte que ſon front eſt entouré d'vne nouuelle couronne de ruiſſeaux de ſang.

Courtiſans ne palirez vous pas maintenant de crainte, ou ne rougirez vous point de honte, en la contemplation de mon Sauueur ? Vous voyez comme trois Bourreaux, faiſant l'office de Chirurgien luy lauent la teſte, la friſent, & la peignent à leur mode. Son ſang eſt l'eau, dont on la laue, les marteaux ſont les fers dont on la friſe, & les ronces en ſont les peignes. Mais quels differens perſonnages

faites

faites vous? On frise vos cheueux, pour deseicher l'humidité de l'eau d'ambre, dont ils ont esté arrousez. Et ceux de mon Sauueur degouttent le sang en abondance. On peigne les vostres pour les rendre plus beaux, & l'on arrache ceux de mon Sauueur, pour en ternir l'esclat & le lustre. De sorte qu'ils saignent des deux costez. Vous faites coler vos mustaches sur vos ioûes, & ajuster vos barbes auec des fers à compas; & mon Redempteur n'a pas vn poil à son menton, & vous voyez encore les marques sanglantes de cete ignominie.

Que direz vous en mourant? & que ferez vous apres vostre mort? Auez vous donc resolu de courre le hasard de la damnation eternelle, dont la pensee seulement a quelque chose d'aussi effroyable que l'Enfer mesme? Vous vous amusez a lauer vos testes, c'est donc pour abreuer leurs pous:

Vous

Vous les poudrez auſſi, afin de leur donner ſans doute à manger; n'eſt-ce pas vn bel exercice? Employer la moitié d'vne iournee à ſe preparer pour aller à la chaſſe des ames auec les Demons; quel meſtier eſt cela? Vous le ſçaurez au iour du Iugement, ie ne vous dis autre choſe.

On vous ſalue cependant, mon Sauueur, en qualité de Roy des Iuifs, & permetez moy de vous ſaluer en qualité de Roy des Miſerables, puis que voſtre couronne eſt toute de douleur, & voſtre ſceptre, tout de meſpris. Ie ne laiſſeray pas toutesfois de vous honnorer dans voſtre aneantiſſement, auec tous les reſpects d'vne ame qui vous adore, & auec toutes les ſoubſmiſſions d'vn cœur paſſioné de voſtre amour. Car ne ſcay-je pas bien que les cercles des Cieux, ſont autant des couronnes, qui enuironent voſtre teſte, & que voſtre

vostre toute Puissance, est vostre sceptre ordinaire : Que si vous auez choisy les espines, c'est pour couronner vostre amour à la fin de sa Cariere, puis que vostre vie toute amoureuse, a guidé continuelement vos pas dans vn chemin parsemé de Ronces. Ce qui me fait croire que vous estes vn Buisson ardant, mais ardant d'amour, & vostre adorable Humanité vn Bouquet d'espines. En effect, ne puis-je pas souttenir que vostre Conception est vne espine, ayant commencé de souffrir en imagination, & en jdee, dans ce premier moment de vostre vnion hypostatique. Que vostre Naissance est espineuse, puis que vostre Berceau a esté fait d'espines aussi bien que de foing & de paille, à cause du froid que vous auez enduré. Que vostre Enfance est vne nouuelle Espine par vostre fuite, & par vostre bannissement. Que

voſtre adoleſcence eſt encore vne eſpine qui n'ait de la ſueur de vos trauuaux, nourriſſant voſtre corps des peines qu'il endure. Que voſtre age viril eſt vne autre eſpine qui croit dãs le dezert où vous jeunez quarante jours. Et maintenant pour paracheuer voſtre cariere vous vous faites encore couronner d'eſpines. Combien de Merueilles nous decouurira cete Verité.

La Terre ayant eſté maudite par voſtre Iuſtice, elle eſt condempnee à ne porter que des Ronces, & des Eſpines. Et vous-meſmes ayant pris la peine de la labourer l'eſpace de trẽte ans, & dauantage, elle ne vous a produit que les fruits de ſa Maledi-ction : Mais Seigneur vous en faictes vne recolte generale, & apres les auoir miſes en vn monceau, vous les chargez ſur voſtre teſte. De ſorte que la Terre ſe pare tous les-jours de mille

fleurs

fleurs nouuelles, qui ne se fletriront iamais.

Helas diuin IESVS, qui voudra maintenant des Roses, vous voyant couronné d'espines. Ie ne m'estonne plus si les fleurs ne durent qu'vn matin, elles suiuent le sort du mespris qu'on fait d'elles, à vostre exemple. Tellement qu'elles se fletrissent de honte, plutost que de fragilité.

Ditez moy Beaux astres qui versez charitablement la Rozee de vos benignes influences sur toutes les choses Crees: Pourquoy auez vous exercé vostre vertu sur ces Ronces, & sur ces Espines qui entourent la teste de mon Sauueur, puis que c'est le propre de vostre gloire de seruir à cet vsage. C'est l'amour sans doubte qui vous y a forcé, affin que ce Roy des amans fut couroné des espines Royales: Les plantes ont choisy les espines pour leur Reyne, puis que la

Royauté leur apartient.

Doux Sauueur ne vous eſtonnez pas ſi les hommes vous preſentent des eſpines, puis que ce ſont les fruicts de leurs trauaux, & moins encore vn Rozeau, ſi eulx meſmes ſont des Rozeaux par leur legereté, & par leur inconſtance. Ilz vous ſaluent comme Roy, & ſans y penſer, leur meſpris rend hommage à la Verité.

Mais que ne puis-je, o doux Redempteur, puis que vous aymez les Rozeaux, vous offrir celluy de mon cœur, affin qu'il changeat de nature dans vos mains toutes puiſſantes : aumoins prens-je la hardieſſe de vous preſenter les Eſpines du regret de mes offences ; affin qu'apres que voſtre Miſericorde les aura metamorphoſees en Roſes, ie les apande à vos pieds, par vne action de recognoiſſance.

Courtiſans ie vous laiſſe deuant les yeux ce Portrait de l'humilité de

mon

mon Sauueur, affin que voſtre ambition trouue ſes limites dans cet objet, & que voſtre arrogance ſoit aſſouuie par force, voyant ſon tombeau ouuert. Car que pouuez vous deſirer du monde, ſi ſon Createur s'en eſt reſerué les ſeules eſpines ; qu'elle ſera voſtre eſperance, ſi ce meſme Createur a tout creé pour ſon ſupplice. Vous voyez qu'il n'a rien de propre que ſes douleurs, & quoy qu'elles ſoient extremes, ſon amour trouue des inuentions pour leur donner de l'accroiſſement.

Finiſſons ce chapitre, pour aſſiſter à ce quatrieſme office de la Paſſion, que mon Sauueur va celebrer deuant Pilate.

LE BREVIERE DES COVRTISANS.

A SEXTE.

CHAPITRE IV.

Ego sum vermis & non homo.

MON Sauueur celebre ce quatrieſme office de ſa Paſſion par ſon ſilence, croyant que ſes douleurs ſeront plus eloquentes que ſes paroles. Il faut donc que nos l'armes, & nos ſoupirs, nous

ſeruent des voix pour tenir noſtre partie en ce pitoyable concert de muſique que ce doux IESVS fait à ſon Pere, pour apaiſer ſa Iuſtice. Courtiſans ie vous y inuite de ſa part, puis qu'il ne s'agit que de voſtre Intereſt.

Pilate met en vuë noſtre Seigneur ſur les degrez de ſon Pretoire aprez qu'il fut flagelé, à deſſain, ſans doubte, de donner de la Pitié aux Iuifs, & luy meſme n'en a point. *Ecce homo. Voila l'homme* leur dit il; Mais quel homme eſt-ce? Vn homme d'ordinaire a des cheueux à la teſte. Et l'on ne voit rien deſſus ſon chef, que de ronces & des eſpines; comme ſi c'eſtoit le Tronc d'vn Buiſſon. Il a vn front, & les marques ſeulemẽt n'en paroiſſent pas. Il a des yeux, & celuy cy, nous fait voir à leur place deux fontaines de ſang. Il faut neceſſairement qu'il aye des jouës, vn nez, vne bouche, & vn man-

manton. Mais de si prez qu'õ regarde, on ne voit autre chose qu'vn mõceau de fumier fait de crachats. Il faut encore qu'vn homme aye vne langue pour parler, & des bras & des jambes pour s'en seruir à leur vsage. Et il ne se presente rien à nos yeux qu'vne masse de chair, tout sanglante, dont on ne peut distinguer les parties du tout, par vn nombre infiny de playes, qui en rendent l'objet effroyable.

Ecce homo. Voila l'homme Pourtant dict Pilate seroit ce donc vous mon Redempteur ; Et où est ceste belle cheueleure d'oree dont les brillans rendoient la Nature si jalouse, n'ozant s'outtenir que c'estoit vn ouvrage de ses mains. Où est ce front dont la Majestè faisoit cacher de honte le Soleil. Où sont ces beaux yeux dont les regards faisoient naistre mile beaux jours de benediction, & de grace, dans les ames. Où sont ces jouës

tou-

toutes de lis & toutes de Roſes, où ſont ces leures, tous d'œillets. Ou plutoſt où eſt ceſte bouche, dõt l'aleine ſeulement pouuoit reſuſciter les mortz, & la moindre parole d'vn meſme coup faire trembler le Ciel, la Terre, & les Enfers. Où ſont ces belles mains encore, dõt les plus petitz ouurages, eſtoiẽt des grandes Merueilles, où ſont ces pieds ſacrez qui affermiſſoiẽt les eaux, & qui animez d'vne action de miſericorde aloiẽt inceſſamẽt à la chaſſe des ames. En fin où eſt ce corps adorable qui faiſoit touſiours vn Paradis du lieu qui le contenoit. Le torrent de toutes ces Merueilles s'eſt ecoulé, ſans nous laiſſer d'autres marques que celles de l'amour, qui en eſtoit la ſource.

En effect Seigneur, il ne paroit rien de vous que l'amour, puis qu'au trauers de vos playes amoureuſes on voit voſtre cœur amoureux qui ſouſpire inceſſament d'amour, aprez vne mort ſemblable, ne pouuant mourir, que

comme il a vescu. Pardõnez moy si ie vous mescognois en cet estat deplorable, où mes seuls pechez vous ont reduit, d'autant qu'il me semble que vous vous mecognoissez vous mesme, azant dess-ja changé le nom d'homme en celuy d'vn vermisseau.

He quoy mon Sauueur vous n'estez pas satisfait d'estre liberal iusques à la derniere goute de vostre sang. D'estre patient iusques à lasser vos ennemis; d'estre humble, iusques à estre foulé aux pieds; d'estre misericordieux, iusques à nous dõner par amour, plutost que par Iustice, vostre vie, dont la premiere respiration estoit plus que suffisante pour nostre salut. Vous voulez encore changer ce nom d'homme, aprez en auoir souffert toutes les miseres, & prẽdre celuy d'vn vermisseau.

Mais i'en decouure le secret? o doux IESVS: Car scachãt que nous sommez tous des pecheurs, & que c'est nostre

nom

nom propre, puis que nous naiſſons coupables, l'amour vous metamorphoſe en vermiſſeau, pour vous faire ronger nos conſciences crimineles juſques qu'elles en vienent au Repentir. O diuin Redempteur de nos ames! vous nous comblez de tant de Biens tout à la fois, qu'il nous faudroit vne Eternité pour penſer ſeulement aux moyens de nous en reuencher. Tirez donc voſtre ſatisfaction de voſtre Bonté, puis que noſtre foibleſſe nous ſert d'excuſe. Et quoy que vous ayez changé de nom, permetez moy de dire de vous auec Pilate: *Ecce homo. Voila l'homme.*

Ouy *Voila l'homme* Courtiſans à qui vos cheueux friſez ont fait arracher la cheuelure. *Voila l'homme* à qui voſtre viſage fardé le plus ſouuent, comme celuy des Dames, a fait cracher ſur ſa belle face. *Voila l'homme* à qui voſtre peau ſi delicatement nourrie a

fait

fait escorcher la sienne. *Voila l'homme* à qui vos Habitz de parade font porter vne Robe de pourpre doublee de son propre sang. *Voila* en fin *l'homme*; à qui vos plaisirs coutent si cher, que ses yeux & ses veines, sont egalement secs, & arides, n'ayãt plus d'eau, ny de sang, pour repandre. Toutesfois ie veux croire que l'amour n'a pas encore laché sa derniere bonde.

Que Repondez vous à tout cela, hommes du Siecle? ce ne sont point des discours d'affeterie, & des paroles de Compliment. Voyez, considerez, & contemplez cet objet de compassion, qui vous conuainq d'inhumanité. Cet objet d'amour qui vous apele mile-fois Cruels. Cet objet d'humilité, qui crie vengeance au Ciel de vostre arrogance. Vous auez la teste couuerte d'vn riche chapeau de castor, & celle de mon Redempteur n'est paree que d'espines. Vous auez

la

la barbe bien aiuſtee, & mon IESVS n'a pas vn ſeul poil au menton, luy ayant eſté tous arrachez. Vos corps de bouë eſclatent de tous coſtez d'or, & de ſoye, & Celuy de mon Sauueur eſt tout ſanglant, n'ayant pour couuerture que ſes playes.

O Dieu de Miſericorde, ne prendrez vous iamais les foudres de voſtre Iuſtice pour punir ces ames inpies, qui ne ſont capables, ny d'amour, ny de pitié. Toutesfois Seigneur vous vous eſtez fait lier les mains, pour nous temoigner que voſtre puiſſance eſt encheſnee auec elles. Car l'heure eſt venue, non pas pour faire des Miracles, en redreſſant les Boiteux; mais plutoſt pour tomber ſoubz la grele des coups qu'on vous donne. L'heure eſt ſonnee! non pas pour illuminer les auueugles; mais plutoſt pour eſtre auueuglé vous meſmes pas le ſang qui decoule à

ruiſ-

ruisseaux de vostre teste. Le Temps est espiré non pas pour rendre l'ouye aux sourds ; mais plutost pour escouter les iniures & les blasphemes. La saison dis-je est venue, non pas pour guerir les Paralitiques, mais plutost pour l'estre vous mesme, comme captif, & enchesné. Voicy le jour où vous debuez paroistre en publicq, non pas en qualité de Monarque du Ciel, & de la Terre, mais plutost en qualité d'eselaue, portant par risee, & par mespris vn sceptre de Roseau, & vne couronne d'espines: en fin c'est à ce coup que vous debuez non pas resuscíter les mortz, mais plutost mourir vous mesmes. Il me semble pourtant ; O doux IESVS, & il est vray, qu'en toutes ces actions de foiblesse, & de seruitude, vostre Puissance soueraine estale au jour ses plus grands Miracles : Car la Merueille est bien plus grande, de vous voir abatu soubs

les coups qu'on vous donne auec voſtre force indomptable, que de vous voir redreſſer les Boiteux. L'eſtonnement auſſi doibt eſtre bien plus grand, de vous voir, comme auueuglé par voſtre ſang, vous dis-je qui eſtez la diuine Splendeur du Pere, que d'eſtre temoing lors que vous rendez la lumiere aux auueugles. Voſtre Patience eſt bien plus admirable à ouir les iniures, & les blaſphemes, dont vos ennemis bleſſent vos oreilles, que voſtre pouuoir en redonnant l'ouye aux ſourds. L'action eſt bien plus Miraculeuſe de vous rendre Paralitique, dans vos cheſnes, que d'en guerir les Malades. Et nos Eſpritz demeurent bien plus rauis en la meditation de voſtre aneantiſſement, qu'en l'admiration de voſtre Grandeur infinie, puis qu'elle vous eſt propre & eſſentiele. Tellement Seigneur que vous paroiſſez auſſi Miraculeux

culeux dans ce funeste Conciſtoire, au millieu de voz ſupplices, que ſur la Montaigne de Thabor, enuironé de voſtre gloire.

Voila l'homme. dict Pilate, en effect cet vn homme, mais tout Miraculeux, comme eſtant engendré dans l'Eternité ſans Mere, & dans le Temps ſans Pere. *Voila l'homme.* Mais quel homme? vn homme tout diuin, puis qu'il eſt Dieu & homme tout enſemble. *Voila l'homme.* mais vn homme inpecable, & toutesfois puny pour le peché. *Voila l'homme* qui doibt juger tous les hommes vn jour: prens garde à toy Pilate.

Voila l'homme. O Pere Eternel, qui non content d'auoir eſtaint les foudres de voſtre Iuſtice, dans les premieres l'armes de ſon Enfance, fait vne nouuelle mer de ſon ſang pour les y abiſmer dedans. *Voila l'homme,* qui a entrepris de nous faire vne Echele

pour echeler le Ciel de voſtre Eternité. Et il s'en va paracheuer ſon ouurage ſur le mont de Caluaire, où l'eſperience de ſon induſtrie ſera admiree en faiſant monter aprez luy, vn larron dans ce ſes-jour Glorieux. *Voila l'homme* encore, O Pere adorable, qui ſe dit noſtre Caution, & voſtre Fils tout enſemble. Pour noſtre Caution on le peut croire; mais pour voſtre Fils, qui oſera ſe le perſuader en l'eſtat où il eſt reduit. Car vous l'auez engẽdré de toute Eternité, impaſſible, immortel, & tout puiſſant, & ie le voy foible, ſouffrant, & mourant. Mais qu'elle nouuelle Merueille, cete foibleſſe, cete ſouffrance, & cete mort, nous perſuadent auec trop de Raiſon qu'il eſt vrayement voſtre Fils, coegal en ſubſtance: à voſtre ſacree perſonne, au lieu de nous en oſter la Creance: parceque ſon amour toutepuiſſante l'affoiblit, parceque ſon amour infi-

infinye le fait endurer, parceque son amour immortelle, le fait mourir. De sorte que cette amour diuine qui le possede a tant de raport, & tant de conuenance à vostre diuinité qu'il faut necessairement que ce soit vne mesme chose auec vous mesme. Ce qui me fait adorer cet homme Dieu, de la mesme fasson que ie vous adore, puis que c'est vostre Fils vnique. Sa couronne, son sceptre, sa Robe, ses playes, & toutes ses douleurs, ont beau cacher à mes yeux, les diuines Merueilles qu'il enserre dans son ame. En quelque posture que son Corps se trouue, mon cœur est tousjours soubs ses pieds, affin de rendre vn continuel hommage de soubsmission à son humilité. I'iray tousiours plus auuant.

O Pierre *Voila l'homme* que tu as adoré sur les eaux, & que tu as renié sur la Terre. *Voila l'homme* que tu as

declaré Fils de Dieu, & dont bientoſt apres, tu as deſaduoué la cognoiſsãce. O Pierre, dis je encore, vne fois, *Voila l'homme*, qui ioint la mer de ſon ſang, au ruiſſeau de tes l'armes, pour leur donner le merite de ta grace. Ie ſcay bien que tu pleures touſiours, & que tu ſoupires continuelement : Mais ie ſcay bien auſſi que tes pleurs, & tes ſoupirs ſeroient inutilles, ſi Dieu ne les offroit en ſacrifice, auec ſa vie à ſon Pere Eternel. *Voila* donc *l'homme*, que tu ne cognoiſſois pas, lequel portant plaide ta cauſe: change la nature de tes l'armes, & pleure de joye, auſſi bien que de Regret.

Adam *Voila l'homme*, qui vient arozer de ſon ſang cet arbre de vie, affin d'y faire renaiſtre la Pomme que tu en as derrobee. *Voila l'homme*, qui eſt deſcendu eſpreſſement du Ciel en Terre, pour ouurir les portes de ta Priſon, auec la clef de ſa Croix. *Voila*

l'hom-

l'homme, qui aprez auoir acquité tes debtez, par le seul acte de sa Volonté, vient expirer de douleur, par amour, sur le mont de Caluaire. *Voila l'homme*, qui apres t'auoir creé dans vn Paradis, vient n'aistre dans vn Estable, & maintenant veut mourir sur vn Poteau.

Voila l'homme, qui pour rachepter tes enfans se vẽd luy mesme. Et affin qu'ils ne mangent plus du fruit deffendu, il leur laisse sa chair pour viande, & son sang, pour breuage; que peus tu desirer d'auantage?

O heureux Lasare, *Voila l'homme*, qui aprez t'auoir fait sortir du Tombeau, y veut entrer luy mesme. *Voila l'homme*, qui par amour ne peut souffrir que tu sois mort, & l'amour mesme luy fait endurer mille mortz, attandãt son dernier tresPas. *Voila l'hõme*, qui pleure sur ta sepulture, & qui s'en va d'vn œil sec sur le caluaire, cõme s'il n'estoit capable

de compaſſion que pour autruy : Ha que ton ſort eſt glorieux!

Eſprits heureux, *Voila l'homme* dont vous auez publié la Naiſſance auec tant de pompe, & tant de Gloire. *Voila l'homme* dont l'eſclat qui l'enuironoit ſur la Montaigne de Thabor, vous rendoit inuiſibles. Ie n'enuie point maintenant l'inſenſibilité que vous auez aux douleurs, puis que mon Sauueur ſouffre leur Tirannie.

Vierge Toute Sainte, & toute adorable. *Voila l'homme.* Mais ie n'oſe vous dire que cet celuy la meſme que vous auez porté neuf moys dans les entrailes, & dont vous auez ſi cherement elleué l'Enfance ; Quelle aparance auſſi de le croire: Car voſtre Fils a des cheueux plus beaux, que les plus belles choſes du monde. Il a vn front où les Majeſtez de la Terre & les Graces du Ciel ſont chacune en ſon Troſne. Il a des yeux ſi eclatans, &

si doux, que leurs regards, ont quelque chose d'aussi agreable que les delices mesme du Ciel. Le reste de son visage est vn nouueau Parterre de Fleurs toutes diuines: Comme aussi les autres parties de son Corps, chacune a le partage de sa perfection.

Et en cet object qui se presente deuant vos yeux, on ny voit rien qui ne soit effroyable, & plus digne de pitié, que d'enuie. Toutesfois, Vierge tres chaste, considerez *cet homme*, & remarquez, s'il vous plait, qu'encore qu'il n'aye plus de cheueux, sa teste n'est faicte que pour porter vne couronne de gloire immortelle, plutost que celle d'espines qu'on luy à donnee, Et quoy que son front soit couuert de sang, ses Majestez & ses graces toutes sanglantes donnent encore de l'admiration, aussi bien que de la Pitié. Ses yeux ont beau estre couuerts du nuage de mille crachatz,

leurs regards eſclatans percent la nue, cõme vn Soleil enfermé dedãs; de ſorte qu'ils en ſont plus admirables. Que ſi vous ne voyez pas les œilletz, & les Roſes, parmy les ordures, qui cachent ſon viſage, vous en ſentez au moins l'odeur. Si ſes playes de meſme vous deparẽt ſi fort la beauté de sõ corps, elles vous peuuẽt auſſi ſeruir de feneſtres pour voir ſoupirer ſon chaſte cœur de voſtre pitié, & de noſtre amour. Tellemẽt qu'il vo⁹ eſt impoſſible de le meſcognoitre, pour ſi miſerable qu'il ſoit.

Voila donc *l'homme*, o femme Miraculeuſe. Mais plutoſt voila voſtre Fils. Celuy la meſme, dont les Prophetes ont annoncé la Naiſſance, & toute la nature a celebré, auec tãt d'allegreſſe. *Voila l'homme*. Ce Fils vnique du Pere Eternel, & le voſtre tout enſemble. Vous l'auez veu tout neud en naiſſant, parmy les Brebis, vous le voyez encore en meſme eſtat parmy les Loups, qui attandent le reſte de ſa proye.

Où pourrez vous maintenant trouuer, o Reyne des ames affligees, assez de l'armes, & assez de soupirs pour pleurer, & pour soupirer, à legal de vostre afflictiõ, & de vostre tristesse. Toutesfois les nuages de vos douleurs sont trop grãds pour se resoudre en pluye & en vent, si ce diuin Soliel d'amour ne les perce de ses regards pitoyables. Consolez vous donc vous mesme, & demandez du secours à vostre propre force, puis qu'elle est indõptable. Les hõmes ne sont point capables de vous donner de la consolation, dans la mecognoissance où ils sont de la grãdeur de vous peines. De la demander aux anges; eulx mesmes la voudroient receuoir de vous, s'ils estoiẽt sensibles aux douleurs. Ie vous laisse dõc dãs la meditation de vos tourmẽs, puis que vous auez l'Esprit assez fort pour vaincre leur Tirannie. Ie ne scaurois m'arrester dans vn chemin si rabouteux. *scabreux*

Riche,

Riche, *Voila l'homme* dont la pauureté eſt ſi grande, qu'il n'a plus de peau ſur la chet, ny plus de cher ſur les os.

Auare *Voila l'homme*, ſi liberal de ſon ſang que la Fontaine en ſera bientoſt tarie.

Superbe *Voila l'homme*, humilié iuſques à la mort.

Gourmand *Voila l'homme*, qui te donne ſon Corps à manger, & ſon ſang à boire.

Ambitieux *Voila l'homme*, qui ſe contente d'vne couronne d'eſpines, & d'vn ſceptre de Rozeau.

Cruel *Voila l'homme*, qui na pas eu pitié de ſoy meſme, pour auoir compaſſion de toy.

Vindicatif *Voila l'homme*, qui ne pardonne pas ſeulement à ſes membres innocens.

Cholere *Voila l'homme*, qui attand auec inpatience qu'on de trempe

dans

dans son Calice, le Fiel de ta fureur, & de ta rage, pour en estancher sa soif.

Impatient *Voila l'homme*, dont la Constance incomparable te conuainq de lacheté.

Lubrique *Voila l'homme*, qui condempne sa cher toute pure, & toute chaste d'estre dechiree à lambeaux iuge quels supplices les demons doibuent preparer à la tienne impudique & toute noire de crime.

Mes Dames *Voila l'homme*, qui pour vous donner de l'amour s'est paré aujourdhuy : sa couronne est toute d'espines ; mais ce sont les espines de vos Roses. Son sceptre est de Roseau, pour marque de seruitude plutost que de souuerainneté, comme estant vostre esclaue. Il porte vne Robe de pourpre, à cause qu'elle est de la Couleur de son amour. Et si vous en doubtez encore, vous voyez de com-

combien de playes mortelles, voſtre amour l'a bleſsé. Pouuez vous refuſer vos cœurs à vn amant ſi fidelle, il ne vous promet rien veritablement en ce monde que des Miſeres, & des douleurs. Mais il vous prepare en l'autre, vne gloire, qui n'aura iamais fin. Vous voilà au choix de deux amans. Car ſi vous iettez les yeux d'vn autre coté vous verrez cet hõme de bonne mine, & richement paré, qui ſe preſente à vous. Ses cheueux ſont friſez, & poudrez cõme les voſtres: ſa barbe eſt vne eſchole à Chirurgiẽs, tant elle eſt bien ajuſtee, ſon rabat de point coupé, & to⁹ les riches habitz luy dõnẽt des graces veritablemẽt dignes d'eſtre admirees. Et auec tout cela encore il eſt paſſionement amoureux de vous ſi vous voulez adjoutter foy à ſes ſermens. Il vous aſſeure qu'il a le cœur naure de toutes partz, & qu'il ſouffre plus de maux en vous aymant, qu'il ny a

naure

de

de suplices cognus au monde. D'ailleurs dans le malheur où il est, il vous promet des felicitez sans nombre. Mais l'aduenement en est incertain, & la courte duree infalible. Il se fait fort de vous rendre contentes en ce mõde, ie vous diray toutesfois en passant que c'est vn vendeur de fumee. Car tous les plaisirs y sont faulx, & les maux veritables. Il ne tiendra qu'à vous pourtant de le croire ; quel party prendrez vous? D'vn costé *Voila l'homme*, qui n'a que des cloux, & des espines à vous dõner. Et de l'autre, *Voila l'homme*, qui vous presente de riches sceptres, & de semblables courõnes. D'vn costé *Voila l'homme*, qui ne peut vous faire loger icy bas que dans vn estable, où dans les desertz. Et de l'autre, *Voila l'homme* qui vous mõtre ses superbes palais ouuerts pour y faire vostre premiere entree. D'vn costé *Voila l'homme*, qui ne peut vous donner à manger que du fiel, & à boire que du vinaigre. Et

Et de l'autre, *Voila l'homme*; qui vous inuite à des festins plains de magnificence, où toutes sortes de metz delicieux seront seruis prodigalement. En fin d'vn costé *Voila l'homme*, qui ne sçauroit vous offrir vne plus riche couche que celle de sa croix, pour y espirer auec luy de douleur. Et de l'autre. *Voila l'homme*, qui vous fait dresser vn lict tout de Fleurs, pour y dormir à vostre aize, & pour y mourir plus delicieusement encore à ce qu'il dict. Il faut que ie vous represente egalement tout ce qui en est, affin que vostre choix soit plus libre.

Ce premier homme que vous voyez, tout couuert de sang, n'a Veritablemẽt à vous dõner que des cloux, & des espines; Mais ce sont des cloux de diamant, auec lesquels le Soleil est attaché à son Ciel, & des espines, dont les Roses ne se flestrissent iamais. L'autre homme de si bone mine en

vous

vous offrant des sceptres d'or, & des couronnes de mesme matiere, il ne vous presente que de la Terre, puis que tout l'or du monde n'et autre chose.

Ce premier homme ne vous peut faire loger auec luy que dans vn estable. Mais les anges y descendent du Ciel pour le visiter; ou dans les desertz, Mais le Pere y vient luy mesme chanter ce beau motet de Musique en son honneur: *C'et icy mon Fils bien aymé, en qui ie prens mon plaisir.* Que si l'autre vous fait montre de ses superbes Palais, les foudres y entrent par les feneſtres, & la mort par la porte; ce pauure homme ne peut vous donner à manger que du fiel, & à boire que du vinaigre, ie le confesse. Mais ce fiel & ce vinaigre sont mille fois plus doux en effect, que l'Ambroise & le Nectar des Pouëtes ne sont delicieux en imagination. L'autre vous peut

bien repaiſtre dans ſes feſtins des viandes que le monde produit, mais toutes enſemble ne ſont que pourriture, & de cete verité, l'experience vous put encore au nez. Cet homme affligé en fin n'a que la dure couche de ſa croix pour vous y faire dormir, & mourir, Mais c'eſt vn nouueau char d'Helie qui nous mene en Triomphe dans le Paradis. Et l'autre vous fait parade d'vn lict de Fleurs où, l'on a vn repos qui dure autant qu'elles, & les eſpines des regretz qui nous demeurent, nous ſuiuent dans l'Eternité, pour en eſtre bourrelez eternelement.

Voila le Portrait tiré aprez le Naturel, de la grandeur, & de la puiſſance de ces deux hommes. C'eſt à vous maintenant à choiſir celuy des deux qui vous eſt le plus agreable.

Helas combien y a t'il d'Eues infortunees qui tournent les yeux, & le cœur tout enſemble vers ce viel Adam

Adam, ce malheureux Courtisan, qui perdit les bonnes graces de son Roy, le premier jour de sa Creation. Mes Dames, de quel auueuglement auez vous les yeux bandez ? vous suiuez ce miserable Adam pour dinner vne seule fois auec luy; Encore ne vous veut il rien donner à manger qu'vne Pomme empoisonee. Et vous abandonez vostre Createur,& vostre Sauueur qui est decendu exprez du Ciel en Terre pour vous offrir luy mesme vne seconde fois son Paradis. Vos lachetez sont trop crimineles, ie crains que l'Enfer n'en soit la punition.

Courtisans qu'elle sera vostre excuse au jour du iugement ? vous n'oserez plus dire à l'exemple du Paralitique, que vous n'auiez point d'homme, puis que *Voila l'homme*, qui s'offre de vous ietter dans la Pisci-

ne de ſon ſang innocent, pour guerir vos ames de la Paraliſie de leurs offences mortelles.

Demons, *Voila l'homme*, qui auec ſon ſceptre de Roſeau, & ſa couronne deſpines vous va faire la loy. *Voila l'homme*, qui auec ſes meſmes cheſnes vous va encheſner, & vous reduire à voſtre premiere ſeruitude. *Voila l'homme*, dont les tourmens vous preparent des geennes Eternelles. *Voila l'homme*, dont la desfaicte vous mene en Triomphe. *Voila* en fin *l'homme*, dont la mort vous tient lieu de honte, & de confuſion.

Ecce homo. Voila l'homme, dict Pilate aux Iuifz vne derniere fois. Et à meſme Temps ce peuple enragé fait retentir en l'air ces cris effroyables, *Tolle, Tolle, crucifige.* Qu'on l'elogne de noz yeux *cet homme*, & qu'on le traine au ſuplice, nous ne ſerons point con-

contans, si nous ne le voyons attaché à vne croix.

De tels, ou semblables discours animez de fureur, cete populace auueugle, & brutale, assiege de si prez les oreilles de Pilate, qu'il ne scait à quoy se resoudre. Les cris se renforcent à tous momens, & la crainte qu'il a de deplaire à Cesar, l'attaque d'vn autre coté si vifuement, qu'il chancele en la premiere resolution qu'il a prise, de ne condempner point ce doux IESVS. En fin le plus fort l'enporte, l'inthereſt de sa Fortune luy est beaucoup plus cher que celuy de son salut, parmy vn nombre infiny de differentes pensees qui agittent son Esprit, il minute l'arrest de mort contre cet innocent.

Et de la pensee venant aux effectz il le prononce publiquement auec les formalitez ordinaires. Et pour faire

voir qu'il y a esté forcé, & qu'il n'authorise point cette violence il se fait apporter de l'eau, & se laue les mains; Quelle folie de lauer le Corps; pour blanchir l'ame.

Ha Pilate, si tu voulois rehussir en ton entre-prise tu debuois faire produire à tes yeux, vne fontaine de l'armes, & t'y noyer dedans de regret, & de repentir d'auoir condempné cet Innocent. Tu te contentes de lauer tes mains pour te lauer des Reproches, que les Iuifs desauueuglez te pourroient mettre en auuant. Mais comment te deffendras tu contre celles que ta conscience criminele te faira vn iour. Tu te metz à labry de la pluye, & tu n'aprehendes point les foudres du Ciel, qui grondent des-ia à tes oreilles. Que ton sort estoit heureux si tu ne te fusses egaré volontairement dans le Dedale de ta malice.

Ie reuiens à vous mon Redempteur pour vous demander Iuſtice des crimes que j'ay commis, puis que Pilate m'a abſoubs malgré moy: Car ie ſuis ce Barabas comme voleur de vos bien-faitz, comme aſſaſſin de mon ame, & comme ſeditieux contre ma Raiſon. On me bannyt ſeulement aprez auoir fait toutes ſortes de m'aux, & l'on vous condempne à la mort pour auoir fait tous les biens du monde.

I'appelle de cet arreſt d'injuſtice, deuãt voſtre Iuſtice, affin que ie tiẽne voſtre place, & que de la ſorte vous ſoyez banny de Hieruſalem, & de toute la Iudee, puis que cette Terre ingrate ne vous produit que des eſpines: & moy cõdemné à la mort, puis que la moindre de mes offences m'en rend coupable. Ha Seigneur ie voy bien que voſtre amour vous empeſche d'intheriner

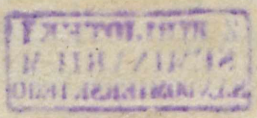
riner ma requeſte, elle veut que vous mourriez, & que ie viue. *Je viuray* donc, o mon *Ieſus*, mais ce ſera en mourant ſans ceſſe du regret de voſtre tres-pas. *Ie viuray* donc, mais d'vne vie mille fois plus cruele que la mort meſmes au ſouuenir des cruautez qu'on a exercees cõtre vous. *Je viuray* donc, mais ce ſera d'vne vie de ſoucy auſſi amoureuſe que languiſſante regardant ſans ceſſe des yeux de mon ame le Soleil de voſtre croix, pour en receuoir les douces influences. *Ie viuray* donc, mais d'vne vie de Roſes, ayant touſiours le cœur dans vos eſpines, & vos eſpines dans mon cœur. *Ie viuray* donc en fin, puis que voſtre amour le veut, Mais ce ſera de la vie du Cameleon, le vent de mes ſoupirs me ſeruira de Nourriture. De ſorte qu'eſtant priué de l'honneur

de

de vous accompaigner dans vos suplices, cete consolation me demeurera que vos supplices m'accompaigneront tousiours. Benissez en l'Esperance que j'en ay, o doux Sauueur, affin que les effects cautionnent bientost mes paroles.

Ie voy mon Sauueur qui se hatte de partir pour aller au Caluaire, suiuons le au moins de pensee, puis qu'il ne veut point de Compaignon en ses Trauaux.

Z BIBLIOTEKI SEMINARIUM SANDOMIERSKIEGO



LE BREVIERE DES COVRTISANS.

A NONE.

CHAPITRE V.

O Crux ab Æterno præparata, & concupiscenti animo desiderata.

CEt icy encore où il faut garder par force le silence, puis que les paroles sont inutiles pour exprimer ce qu'on ne peut comprendre. C'est icy où il faut necessairement que les larmes,

mes, les ſoupirs, & les regretz facent l'office de la langue pour raconter par ces muetz langages de pitié, & de triſteſſe, tout ce que nos yeux verront de funeſte, & tout ce que nos oreilles entendront d'effroyable, & tout ce que nos Eſprits conceuront de cruel, & d'inhumain, en ce cinquieſme office de la Paſſion, où mon Sauueur doibt celebrer luy meſme ſes funerailes.

Quel bruit, quel tumulte, & quel Tintamarre entend t'on dans les Rues de Hieruſalem, au Recit, & aux nouuelles de cet arreſt de Mort, que Pilate a prononcé Contre mon IESVS. Mais cet vn bruit de cris de Ioye, mais cet vn Tumulte, animé d'alegreſſe, & vn Tintamarre de Tambours, de Clairons, & de Trompetes, qui apellent les officiers de Iuſtice, chacun à ſon debuoir.

On ne vit iamais tant d'inſtrumens de mort, auec tant des feux de

ioye.

ioye. D'vn coté ce ne sont que lances, qu'espees, qu'armetz, que cuirasses, que Boucliers, qu'echeles, que Marteaux, que cloux, & que cordes. Et de l'autre tout est plain de Rameaux verdoyans de Fleurs, de fruitz de couronnes, de guirlandes, de chars de Triomphe, d'instrumẽs de Musique, de festins, de dances, & de mascarades. Les Seigneurs, & les Dames courent des-ja aux feneſtres, & leurs valetz à la Rue. Les artisans ont des-ja quitté leurs ouurages, & leurs boutiques, pour voir trainer cet aigneau à la Boucherie. Les femmes portent leurs nourrissons à cet spectacle, auec autant de ioye, que si c'etoit à des nopces. Et les autres enfans qui peuuent marcher sont assamblez, en diuerses troupes à tous les Carrefours de la Ville, pour attendre, comme des leuriers en lesse, la proye au passage, & la relancer, au bruit effroyable de leurs huees, où plu-

plutoſt de leurs aboyemens, à de nouueaux chiens deſtinez au cornage.

Mais que faitez vous mon Redempteur, tandis qu'on prepare ſur le mont de Caluaire ce funeſte Theatre, où vous debuez repreſenter le dernier acte de la Tragedie de voſtre Paſſion. Perſonne ne ſe peut aprocher de vous, pour vous offrir quelque l'arme de voſtre compaſſion, où quelque ſoupir du reſſentiment de vos peines. Vous eſtez ſeul, ie dy ſeul: Car vous tirez le Rideau de voſtre Humanité adorable deuant voſtre Pere Eternel, & cet Eſprit diuin tout plain d'amour, qui ne ſont qu'vne meſme eſſence auec vous meſmes, pour ne gouter pas les delices eternelles, de leur gloire ſemblable, en cet eſtat de douleur où voſtre amour vous tient encheſné.

Vous eſtez donc ſeul, o doux IESVS; vous dis-je qui rempliſſez le

le Ciel, & la Terre, de vostre immensité ; Ha que vostre amour est ingenieuse à faire à tous momens de nouueaux Miracles. Vous estez seul dans ce Conciſtoire d'iniuſtice, parce que vous y estes moqué, mesprisé, & battu. Mais quand il faut aller à des Nopces, vous menez vostre chere Mere, & vos disciples. Vous estes seul, quand on vous doibt trainer au supplice ; Mais quand vostre Pere vous doibt glorifier, vous estes accompaigné ; Ne sont ce pas les Merueilles ordinaires de vostre amour. Aussi les veus-je adorer à mon ordinaire.

Mais il me semble que i'entendz sonner l'heure de l'execution. Et ie voy vn grand nombre de Bourreaux enpressez à garotter de nouueau cet adorable Sauueur, & à charger sur ses Espaules ce pesant fardeau de la Croix.

Les Poëtes feignent qu'Athlas portoit le Ciel sur son doz. Et vous estes ce veritable Athlas, o mon IESVS, qui portez le Ciel de la Iustice diuine sur voz espaules, auec tout le monde ensemble, puis que tout le monde est coupable. Ie ne m'estonne point, si vos pieds chancelent soubs ce faix, considerant que le moindre peché mortel est capable, par sa pesanteur, d'attirer vne ame iusques au centre de la Terre. Vous voila prest à partir. Les sergens, & les compaignons des Bourreaux se sont des-ja aduancez pour rendre le chemin du suplice libre.

He quoy Seigneur. *Vous alez donc à la mort sans moy*; Que voulez vous que ie face de ma vie, puis que cet vn funeste Flambeau d'vn Phare trompeur, qui en se consommant attire le monde au naufrage. *Vous alez donc à la mort sans moy*; & quand verray-

ie

ie la fin de mez jours, pour voir celle de mes offences, puis que ie vous offence continuelement. *Vous alez donc à la mort sans moy.* Et pour quoy permetez vous que ie respire encore le mesme air que j'ay infecté par mes crimes? n'a y-ie pas assez vielly dans ce malheur? *Vous alez donc* en fin *à la mort sans moy.* Accordez moy augmoins cete grace, que ie ne viue doresenauant que pour vous, affin que ma vie vous soit agreable, puis que ma mort vous deplait. Ie ne sçaurois souhaiter maintenant autre chose.

Courtisans vous alez monter dans vos Carosses, ou dans vos chars de Triomphe, pour vous faire voir dans les Rues d'vne nouuelle Hierusalem, auec vos pompes & vos magnificences ordinaires. Tandis que mon Redempteur vous suit à pied, tout chargé de playes, tout couuert de sang, & de bouë, & portant encore l'arbre

de sa croix sur ses espaules. Le voila à ce coing de Rue, qui passe deuant vous. Commandez au moins à vostre cocher d'arrester, voulez vous que les cheuaux le foulent encore aux piedz, de mesme que font vos Ames à toute heure. Mettez maintenant pied à terre pour dire à Dieu des yeux, de cœur, ou de la pensee à cet amoureux Sauueur, qui s'en va de ce pas mourir pour vo⁹.

Mais quel excez de fureur vous possede; quelle manie vous transporte, de quelle froide trempe sont vos cœurs? Vous ne bougez de vos places, à peine tournez vous la teste pour le regarder seullement. Et que puis-ie dire contre ces actions d'inhumanité, & de perfidie, dont le seul recit seroit capable de faire trembler les demons. Le Soleil inanimé, s'arreste au millieu de sa Cariere, par le seul commandement d'vn des seruiteurs de ce grand Dieu. Et vous passez en carrosse effrontement

tement deuant luy, sans luy faire la reuerence que de la teste, & sans le saluër, que du bout du chapeau.

O Souuerain Createur du monde, ie ne m'estonne plus si les peines de vos Enfers sont eterneles, puis qu'à moins d'vne eternité de supplices, ces crimes ne scauroient estre suffisament punis. Ie m'estonne bien plutost en la consideration de cette gloire infinie que vous nous prometez en eschange d'vne l'arme de regret, où d'vn seul soupir de Repentance. Tout est egalement adorable en vous Seigneur.

Courtisans, vous estez tous les iours temoins de ces Verites, que ie vous ay mises en auuant: Car combien de fois rencontrez vous au chemin de vos promenades le S. Sacrement, qui est ce mesme Sauueur qui s'en va au Caluaire, sans que vous preniez la peine le plus souuēt de faire arreter vos Carosses, ny

de mettre pied à Terre. Que si vous le saluez du chapeau, par coustume, vous en fairez bien autant à vn Sauetier par ciuilité. Iugez quels chastimens meritent ces irreuerences.

Tous les ieunes Garsons de la Ville de Hierusalem, animez d'vne rage semblable à celle de leurs Peres, chassent à coups de pierres ce doux Seigneur, sur le point qu'il se veut arrester, comme affoibly du fardeau de sa croix. D'autant qu'elle est si pesant, quelle a des-ja deuoré d'vn costé la chair, & les os qui la portoient. Et le sang qui decoule à ruisseaux de cete nouuelle playe luy ostant peu à peu la force qui luy reste, il tombe souuent accablé soubs sa charge.

Ie ne laisse pas pourtant de vous adorer, o grand Dieu, auec vostre toute puissance dans vostre foiblesse: Car si ie vous contemple des yeux du

Corps,

Corps, tombé & gisant dans la bouë, Ie vous admire à mesme Temps des yeux de l'Ame, dans le ses-jour glorieux de vostre Eternité. Si ie vous regarde au trauers de mes l'armes, parmy ces Bourreaux alaitant de peine, & de lassitude: Ie vous contemple en cet instant, au trauers de la foy que vous m'auez donnee parmy les legions de vos Anges, en action de receuoir le continuel hommage de leurs respectz, & de leurs louanges. Tellement Seigneur que de quelque liuree de misere, & de douleur que l'amour vous deguise, vous serez tousiours le seul que mon cœur aymera, & l'vnique, dont mon ame sera eternelement esclaue.

Que faitez vous maintenant digne Mere de mon Dieu? qu'elles peuuent estre vos actions, & vos pensees, en cete saison où l'on eguise le glaiue qui vous doibt percer le cœur,

de vous annoncer les triſtes nouuelles de ce funeſte arreſt de mort, que Pilate a prononcé contre voſtre cher fils. Le bruit de cete Verité à des-ja couru par toute la Terre; il retentit des-ja dans le Ciel, dans les limbes, & dans les Enfers. Ce qui me fait croire que vous n'en doubtes point, ou que ſi vous en eſtes encore dans la doubte, le premier que vous r'encontrerez en voſtre chemin, vous en rendra trop aſſeuree.

Il arriue auſſi de la ſorte: Car cete Vierge ſi Sainte courant les Rues de Hieruſalem; pour aprandre des nouuelles de ſon bien aymé, trouue à chaque pas qu'elle fait en auuant, des temoins de ſon malheur. Et comme elle eſt en impatience, cherchant cet vnique object de ſes affections, quoy que ſa rencontre ſoit l'autel, où elle doibt eſtre immolee de triſteſſe & de douleur, ſes moites yeux le decou-

urent

rent de loing parmy vne foule de Bourreaux qui l'enuironnent.

Que scaurois-ie dire maintenant pour vous exprimer la moindre partie de ce que ceste adorable Mere, endure, à la vuë de ce fils tout diuin. La nature n'a point des langues assez fecõdes qui puissent racõnter le plus petit sentiment de ses douleurs. Et les Espritz doibuent cherir leur confusion, & leur silence dans le mesme deffaut où ils se trouuent, ne pouuant, ny n'osant penser de pouuoir iamais conceuoir quelque foible idee de ses souffrances. Les anges mesme n'en scauroient dire ce qui en est. Il n'apartient qu'à ces deux cœurs sacrez de *Iesus*, & de *Marie*, de publier auec le lãgage de leurs soupirs la verité de leur Mairthire. Ce n'et pas que nous ne puissions nous en imaginer quelque chose, pour nostre satisfaction; Mais ce sont des plaisirs de songe, qui s'euanouissent au reueil de la

Raiſon. Ie veux dire que le reſpect & la ſoubſmiſſion en ces diuines penſees, eſt la plus Noble, qui puiſſe occuper, & contenter noſtre Eſprit. Ie veux vous faire voir pourtant le portrait de mes conceptions ſur ce ſujet; quoy qu'il ſoit infiniment eloigné de mon pouuoir pour le comprendre.

Cette Vierge deſolee, animee d'vn courage egal à ſon amour, fend la preſſe de ces ſatelites qui entourent de tous cotez, mon Redempteur, & ſans trouuer de la reſiſtence, ſe iette à ſes pieds. Sa langue veut parler, mais ſon cœur qui ſouffre à l'egal de ce qu'il ayme a tant de choſes à dire, qu'il ſoupire cõtinuelement pour exprimer en ſon langage, l'excez de ſa triſteſſe, & de ſa douleur: Et ſes yeux impatiens de parler à leur Soleil, ne peuuent point attandre que le cœur ayt ceſsé de ſe plaindre, ils repandent mille ruiſſeaux

de

de l'armes, mais chasque l'arme est vne harangue en misteres de compassion, & de regret. De sorte qu'elle est contrainte de se taire, puis que ses pleurs, & ses sanglotz parlent pour elle, malgré elle. Son Ame parle encore par les regards, mais si puissamment, & auec tant d'Elloquence, qu'elle seule est capable d'en publier la perfection, si son humilité ne l'oblige à se faire.

Mon diuin IESVS, qui est plus amoureux, & plus affligé, comme ayant vne puissance plus noble, quoy que l'objet soit moindre repõd en mesme langage à tous ces discours du cœur; à toutes ces parolles des yeux, & à tous ces entretiens de l'ame, pleurant, soupirant, & regardant sans pouuoir iamais denouer la langue. De sorte qu'il mele ses pleurs amoureux auec les l'armes toutes semblables de sa Mere, d'où procede vne fontaine d'amour

mour, où se mirant tous deux ils voyent reciproquement la grandeur de leur affection, & celle de leurs peines. Le vent de ses sanglotz se joint aussi à celuy des soupirs de cette Vierge, & tous ensemble font naistre vn si funeste orage sur cete fontaine, qu'on diroit qu'ils y cherchent dedans leurs naufrage. Et leurs regards encore animez d'vne passion mutuele, decouuuroient en 'suniſſant les plus secretes douleurs dont ils estoient tirannizez.

C'et en cette rẽcontre que l'amour fait paroistre les plus grãds efforts de sa puissance: Car la Mere passionemẽt amoureuse du fils luy veut dire à Dieu. Et ce fils qui ayme parfaitement cete Mere, voudroit aussi prẽdre cõgé d'elle: Mais l'amour les rẽd egalemẽt muetz, & toutes-fois; quelle Merueille, ce silẽce amoureux est si elloquent, qu'ils se separent sans parler, & si ils n'ont rien plus à dire, Amour, Amour, ie ne me

lasseray,

lasseray iamais d'adorer tes Miracles.

Les Bourreaux cependant, pour ne dementir point cete qualité qu'ils portẽt, entreinẽt mõ Sauueur au supplice auec tant de violẽce, que la Vierge ne le peut suiure que de loing; encore at elle de la peine de treuuer le chemin libre, parmy la foule du peuple, qui acourt de tous cotez à cet expectacle.

Les charitables Dames de Hierusalẽ portees d'vne sainte Curiosité, sont de la partie, en ce penible voyage du Caluaire, dont elles arrosent le chemin de leurs larmes, touchees d'vne genereuse cõpassiõ. Et cõme il s'en trouue vne parmy elles attainte de quelque maladie, elle s'auance, & present vn voile à nostre Seigneur, lequel s'en essuyãt le visage, y marque dessus tous les traitz, & le luy rend à mesme temps. Mais ce present fut accompaigné de celuy de sa guerison. Ha Veronique te voila guerie, & si ie te trouue aussi ma-

malade que iamais : Car ce diuin Medecin en gueriſſant ton Corps, a bleſſé ſi vifuement ton ame, que tu en ſoupireras iuſques à la mort; Mais ce ſeront des ſoupirs d'amour, qui te produiront des delices ſemblables. Ie te laiſſe en la conſideration de ta bone fortune.

Courtiſans, ne vous ſemble t'il pas que cete Dame doibt eſtre bien riche, par le preſent que mon Sauueur luy a fait de ſon portrait? Mais vous debuez bien eſtre plus riches encore, puis que ce meſme Sauueur ſe donne tous les iours à vous dans le Sacremẽt de l'autel. Ce n'et point vne ombre, c'et vn Corps; ce n'et point vn crayon, ou vn image, c'et vne ame, & vne Diuinité tout enſemble. Et toutes-fois vous eſtez Miſerables auec vn ſi riche Threſor. Que ſi vous en voulez ſcauoir la Raiſon, vos ames criminelles vous les repreſenteront à toute heure.

No-

Nostre Seigneur n'est pas plutost arriué au pied de la Montaigne du Caluaire, qu'il tombe de foiblesse encore vne fois ; Mais disons plutost que son amour l'affoiblit. Parceque voyant dans sa prescięce qu'vn nombre infiny d'ames viendroient iusques au pied de cette Montaigne, figuree par l'Echele de Iacob, sans passer plus auuant.

Et la Representation de cette verité, mettant de nouueau son cœur à la geenne, il succombe soubz la violence des douleurs. L'impatience toutesfois qu'il a d'acheuer ce sacrifice de sa vie, luy donne des nouuelles forces pour monter sur cete Montaigne de douleur, & chasque pas qu'il fait en auant marque autant de vertus qui sont autant d'Echelons de cete Echele mistique de Iacob, par où necessairement il nous faut monter, si nous voulons estre sauuez.

Vn seul homme se trouue, par Rencontre dans toute la Ville de Hierusalem qui aide à porter la croix à nostre Seigneur ; se treuuera t'il encore vn seul Courtisan parmy vn si grand nombre, dont les cours des Rois sont plaines, qui presente ses espaules à ce fardeau. Ie scay bien que les enuieux, les auares, les orgueilleux, & les manthirs du monde, & de la chair, portent leur croix, mais cet sans IESVS CHRIST. D'où vient que leurs trauaux, limitez dans le Temps, se rendent eternels dans l'Eternité.

On en voit d'autres, qui aux iours de penitence chargent leurs espaules d'vne pesante croix de bois, s'imaginant qu'ils sont parfaits, à l'egal qu'ils sont chargez. La perfection de la vie Chrestiesne ne conciste pas en ces actions de pieté, où la vanité se glisse souuent. Porter le mespris du monde dans le cœur, & l'amour de son pro-

prochain dans l'Ame, c'et porter la Croix de bonne grace; Mais il faut que ce mespris, & cete amour nous accompaignent dans le Tombeau. Ie veux dire qu'il faut porter cete Croix, iusques au hault de la Montaigne, à l'exemple de nostre Sauueur.

Car ie le voy, ce doux IESVS, tout suant sur le mont de Caluaire, & tout courbé encore soubz la pesanteur de sa Croix. Il me semble que c'et vn nouueau Isac, chargé de bois qui doibt seruir au sacrifice. Ie le voy encore alaitant soubs ce fardeau aprez auoir monté la Montaigne de Mara, ie veux dire, du Caluaire. Mais, o Pere tout puissant, si le zelle du ieune Isac vous a esté si agreable, aprez auoir veu sa teste, & son cœur egalement humiliez soubz le glaiue d'Abraham, que sa seulle volonté vous a seruy de victime, ayant reuocqué l'arrest de mort, que vous auiez prononcé con-

tre luy. L'amour, l'obeiſſance, & l'humilité de voſtre cher fils ne ſont elles pas aſſez grandes, pour vous obliger à luy faire la meſme grace voyant que luy meſme a porté ſur ſes eſpaules, comme vn autre Iſaac, le bois de ſa croix, qui eſt le bois du bucher, où ſa vie vous doibt eſtre offerte en holocauſte. Ha Pere Eternel, comme vous n'auez pas moins d'amour que luy, n'eſtant en eſſence qu'vn meſme Dieu, auec luy, vous agrees qu'il nous ayme iuſques au point d'en mourir, puis que ſon amour, qui eſt la voſtre meſme, n'a point de limites. Ie garde touſiours le ſilence, en la meditation de ce diuins miſteres.

Cete Sainte Mere eſt encore au pied de la Montaigne, ayant eſté retardee en chemin par les foibleſſes, où ſa douleur extreme la reduiſoit à tous momens: Et quoy qu'elle ſoit des-ja hors d'alene, par ſa laſſitude, l'amour

l'amour l'a fait marcher si legerement, qu'elle ne sent point la Terre soubs ses piedz ; comme si elle fouloit des-ja le Ciel, parauance.

Mais où allez vous si viste ; o Vierge adorable, si l'amour vous a presté des ailles pour auancer vostre chemin, cete mesme amour vous les redemande maintenant, car quelle aparance qu'auec tant d'amour vous puissiez souffrir de voir mourir l'vnique objet de vos affections. Arretez dõc vn peu vos pas. Si vous vous aprochez dauantage de cete fournaiche d'amour, vous courez d'anger d'estre reduite en cendres ; He que seroit ce de nous, si en perdant le fils, la Mere ne demeuroit au monde pour nostre Consolation. Pardonnez moy l'audace de ces discours Vierge admirable. Vostre pied peut bien broncher en ce chemin raboteux, que vous tenez. Mais vostre Esprit est trop par-

fait, pour rendre vos actions subjetes à la censure: suiuez vostre route, il faut necessairement, que vostre Corps s'aille ioindre à son Ame.

Les Bourreaux depouillent encore à neu mon Redempteur sur le Mont de Caluaire. Et comme le sang des playes cole sur la cher sa Robe, elles se renouuellent, en la luy arrachant auec violence: Mais que peut on adjoutter à ses Tourmens, pour les rendre plus extremes.

Le Pretoire de Pilate vous a des-ja veu tout nud, o diuin IESVS, Et maintenant vous vous exposez en vuë à toute la Nature. Ce qui me fait croire que le Ciel & la Terre doibuẽt auoir emprunté des yeux, pour vous contempler; Mais que dis-je, si le Ciel auoit des yeux, il les auroit des-ja abismez dans l'Ocean de ses larmes, touché de vostre compassion. Et si la Terre de mesme auoit la faculté de

vous

vous voir, elle seroit des-ja dans le frisson de la fiebure, qui luy doibt bientost arriuer, tremblant de pitié, & d'estonnement.

Courtisans, voicy encore vn nouueau subjet de Confusion: vous seriez honteux d'aller à la messe auec vn rabat sale ou auec vne freise qui ne fut pas bien tendue. Et mon Sauueur s'expose à la risee du monde par sa nudité; de quel voile assez obscur cacherez vostre honte, en cet epouuentable iugement. Seigneur faitez s'il vous plait, que mon cœur soit tousiours nud, & qu'il ny aye iamais aucun reply qui le couure. Que mon Ame aussi soit de mesme toute nue, & sans cachete, affin qu'elle vous soit plus agreable. Ie vous en offre les veux.

Quel nouueau Spectacle donne de l'effroy, & de l'espouuant à mõ Ame; ie voy mon Sauueur estandu sur la

couche de ſa Croix, & trois Bourreaux, egalement inhumains en actiõ d'y clouer ſes piedz ſacrez,& ſes mains adorables. Le bruit des marteaux frapent cependant d'vn meſme coup & le cœur, & les oreilles de la Vierge. De ſorte que ces Bourreaux ſans y penſer, clouent tout à la fois, ſur vn meſme poteau, & le fils, & la Mere. Toutes-fois il ny a que les piedz & les mains de mon Sauueur qui ſoient percez. Il eſt vray; Mais quoy que les playes de la Vierge ſoient inuiſibles, elles ne laiſſent pas d'eſtre auſſi grandes que celles de mon IESVS, & de cauſer vne ſemblable douleur. Tellemẽt que ſi le fils eſt attaché à la croix, la croix eſt attachee à la Mere; le fils repend encore deux fois le ſang de la Mere puis qu'aprez l'auoir receu d'elle, il le repand, comme ſien. De ſorte que la Vierge ſeut eſpuiſer ſes venes, à meſure que le ſang decoule de celles de ſon fils.

Ce

Ce fils encore meurt deux fois, & pour nous, & pour sa Mere, pour nous, d'amour, & pour elle de douleur ressentant vifuement les siennes. Et cete Mere en reuanche, souffre deux differentes mortz, mourant par amour, de voir mourir tout ce qu'elle ayme, & d'affliction, voyant espirer dans les tourmens, celluy qu'elle a eleué dans les delices. Qui pourra comprendre les Miracles de cette amour? On ne peut rien adjouter aux tourmens de la Mere, & les peines du fils sont en leur estremité. Qui nous dira donc combien la Mere souffre; & qui nous voudra esprimer la grandeur des supplices, dont le fils est marthirisé. Ie recognois ma foiblesse, j'aduoue mon impuissance, & publie hardiment la confusion, & le desordre, où mon Esprit se trouue: passe plus auuant qui ozera.

A peine ay-ie repris le vent de mon

alene pour reſpirer dans l'effroy, & dans l'eſpouuante, où i'eſtois, que ie tombe encore en pamoiſon à l'objet de mon diuin Sauueur, que i'ay veu, ce me ſemble, pendu à la croix & elleué en l'air. Mais dans l'eſtonnement où ie ſuis encore, la liberté de parler m'eſt reſtee pour m'eſcrier! Ha beau Soleil! vous alez dõc commencer voſtre cariere dans le Ciel de la Iuſtice diuine, affin de nous donner vn iour tout eſclatant de grace. Que dis-je le Ciel du Soleil tourne touſiours, & voſtre croix, qui eſt voſtre cercle, demeure fixe & ſans mouuement. Vous eſtez ce Soleil de Ioſué arreſté au millieu de voſtre couche, pour eſclairer la des-faite de vos ennemis, à qui voſtre mort prepare vne eternelle ſepulture: ie ne m'eſtonne plus encore ſi l'air remplit tout, puis que vous vous eſtez fait elleuer en l'air! Ha beaux oyſeaux que les eſpaces de voſtre

stre empire sont glorieux, puis que vostre Createur mespriſe le seiour de la Terre, & celluy de l'onde, pour loger dans vos grands Palais.

Vous voila donc; o mon IESVS, sur cete couche Royalle, que vous vous estez preparee de toute eternité dans vostre prescience.

Vous voila en fin monté sur cet arbre de vie, dont Adam auoit derrobé la pomme, affin de la rattacher vous mesme, à la veuë de tout le monde.

Vous voila sur ce Trosne de Misericorde, où vous vous estez souhaité auec tant de passion, pour intheriner nos lettres d'absalution, & de grace.

Vous voila au plus haut de cete Echele de Iacob, pour nous ayder à monter dans le Ciel de vostre gloire.

Bel astre du iour, ie ne m'estonne point de ta fuite; la honte, la pitié, ou l'estonnement sont assez puissans pour te chasser.

Eſtoiles ne verſez plus vos influences ſur la Terre, ce Soleil d'amour qui ſe leue ſur cete Montaigne, aroſe toute la Nature d'vne ſi celeſte liqueur, quelle ne produira plus que des Fleurs & des fruitz.

Vous fontaines & Ruiſſeaux Rebrouſſez chemin & fuyez le ſein de voſtre Mere, pour vous ioindre au giron de voſtre Pere, puis que c'eſt voſtre vnique ſource.

Et vous, o mon Sauueur, ie ne m'eſtonne pas ſi vos mains ſont clouees, puis que l'aimant attire le fer: Car vous eſtez vn vray aymãt qui attirez par amour ces clous, affin d'en porter les amoureuſes bleſſures. Attirez dõc mon cœur, s'il vous plait, puis qu'il eſt d'vne auſſi froide trempe: ie m'en reſerueray l'Eſperance comme i'en ay le deſir.

Ie vous adore ſur cete croix adorable où vous eſtez pendu pour mes ſeulz pechez: Car ie veux croire que ie

vous

vous ay plus offencé moy seul, que tout le monde ensemble. Vous auez beau estre esclaue, ie vous adore, comme tout puissant. Vous auez beau estre moqué, & mesprisé, tous mes nerfz, toutes mes veines, tous mes artheres, mon Cœur, mon Ame, & tout ce qui est en moy, est continuellement rabaissé, & humilié deuant vostre diuine Majesté, iusques au centre de la Terre. Ie ne vous offre riẽ, parceque ie n'ay riẽ digne de vous, fors que l'Esperance que i'ay en vous mesme, comme infiniment Misericordieux, & moy extremement Coupable.

Courtisans, ie n'ay plus de voix, l'ancre me deffaut, & la plume me tombe des mains : voyez, & contemplez ce tout que i'ay à vous dire.

LE BREVIERE DES COVRTISANS.

A VESPRES.

CHAPITRE VI.

Pater dimitte illis, quia nesciunt quid faciunt.

COVRTISANS, n'assisterez vous point encore à ce dernier office de la passion, où mon Sauueur employe les derniers effortz de sa voix mourante pour

pour demander à ſon Pere le pardon de vos crimes. *Pere pardõnez leur.* Il n'a rien de libre que la langue, & il ſe ſert de ſa liberté, pour rompre vos fers, & vos cheſnes, en diſant touſiours, *Pere pardonnez leur.* O diuin IESVS! ie reuiens dans mon premier eſtonnement: mon Eſprit offuſqué de l'eſclat de vos miſteres, n'eſt plus capable de raiſon; ie n'en ſcais où i'en ſuis, quand i'entends d'vn coſté ces hommes du monde qui crient, *qu'on vous face mourir.* Et vous, mon Sauueur, de l'autre qui demandes à haute voix leur grace pour les faire viure eternellement; les Bourreaux crient qu'on le cloue à vn Poteau, & le patient cloué crie qu'il meurt pour eux; à condition qu'ils viuent. Les coupables demandent le ſang, & l'innocent le repand pour effacer leurs crimes. *Pere pardonnez leur*; Et craignant encore que les foudres du Ciel ne reduiſent

en cendres ces Ames cruelles, & impies, il pleure pour en esteindre les feux. *Pere pardonnez leur:* Car quoy que le sang d'Abel respandu vous aye autres-fois demandé *Iustice*, le mien ne vous demande que *Misericorde. Pere pardonnez leur.* Que s'ils ne vous offrent point des souspirs de repentence, ie vous presente des larmes de Compassion, affin que vous ayez pitié d'eux. *Pere pardonnez leur.* Quoy Aaron en vous donnant de l'encens seroit exaucé: Hé comment me pourriez vous refuser la grace que ie vous demande, puis que ie vous donne tout le sang de mes veines, *Pere pardonnez leur.* Les espines que ie porte sur la teste, les cloux qui me percent les mains, & les pieds, & en fin toutes les playes, dont i'ay le corps couuert, sont autãt de langues qui vous en prient. *Pere pardonnez leur.* Car vous sçauez, bien que c'est l'amour plutost

que la cruauté qui m'a reduit en l'eſtat où ie ſuis. Pardonnez les donc par amour, puis que mes bleſſures ſont toutes amoureuſes. Ie ſuis bien aiſe que vous n'auez pas exaucé mes prieres dans le iardin, puis qu'il ne s'agiſſoit que de mon intereſt. Mais maintenant qu'il y va du ſalut de ces pauures creatures, ne me refuſez pas, s'il vous plaiſt, cette grace que ie vous demande: *Pere pardonnez leur.* Vous les auez creez à voſtre image, & à voſtre ſemblance; voudriez vous deſtruire l'ouurage de vos mains? *Pere pardonnez leur.* Que s'ils ne vous offencent que par l'iniure qu'ils me font; Souffrez, s'il vous plaiſt, que l'eau de mes larmes en efface la tache, ie ne leur demande rien, *Pere pardonnez leur, ils ne ſcauent ce qu'ils font.* Ces Iuifz touſiours enragez apres auoir laché tous les traits de leur fureur contre ce doux IESVS,

ils

ils se seruent encore de leurs langues Venimeuses pour affliger ses oreilles, par mille sorte de blasphemes. Si tu es tout puissant, disent ils, descend de la Croix, & nous t'adorerons. Seigneur permettez moy, s'il vous plaist, de vous dire auecq eux, que vous deeendiez de voltre Croix, non pas pour faire paroistre voſtre puissance, puis que ie n'en doubte point; mais plutost pour me donner voſtre place, comme estant deux fois coupable, & du mal que i'ay fait, & de celuy que vous souffrez. Telement que ie vous prie de decendre de ce poteau, affin que i'y monte, pour y estre attaché.

Courtisans, ozerez vous bien porter encore la passion de vengence dans l'Ame, voyant ce doux Sauueur aux abois de la mort, & en action de s'escrier, & de demander la vie pour ces Bourreaux qui la luy arrachent du sein, peu, à peu, affin de le faire mou-

rir mille fois d'vng seul coup. Vous voyez comme dans la seruitude de ses tourmens, n'ayant à vous donner que des sanglots & des larmes, il s'escrie en pleurant. Et prie son Pere, qu'il vous pardone, cõme s'il auoit des-ja oublié toutes les iniures que vous luy auez faictes. C'et pourquoy il demãde vostre grace à son Pere, pour luy tesmoigner, qu'il vous a des-ja pardõnez.

Quoy donc vous tremperez vos mains dans le sang de vos ennemis, tandis que mõ Redempteur repand le sien en sacrifice sur l'autel de la Croix, pour obliger son Pere à faire grace à ceux qui le crucifient? Vous irez vous asassiner sur vn pred, tandis que ce mesme Redempteur, arrose son visaige de ses dernieres larmes, pour appaiser le iuste courroux de son Pere?

Pardonnez leur dit il; Et vous criez comme les Iuifz deuant vostre ennemy, *qu'il meure*. Quel langaige tiendrez

drez vous aux abois de la mort: Car si vous demandez pardon, quelle apparẽce que Dieu vous l'accorde, aprez l'auoir refusé à tout le monde. Vous respirez continuellemẽt dans le dessein de vengence, & vous voulez mourir vengé & pardonné: iugez que seroit ce de vous dans voz fureurs, & dans voz rages, si vostre pouuoir suiuoit vostre volonté. La Terre n'auroit pas assez d'abimes pour engloutir voz ennemis. Et mon Sauueur auec sa toute puissance au millieu de ses tourmens n'a de voix que pour crier: *Misericorde*, en faueur de ses ennemis. *Pere pardonnez leur.*

Ames du monde, ioignez vos prieres à celles de mon Sauueur, & dittes auec luy, que vous pardonnez à vos ennemis, affin qu'il vous face vn iour misericorde. Quelle grace pouuez vous esperer, si vous n'en faictes point vous offences vn Dieu, &

ce meſme Dieu vous pardonne, & ſi voſtre ſemblable vous choque tant ſoit peu, vous haſarderez voſtre vie, pour luy oſter la ſienne. Iugez ſans paſſion, ſi ce crime peut eſtre iuſtement puny, que dans les Enfers.

Pere pardonnez leur, dict ce doux IESVS : *Car ils ne ſcauent ce qu'ils font*. Mais comment direz vous cela de nous ; o adorable Sauueur, puis qu'au meſme temps, que nous vous adorons ſur l'autel de voſtre Croix, comme createur, & comme Redempteur, nous offenſons voſtre diuine Majeſté auec toutes ſortes de meſpris, par nos offences morteles. Si les Iuifz ſont en quelque faſſon auueugles dans leurs actions ! Nous pouuons nous preualoir de leur aueuglement, puis que le Flambeau de la foy nous eſclaire. Implorez donc Seigneur s'il vous plaiſt noſtre grace, de voſtre Pere tout puiſſant, non pas, com-

comme Ignorans, & comme auueuglez, mais plutoſt comme trop ſcauans en noſtre peché, par la cognoiſſance que nous auons de noſtre malice. De ſorte, Seigneur, que l'enormité de nos crimes vous oblige à changer les termes de voſtre requeſte, & de voſtre priere, & à dire : *Pere pardonnez leur, parce qu'ils ſcauent ce qu'ils font.* Il eſt vray Seigneur noſtre malice n'eſt point aueugle que du coſté de voſtre grace, ne pouuant eſtre eſclairee, dans les tenebres qui l'enuironnent touſiours que par les feux de nos paſſions, mais elle y voit aſſez clair pour cognoitre ſon peché. Ce qui le rend ſi enorme que la peine n'en peut eſtre qu'eternelle, & voſtre ſeule miſericorde, eſt cette eſtoile de mer qui nous donne l'eſperance du port, parmy les eſcueils & les orages d'vn grand nombre de crimes à tous momens renouuelez.

Car quoy que les attributs de voſtre Iuſtice & de voſtre miſericorde ſoiẽt egalement infinis en vous, ne faiſant qu'vne meſme choſe auec vous meſme. Il me ſemble pourtant; Si vous me permetez de le dire, que vous eſtes ſeulement tout miſericordieux, puis que voſtre Iuſtice meſme, n'et que miſericorde. Si les Flammes des Damnez pouuoient parler, elles publieroient voſtre bonté, plutoſt que voſtre Iuſtice, parce que leurs ardeurs ne ſont pas ſi extremes, que les pechez que vous puniſſez par elles, ſont grands.

Miſericorde donc Seigneur, puis que vous eſtez tout miſericorde. Vous priez pour ceux qui vous ont crucifié, & priez donc pour moy; Car mes pechez vous crucifient tous les iours. Que ſi vous ne priez que pour ceux qui ne ſcauent ce qu'ils font: Il faut que ie vous aduoue Seigneur que veritable-

ritablement ie ne scay ce que ie fais quand ie vous offence ; ie scay bien selon ma fasson de conceuoir, dont la foy m'a donné la puissance, que i'offence vn Dieu en vous offençant. Mais ie ne cognois rien de vostre diuinité, que ce seul nom de Dieu. Ce n'est pas que j'en aduoue que le Ciel, la Terre, & tout ce, qui est en la nature sont les ouuraiges de vos mains, & que dans la perfection de ces œuures ie n'adore vostre puissance. Mais tous ces effectz, quelques admirables qu'ils soyent, ne nous disent rien qui aye du raport à la grandeur, & à la Majesté de leur cause. De sorte que si mon Esprit pouuoit penetrer les Cieux ; comme celuy de ce premier Martyr qui se fit vne echele de pierre, pour monter dans vostre empiree, il seroit continuelement en action d'encencer vos autels, & de benir vos temples, plutost que de les profaner.

Ie ne ſcay donc ce que ie fais Seigneur : quand ie vous offence ie veux dire que ma volonté qui ayme naturelement le bien, comme ſon vnique obiect, a vne cognoiſſance ſi Imparfaite de voſtre bonté, qu'elle s'eſgare touſiours dans les voyes de mon ſalut, ſuiuant le bien faux, & Imaginaire, au lieu de veritable & du permanent, dont vous eſtes la ſource.

Ie ne ſcay ce que ie fais quand ie vous offence il eſt vray : Car comment ſe pourroit il faire que ie fuſſe raiſonnable, ſans raiſon, & que mon Iugement ne fut point alteré dans le deſordre, & dans la confuſion des pechez que ie commetz tous les iours. Ie me mets donc du nombre de ceulx pour qui vous priez Seigneur ! quoy que ie ſois mille fois plus coupable, Mais cet aduantaige me demeure dans mon malheur, de Scauoir que voſtre miſericorde eſt infi-

nie,

nie, & que mes offences sont limitees. De sorte que l'esperance de ma gueriſon, adoucit la rigueur de mes maux.

Ie vous prie donc, o doux Sauueur, auec le bon larron, de vous ſouuenir de moy, dans le meſme deſſain que i'ay de derrober vos bonnes graces. *Souuenez vous de moy*, dict ce larron, parlant à mon IESVS, puis que vous m'auez creé à voſtre ſemblance, à fin que les Demons ne ſe preualent point de voſtre ouurage. *Souuenez vous de moy*. Puis que vous eſtes decendu esprez du Ciel, en terre pour me rachepter: voudriez vous qu'vn ſi penible voyage me fut inutile: *Souuenez vous de moy*, ie ne vous demande autre choſe: Car voſtre ſouuenir eſt ma gloire, & mon Paradis. *O diuin Larron*, que tes crimes ont eſté heureux, dans leurs ſupplices, puis qu'en te faiſant condempner à la Croix, ſon

poteau

poteau te ſert d'eſchele pour monter au Ciel. *O admirable Larron!* mais plus admirable encore la volerie, puis que tu voles le Paradis, & par vn ſtratageme, digne de toy ſeul, tu trouues l'inuention d'en crocheter les portes, pour y entrer le premier. *O fortuné Larron!* Tu fais autant de miracles, que tu prononces de paroles: Car les prononçant auec vne foy, toute miraculeuſe, & auec vne amour, toute ſemblable, ces parolles ſont ſi puiſſantes, qu'elles remportent l'Eternité pour triomphe. *Ha cher Larron*, diſ-je encore, que ton ſort ſeroit digne d'enuie ſi le bien s'en pouuoit eſperer. Car quād ie conſidere que de toute Eternité cet adorable Sauueur t'a eleu, & choiſy, dans ſa preſcience pour eſtre Compaignon de ſon Martyre, & au meſme temps heritier de ſa gloire, par vn ſeul acte d'Amour, & de foy, mon eſprit ſe perd delicieuſement dans la meditation

tation de cette bonté infinie, qui s'est delectee à te combler de bonheur. Tu ne demandes point à ce tout puissant qu'il prolonge ta vie, puis que tu meurs de joye, mais seulement, *vn souuenir*. Tu ne pretens point de ce createur du Ciel, & de la terre, des grandeurs, n'y des richesses, puis que ta pauureté te rend la plus riche du monde, mais seulement *vn souuenir*, sans mentir. Ie m'estonne de tes discours. Tu ne pries point ce grãd Dieu de te pardonner & de t'aymer, mais seulement, *De ce souuenir de toy*. Et toutes-fois tes prieres sont acompaignees de tant d'amour, & de tant de grace, que ce doux IESVS te dõne tout à la fois, Et son cœur; & son Paradis. Comment dira-yie pour exprimer la grandeur de tes felicitez, puis qu'elles ne souffrent point de comparaison qu'auec elles mesmes: de dire que tu es heureux comme Abraham, ce n'est

que

que repreſenter', vne partie de ton bonheur, puis que ce S. Patriarche ſoupire encore dans ſa captiuité, durant le temps de ton triumphe. De mettre en auant que tu es le fauory & le bien-aymé du Seigneur, cõme Dauid: il faut que ce royal Prophete te quicte la preceance, puis que ſes fers, & ſa priſon, n'ont point de rapport à la gloire de ta Franchiſe, n'y à la grandeur des delices dont tu jouis. Choſe eſtrange, ce larron meurt en larron apres auoir faict ce meſtier toute ſa vie. Il n'a vaicu que de Brigandage, & il vole encore en mourant, mais qu'elle volerie peut il faire, ayant les mains, & les pieds clouez. Son eſprit luy dicte cete ruſe de voler le Ciel, en preſence de ſon Createur, & il rehuſſit ſi heureuſement, qu'au lieu d'eſtre chaſſé de Paradis par ſon larrecin comme Adam, le Paradis au contraire luy demeure pour recompenſe de

ſes

ses Voleries. Seigneur, ie veux estre Larron, non pas comme Adam d'vne Pome, non pas, comme Rachel, d'vne Idole, non pas comme Dauid, d'vn peu d'eau. Mais plutost comme ce Larron crucifié, affin de me rendre riche à iamais par mes voleries, puis que le prix est d'vne gloire eternelle.

Seigneur, dict ce cher Larron: *Souuenez vous de moy quand vous serez en vostre Royaume.* Mais pourquoy dict il, quand il sera en son Royaume? le secret en est beau. Cet qu'il apprehende que ce Sauueur ne le comble de plaisir, & de felicité en ce monde, où il ne veut plus viure, voyant que son Seigneur est aux abois de la mort. De sorte qu'il le prie de se souuenir de luy quand il sera en son regne, cet à dire, dans le Ciel, parce qu'il ne pretend rien de la terre. O subtil Larron! que tes artifices sont admirables, puis que par ton Industrie, toute miraculeuse,

tu

tu derrobes les affections de ton Dieu, iuſques au point de le forcer amoureuſement à te dire: *Au iourd'huy tu ſeras en Paradis auec moy.* Quelles charmantes paroles. Helas Seigneur permettez moy s'il vous plaiſt, de vous repreſenter dans mon eſtonnement, que vous n'auez pas parlé de la ſorte, à voſtre bien aymé, ce glorieux S. Eſtienne Capitanie des Martyrs. Quoy que l'amour qu'il auoit pour vous, fut mille fois plus dure que la pierre; N'ayant iamais peu eſtre ebrãlé dans ſa conſtance à coup de pierres! Que s'il a veu en mourant les cieux ouuertz? Ce larron y eſt entré dedans auuant que mourir, faiſant ſa premiere entree dans voſtre cœur, où il a trouué ſon Paradis. Vous auez dict de S. Iehã Baptiſte apres l'auoir ſantifiê dez le ventre de ſa Mere: *Que c'eſtoit le plus grand, & le plus heureux de tous les hommes.* Et toutesfois il me ſemble

que

que ce larron est elleué dans vn trosne de gloire plus eminent, puis que ie le contemple assis à vostre coté sur vne couche royale toute pareille à la vostre, au mesme instant que ce grand Prophete respire dans les limbes, le doux air de l'esperance de son salut. Quelle grace où l'on ne peut penser sans se perdre dans l'estonnement de sa grandeur : Car tout y est egalement adorable, & incomprehensible. Mais il est important de considerer que la misericorde de Dieu n'est pas compriſe par le nombre, bornee par la fin, n'y racourcie par la mesure. Elle est tousiours aux escoutes des soupirs de repentance. Elle n'impose point à ce larron conuerty le june, ny le cilice, parce que la foy de son cœur, & la confession de sa bouche, mettent son sang à si haut prix, qu'il remporte toutes sortes de couronnes. S. Cyprian s'estonne, & dit,

que les larrons ſont punis de mort pour leurs voleries, & rebrigand à la vie eternelle pour recompence.

Au iourd'huy tu ſeras en Paradis auec moy, ditez vous, à ce larron. Quel pris d'honneur incomparable : Mais qu'elles peuuent eſtre les œuures pour l'acquerir? Ce larron ſe tourne deuers vous pour vous admirer: la merueille n'en eſt pas grande, puis que vous eſtez ſi admirable. Son cœur ſoupire à meſme temps de voſtre amour, où en eſt l'eſtonnement puis que vous eſtez aymable en perfection. Sa langue à ſuite publie voſtre gloire, les rochers inſenſibles en font bien autant. Et pourtant vous luy dites : *Qu'il ſera au iourd'huy auec vous en Paradis.* Quel excez de recompence! S. Iehan, vous a admiré auuant ſa Naiſſance, lors que vous eſtiez encore dans le ventre ſacré de la Vierge. Et depuis cet heureux moment, ſon cœur a eſté

comme

comme vn autre soucy, tousiours en soucy de vous contempler, comme son Soleil. Dauid vous a tant aymé, que vous l'auez appellé vostre bien aymé; & si vostre amour, ne leut fait mourir, il est croyable qu'il eut esté comme immortel. Les trois Roys vous ont adoré dans vn estable, & sur vn trosne de foing, & de paille, & auec tout cela ils souffrent encore les peines de leur exil, de mesme que S. Iehan, & ce Royal Prophete. Ie commence à decouurir le mistere.

Ce larron veritablement n'a fait que tourner les yeux vers vous, pour vous admirer, mais ses regards d'admiration, qu'il vous iette, dans les miseres volontaires où vous estez reduict, meritent plus d'autels, qu'il n'y a des temples sur la Terre. Son cœur blessé de vostre amour, en soupire seulement, il est vray, mais ses soupirs amoureux n'ont point de prix, par-

ce qu'il vous ayme parfaitement dans les aparances ſenſibles de voſtre impuiſſance,& de voſtre foibleſſe: ſa langue auſſi n'a point eſté muette pour publier voſtre gloire. Ie l'aduouë, encore, mais ç'a eſté au meſme temps que les Iuifz preparoient vn tombeau pour l'enſeuelir, ie veux dire que ſi les Roys ont adoré ce diuin Soleil en ſon Orient, les ſacrifices, que ce larron luy rend, ſur l'autel de la croix, ſont beaucoup plus glorieux, puis qu'il l'adore en ſon Occident.

Ie veux croire, toutes-fois, o doux Sauueur, que vous euſſiez donné voſtre Paradis à tous ces grands Prophetes enſemble, ſi la porte en eut eſté ouuerte. Et ce larron vous ayant demandé l'entree ſur le point que vous auiez la Clef à la main, voſtre bonté infinie ne la luy a peu refuſer. *Au iourd'huy tu ſeras en Paradis auec moy.* Il me ſemble qu'on ne ſcauroit par-

parler assez dignement des merites de ce larron: Car sans mentir il fait en si peu de temps, des si grandes Merueilles, que les termes nous manquent pour en publier sa gloire. Abraham, Esaye, Moyse, & Ezechiel, eurent vne grande foy. Ie l'aduouë, mais l'vn parloit tous les iours à Dieu, l'autre l'auoit veu en sa majesté, celuy là l'auoit contemplé dans le buisson ardant, & celuy cy enuironé de ses Seraphins; mais ce larron n'auoit iamais parlé à nostre Seigneur, que pour le prier de se souuenir de luy; il ne l'auoit veu que sur le buisson sanglant de sa Croix, & entouré de Bourreaux au lieu de Seraphins; Et toutes-fois, quelle Merueille! il croit de cœur, & confesse de bouche, que ce Redempteur est tout puissant, quoy qu'il soit esclaue: De sorte qu'il Metamorphose dans son Esprit le poteau où mon Sauueur est

cloué en vn throſne de gloire, l'adorant dans les ſupplices, où il le voit agoniſer auec autant de reſpect, & d'amour, que s'il eſtoit aſſis à la dextre de Dieu ſon Pere : ſuiuons noſtre route.

Il en y a qui nous ont laiſsé par eſcrit ceſte penſee, que l'ombre de mon Sauueur, eut cette vertu, d'illuminer l'Eſprit de ce larron, & en cela, le merite de la cauſe, nous oſte l'admiration de l'effect, tout en eſt croyable. Mais ie puis dire, que ſi l'ombre de mon Redempteur eſt capable d'animer le cœur de roche de ce larron, de denouer ſa langue, & de luy dicter des paroles ſi puiſſantes ; Quels miracles ne peut pas faire en nous ce corps pretieux, & adorable, de mon Sauueur, que nous receuons tous les iours ? Et toutes-fois, nos cœurs demeurent dans leur inſenſibilité, & nos langues dans leur begayement, où ſi nous parlons

lons c'et pour forcer nostre Seigneur à nous oublier, plutost qu'à se souuenir de nous. Courtisans ie vous laisse encore cete verité pour entretien.

Stabat Mater doloroſa iuxta Crucem. La Mere de mon Sauueur demeuroit ferme au pied de la croix. Ha fille de Sion, ie puis bien dire hardiment auec le Prophete Hieremie, parlant de vous que ie ne scay à qui vous comparer en vos ennuys, si ce n'et à vous mesme, puis que les douleurs que vous souffrez, ne se peuuent endurer que par vn cœur genereux, comme le vostre: la cruauté n'a rien d'inhumain, les supplices n'ont rien de rigoureux, & toutes les morts du monde n'ont point d'aigreur, ny d'amertume, qui se puisse comparer aux douleurs, dont vous estes attainte. Car qu'est ce qu'il y a de cruel comme la Tirannie qu'on exerce contre vous? quel supplice est rigoureux à l'egal de

voſtre tourment, & quelle mort peut auoir l'Amertume, dont vous eſtez abreuee? ie tiens qu'il eſt impoſſible de penſer vifuement à la grandeur de voſtre affliction, ſans en mourir de pitié, ou de douleur. Mais ce treſpas me ſemble ſi doux, que ie voudrois l'encourir à toute heure pour pouuoir mourir autant de fois que vous auez ietté de ſoupirs, & repandu des larmes. Et ne pouuant en auoir que le deſir, il mourra aumoins auec moy.

On lit d'Agar, que voyant ſon filz aux Abois, le courage luy deffaut dans la perfection de ſon amour, ne pouuãt iamais ſe reſoudre à le voir mourir; il me ſemble pourtant que cete foibleſſe de courage temoignoit la force de ſon affection, puis que par vn excez d'amour, elle ne peut voir mourir celuy qu'elle ayme par exces.

Mais voicy de differentes merueilles, ſur vn pareil ſujet. Agar plaine d'amour

mour pour son fils le delaisse en mourant, affin de temoigner cete mesme amour, par sa fuite. Et la Vierge, cete fidele Amante, qui ne viuoit que pour aymer son adorable fils, demeure au pied de la croix où il est crucifié, pour mourir mille fois de regret, en le voiant mourir vne seule fois de douleur. Iugez maintenant quelle de ces deux doit emporter le prix de l'Amour. Voicy vn nouueau sujet d'estonnement.

Parce que le fils endure les tourmens de la Mere, cette verité est le plus cruel de tous ses supplices. Et de mesme aussi, parce que la Mere souffre toutes les peynes du fils, il se sent genner d'vn nouueau Marthire, qui ne se peut exprimer. En quels termes parleray-ie donc de vostre affliction, o Vierge desolee, si sa grandeur rend les Anges muetz? On voit bien que vos yeux repandent des

larmes, mais on n'en cognoit pas la ſource. On peut bien auſſi entendre le doux bruict de vos ſoupirs, Mais leur iuſte violence eſt auſſi ſecrete qu'extreme. De ſorte qu'on ne peut mediter ſur la nature de vos larmes, parce que la plus petitte goutte eſt capable de noyer les plus ſubtilz Eſprits. Et il en eſt de meſme de vos ſoupirs, on n'oſe s'etudier à cognoiſtre leurs efforts, puis que le moindre coup de leur vent met en deſordre toutes nos penſees. Publiez donc vous meſme vos douleurs, o Vierge deſolee, ie vous le dis encore, ſi vous voules, qu'on les cognoiſſe. Mais comment les publierez vous, ſi leur exces les rend muetes. Et quand vous les publieriez; comment pourrions nous conceuoir leur grandeur? Vous en demeurerez donc, s'il vous plaiſt, dans voſtre ſilence neceſſaire, & nous dans l'humble confeſſion de noſtre foibleſſe.

I'entends toutes-fois que mon Sauueur parle à vous, ne romprez vous point vostre silence, *Femme voila ton fils*, dit il, de S. Iehan, & à toy mon bien aymé, *Voila ta Mere*. Mais il me semble, o Vierge sacree, que ces paroles au lieu de vous denouer la langue, vous ferment la bouche : Car quelle estrãge Metamorphose, Vous auez vn Dieu pour fils, & ce fils tout diuin se Metamorphose tout à coup en vn simple homme, ie veux dire que le Createur deuient Creature, en donnant son nom, & sa qualité de fils, à son Disciple. Comment pourrez souffrir ce changement, o Mere desolee, auuant que la mort vous rauisse vostre cher fils, par vn exces de douleur, ce mesme fils se rauit luy mesme par vn exces d'amour, vous donnant pour fils celuy de ses affections, affin que vous ne perdiez la qualité de Mere. *Femme voila ton fils*. Mais quelle appa-

apparence Seigneur que cette Vierge, toute ſainte, & toute adorable, qui vous a donné ſon Cœur, & ſon Ame pour gaige de ſon Amour, puiſſe contracter vne nouuelle amitié, pour ce nouueau fils, que vous luy dõnes. Vos perfections, Seigneur, s'oppoſent à l'obeyſſance, qu'elle vous doibt: Car elle ne peult aymer en qualité de Mere, qu'vn fils, qui ſoit parfait, cõme vous; Et d'autant que vous eſtez incomparable en toutes choſes, ſes affections vniques, ne peuuent auoir d'autre obiet que vous. Et toutes-fois vous dites, o doux IESVS, *Femme voila ton fils.* elle ayme beaucoup mieux eſtre priuee de fils pour trois iours, qu'en prendre vn nouueau durant voſtre abſance: Que ſi vous le deſirez abſolument donnez luy vn autre cœur, & elle contractera d'autres affections pour vous complaire, Mais ſi vous ne changez ſon humeur, & ſon inclination, la parfaite

faite volonté, qu'elle a de vous obeyr, luy demeurera inutile: *Femme Voila ton fils.* Ha Vierge quel eschange faites vous au jourd'huy, ce fils engendré de toute eternité par son Pere Eternel, est Metamorphosé maintenant de nom, en vn de ses Disciples: Car il porte la qualité de vostre fils. Et vous celle de sa Mere. *Femme voila ton fils!* He commẽt vous dira ton, *Plaine de grace*, dans la disgrace où vous estez. *Que le Seigneur est auec vous*, puis qu'il vous laisse, entre les mains de son Disciple. *Que vous estez benite sur toutes les femmes*, au bruict des maledictions qu'on vous donne. *Et que le fruict de vostre ventre est comblé de bonheur*, le voyant pendu à vn arbre, sur lequel toutes les malignes influences du Ciel tombent en abondance. *Femme voila ton fils*, Elle aura donc deux fils, o diuin IESVS: Car quoy que vous mourriez sur la croix, vous viurez eternelement, & dans son

cœur,

cœur, & dans ſon Ame ; Et comment voulez vous que durant voſtre vie elle ſe dye Mere de deux fils, puis que vous eſtez ſon vnique. *Femme voila ton fils*, cete Vierge, touſiours adorable, reçoit vne nouuelle qualité de Mere, pour accepter ce nouueau fils ; & au meſme temps que ſon oreille eſt frapee de la triſte armonie de ces diuines paroles, ſon cœur eſt bleſſé d'vn trait d'affection, mais d'vne affection de Mere, pour ce S. Diſciple, puis que ſon fils l'a honoré de ce nom. Quelle obeyſſance ! Toutes ces felicitez enſemble ſont compriſes en ceſte ſeule qualité qu'elle porte, de Mere du fils de Dieu, & au plus fort de ſes afflictions, elle agree le rauiſſement qu'on luy faict de ce titre, receuant auec humilité pour fils, vne creature, eſtant Mere du Createur. Ce diuin IESVS, deſirant faire vn nouueau Teſtament en faueur de ſa Mere, & de S. Iehan, ne

ſcait

scait que leur donner. Mais comme l'amour luy donne cette enuie de leur faire vn present, l'amour mesmes luy en donne l'inuention, vnissant d'aliance cete Vierge, auec ce Disciple, & cete vnion qu'il fait, est vn present si riche, qu'il n'a point de prix: Car ce doux Redempteur en donnant à sa Mere son Disciple, il luy donne tout ce qu'il ayme, & de mesme aussi donnant sa Mere à son Disciple, il luy fait vn present de Dieu: Quel miracle de grace, en son excez!

Mais quelles amoureuses Merueilles reluisent en ce commandement amoureux de mon Sauueur, & en cete obeissance toute semblable, de la Vierge. Ce fils se voyant attaché à vn poteau, s'efforce d'en oster la honte à sa Mere, en luy donnant vn autre fils, comme s'il estoit honteux luy mesmes, d'auoir vne Mere, en ce deplorable estat, où il est reduit. Voila pour-

pour quoy il dit, *Femme voila ton fils*. Car ie ne suis pas celuy que les Roys ont adoré, sur l'autel de ton Giron, Mais plutost celuy que les Iuifz immolent sur l'autel de la Croix. Ce qui m'oblige à t'appeller, *Femme*, dans mes douleurs, & à te donner vn autre fils dans mes miseres. Ie veux bien te recognoistre pour Mere, dans le temple, sur la Montaigne de Thabor, ou sur le riuaige de fleuue Iordain, mais non pas dans le Iardin d'Oliuet, mais non pas dans le Pretoire de Pilate, mais non pas sur le mont de Caluaire. *Femme voila donc ton fils!* Car quel honneur te fairois-je de t'appeller ma Mere, me voyant cloué à vn poteau, entre d'eux larrons. *Femme voila donc ton fils*, affin que l'ignominie de ma mort, ne reialisse point, sur ta vie. *Femme voila ton fils*. Iusques au iour de ma Resurrection. Il faut que mon Disciple porte ce nom de

ton

ton fils, & toy celuy de sa Mere, durant le temps de mon absence. Mais voyons maintenant le reuers de la medaile.

Le fils veut honnorer la Mere, en luy donnant vn nouueau fils, Et la Mere glorifie le fils, en receuant pour fils, son Disciple; d'autãt qu'elle, s'humilie par cet eschange qu'elle fait du fils de Dieu au fils de l'homme. Le fils dans sa bassesse, veut elleuer sa Mere, en luy ostant ce nom; & la Mere par son humilité, veut agrandir le fils; se disant Mere de son seruiteur. Quelle attaque? Mais quelle deffence, où l'amour triumphant, paroit vaincu, & où l'humilité vaincque, emporte la Couronne. Le fils crucifié appelle Femme, sa Mere, affin qu'on la mescognoisse pour Mere, Et la Mere mourante pour son fils luy rend ce glorieux titre de Mere, qu'il luy a donné, se jugeant indigne de le porter, ou si

elle le porte encore, pour luy complaire, ce n'eſt plus d'vn Dieu & hõme, mais d'vn homme ſeulement.

O adorable combat, où le vainqueur eſt deſarmé, & où le triomphãt reçoit la loy, au lieu de la donner, de ſorte qu'au millieu des Trophees, le prix eſt touſiours à diſputer; & ſi tout deux l'ont remporté. La victoire eſgaree, ou plutoſt ſeparee d'elle meſme, voyant deux Victorieux, ne ſcait à qui ſe donner pour ſe reunir à ſoy. Si le fils triomphe, la Mere en a tous les honneurs. Tellement que ſi l'amour ne partage la gloire Immortele qu'ils ont acquiſe, qui en pourra eſtre l'arbitre! Mais que peut faire auſſi l'amour, dans vn combat, où l'humilité donne les Couronnes. Il n'apartient qu'à eux meſmes, ie veux dire à ce fils tout diuin, & à cete Mere toute adorable, de partager entre eux la gloire de leurs amoureux debats. Alons à la fin.

Sainct

Sainct Iehan, dans les agonies d'vne vie languissante, qui ne respire que l'air de la mort sans pouuoir toutes-fois mourir se sent tout à coup rauir le cœur, par vn transport de ioye; quoy qu'il soit comblé d'ennuy, à l'ouye de ces douces paroles: *Femme voila ton fils.* Il voudroit continuer de pleurer pour tesmoigner la iuste douleur qui le possede. Mais les delices secretes de son Ame, tarissent malgré luy la source de ses pleurs. De sorte, qu'il soupire: & l'on ne scauroit iuger maintenant, si c'et de ioye, où d'ennuy; de ioye le suiet qu'il en a, en est puissant; & de triste sse, la raison en est forte: Car d'vn costé comment peut il estre insensible aux douces felicitéz, dont il se voit comblé, ayant pour Mere, la Mere de son Dieu. Et de l'autre, comment peut il resister aux attaintes de supplices que ce mesme Dieu endure, en sa presence.

Sans mentir, ie ne ſcaurois dire quelle de ces deux paſſions le poſſede, ou la ioye, ou la triſteſſe. Toutes-fois comment ſe peut il rejouir d'vn bien, dont la gloire eſt incomprehenſible. Il eſt croyable qu'il cherit trop ſes douleurs pour en perdre le ſentiment. L'amour qu'il a pour ſon Maiſtre, ne peut donner de l'interuale à ſes regrets. Tellement qu'il recoit cete Mere deſolee pour Mere de ſes afflictions, & luy ſe dit fils de ſa douleur, puis que tous deux ſont bleſſez d'vn meſme traict de martyre. Ie veux aler encore plus auuant.

Preſtez ſilence, Car mon Sauueur s'eſcrie, *Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoy m'auez vous delaiſſé?* Quelles paroles plaines d'eſtonnemẽt, & de merueille. Que voulez vous dire mõ Sauueur? Commẽt eſt-ce que voſtre Pere, vous peut auoir delaiſſé, puis que vous eſtez vne meſme Eſſence auec luy.

Com-

Comment vous peut il abandonner, puis que vous faites vn seul Dieu auec luy mesme, & le S. Esprit? Que s'il delaisse vostre humanité, dans les supplices de la Croix, vous en auez prononcé l'arrest contre elle, de toute Eternité. Vostre Pere vous permet de souffrir tout ce que vous voulez endurer. Tellement que s'il vous abãdone dans les douleurs, c'et apres que vous vous estez liuré à leur Tirannie. *Mõ Dieu, pourquoy m'auez vous delaissé.* Mais vous me permetrez, s'il vous plaist, de vous demander, pourquoy vous vous delaissez vous mesmes: Car apres auoir repandu vostre vie dans vostre sang, vous en conseruez encore les dernieres gouttes dans vos entrailles pour r'animer vos maux, en prolongeant le terme, où ilz doibuent finir. *Mon Dieu, pourquoy m'auez vous delaissé.* C'et le langage sans doute que vostre humanité tiẽt à vostre diuinité,

plutoſt qu'à voſtre Pere, plus que vous auez abandonné voſtre corps à toutes ſortes de ſupplices, ſans luy donner aucun ſoulagement. Quel excés de rigueur, exercez vous contre vous meſmes, o doux IESVS: Car en ce meſme temps d'agonie, où vous tirez aux abois de Martyre, & de douleur, vous iouiſſez plainement de la gloire, qui eſt propre, & eſſentiele à voſtre Diuinité. Mais l'amour que vous nous portez, vous rend ſi cruel à vous meſmes, que vous ne voulez pas permettre, qu'vn ſeul rayon de cete gloire eternelle réialiſſe ſur voſtre Ame, de peur que voſtre corps n'aye quelque interuale en ſes ſupplices. D'où vient que vous vous eſcriez encore par amour: *Mon Dieu pour quoy m'auez vous deſia delaiſſé.* Il me ſemble que ie n'ay pas aſſez ſouffert, & vous me liurez à la mort. Retardez en s'il vous plaiſt l'heure encor vn peu, affin

affin que i'espreuue la rigueur de quelque nouueau tourment. *Mon Dieu pour quoy m'auez vous delaissé si tost.* Car i'en suis aux derniers abois. Toutes mes douleurs vont finir, auecq ma vie! He que feray-je du courage qui me reste, & de la constance que i'ay à souffrir mille fois d'auantaige. *Mon Dieu pour quoy donc me delaissez vous.* Versez, versez, tant qu'il vous plaira de l'amertume dãs mon Calice, ie ne desire qu'à croistre mes tourmens, pourueu que vostre Iustice en exempte, pour iamais, toutes ces Ames que j'ay rachaptees. O amour aussi adorable que ce mesme Dieu, que nous adorons, puis qu'il n'est autre chose qu'amour. Toutes les fois que ie medite sur la grandeur de tes Merueilles, ie m'esgare touſiours, ou plutost ie me perds dans mes pensees. Mais cet egarement, & cete perte, me sont si agreables, que ie ne desire point

de me retrouuer. Deuoilons cependant les misteres de ces paroles.

Hugues de Sainct Victor, discourât sur ce suiet, represente subtilement, & auec des beles raisons, Que le Pere n'a pas abandonné son fils, par la priuation de sa diuine presence, ou en separant l'vnion, qui estoit indiuisiblemẽt entre l'vne, & l'autre nature diuine, & humaine. Car cela estoit impossible, & ie vous enuoye chez S. Thomas pour en voir des nouuelles raisons, qui soustiennent la mesme Verité. Le Pere abandonne son fils dans les tourmens. Ie veux dire son humanité, la priuant de consolation. Et: en cela comme la Iustice du Pere & celle la mesmes du fils, puis que le fils, & le Pere n'estoiẽt qu'vne mesme essence, auec le. S. Esprit: ce fils condẽpnoit luy mesmes cete humanité qu'il auoit prise, à tous les tourmens de la Croix. De sorte qu'il ne se plaignoit que pour

faire

faire voir ſenſiblement par ſes cris, que ſes douleurs n'eſtoient pas feintes ; & que veritablement il ſouffroit beaucoup plus qu'on ne ſcauroit s'imaginer. En effect le fardeau de noz crimes luy peſoit ſi fort, que ſon corps eſtoit accablé ſoubz le faix.

Courtiſans il fault en fin ſe rendre à l'effroy des iugemens de Dieu, puis qu'ilz ſont ſi epouuentables. Quel ſoulagement pouuez vous eſperer en vos afflictions voyant mõ Redẽpteur priué de conſolation, au plus fort de ſes tourmens. O Dieu des vengences que ta Iuſtice eſt redoutable ! Car quand ie conſidere, ton fils vnique cloué à vn poteau, & en actiõ de ietter au vent les derniers ſoupirs de ſa vie dans les geennes, dont il eſt martyriſé, ſans auoir aucune interuale, & ſans relache, comme ſi ſes creatures, ne le recognoiſſoient plus pour ſouuerain. Ie ne ſoupire qu'apres le fumier de

Iob, ne desirant d'autres faueurs, que les miseres, puis que ce sont vos liurees. Abãdonnez tãt qu'il vous plaira mon corps aux douleurs, pourueu que vous soyez le Pole de l'eguile de mon Ame, ie me baigneray de ioye, dans les larmes de mes ennuis. Alons à la fin.

Il me semble que i'entens mon Sauueur, lequel alteré des larmes de ses ennemis, frape de sa voix leurs cœurs de roche, pour en faire sourdre des fontaines. Mais leur malice rend cete roche si aride, que mon Redempteur s'escrie en vain : *I'ay soif.* Helas mõ Dieu ! Si vous ne voulez pas boire d'autre eau, que cele des larmes de vos ennemis, ils vous laisseront, sans doubte, mourir de soif, par ce qu'au lieu de se repentir du mal qu'ilz vous ont faict, ils preparent des nouueaux Instrumens, pour vous faire endurer des nouueaux supplices. *I'ay soif,* dict

ce

ce diuin IESVS. He quoy Seigneur n'estez vous pas cete source d'eau viue, qui ne se tarit jamais? Beuez donc dans vos fontaines, desalterez vous dans vos ruisseaux. *I'ay soif.* Et c'et vous qui donnez à boire à tout le monde, & qui produisez autant de sources, que vous auez de playes. *I'ay soif*: Quelle apparence puis que vous estez vn eternel Ocean sans fonds, & sans riuage. *J'ay soif*, & qui le pourra croire, Seigneur, puis que vous n'auez pas encore vuidé le Calice de vostre passion? *J'ay soif*, Pere Eternel, n'entendez vous pas vostre fils, qui vous demande à boire? luy refuserez vous vne goute d'eau, dans la resolution où il est, de vous offrir la derniere goute de son sang? Vostre Prouidẽce donne du pain à Helie; ne donnera t'elle pas aussi de l'eau à vostre fils? I'adore dans mon humilité, tout ce que ie ne puis comprendre. *I'ay soif.* Esprits heureux,

qui

qui hors du temps agissez sans le tẽps, que ne venez vous seruir vostre Createur en ce superbe festin qu'il fait à son Eglise. Voila la septiesme fois qu'il a demandé à boire sans que pas vn de vous tous luy en presente. Toutes-fois vostre impuissance vous sert d'excuse: Car n'ayant point de l'eau qu'il demãde, vous luy presentez pour satis-faction, l'obeyssance de voz volontez. *I'ay soif.* Beaux astres, que ne resoudez vous en larmes, les soupirs de la Terre pour desalterer vostre Createur. *I'ay soif.* Cieux, s'il est vray que vous soyez liquides, que ne vous repandes vous sur le Paradis de cette Montaigne, affin que mon Sauueur se desaltere dãs vos ruisseaux, quoy qu'il en soit luy mesme la source. *I'ay soif.* Rochers, la verge de Moyse, aura t'elle plus de pouuoir, que la voix de mon Sauueur, pour vous faire ouurir le sein, qui cache mille beles fontaines? *I'ay soif.*

Ruis-

Ruisseaux, & fleuues, qui sortant du giron de vostre source, reuenez dans ce mesme giron par le chemin, que la nature vous montre. Suiuez donc maintenant ce mesme instinct, & laissez vous guider naturelement, dans le sein de vostre vraye source, que l'amour rend si seiche, & si aride, qu'elle n'a pas vne goute d'eau. *I'ay soif.* Courtisans, c'et à vous que mon IESVS demande à boire, vous vous enivrez, tandis qu'il meurt de soif: l'vn boit à la santé du Roy, vn tonneau de vin, l'autre à la santé de sa Maistresse vne Cuue. Celuy la noye sa vie, & sa raison, dans son verre mourant estouffé, soubz la Vendenge de son breuage, & celuy cy, apres auoir infecté le vin qu'il a beu, en rend le poison de tous costez; comme si le tonneau estoit creué. Et tout cela se fait à la vuë de mon Sauueur agoniſſant de soif, sur l'arbre de la

Croix.

Croix. *I'ay ſoif*, dit ce doux IESVS & pas vn de vous, Courtiſans, ne luy preſente vne goute d'eau pour refrechir ſeulement ſes leures. Vous aymez mieux boire à la ſanté des Demons, qu'à celle de voſtre Redempteur: Quel crime inouy! *I'ay ſoif*. Toute la Terre eſt couuerte du vin, que vous auez regorgé, & mon IESVS a la langue toute ſeiche d'alteration: Quel nouueaux prodige d'inhumanité! *I'ay ſoif*. Vous vous abiſmez dans la mer rouge de vos ivrogneries, & mon Createur expire de foif ſur le riuage. Les termes me mancquent pour donner vn nom à cete offence.

Courtiſans, ie ne vous conte point de fables, combien de fois voyez vous noſtre Seigneur aux portes de vos Palais, & de vos Maiſons, qui vous demande, par la bouche d'vn autre pauure Lazare, vne ſeule goute du vin, dõt vous abreuez par meſpris,

la

la Terre, aussi bien que les mietes, qui tombent soubz vos tables; Mais quelle ingratitude! vous luy refusez, & l'vn, & l'autre, aymant mieux nourrir vos chiens, deuenant bestes auec eux, pour trop boire, que donner vn morceau de pain, & vn verre d'eau, à vostre Dieu, à vostre Createur, & à vostre Sauueur, representé au naturel par les pauures. Iugez quelle sera vostre confusion, en cet epouuentable iour plain d'effroy, & de misere. Vos consciences criminelles doiuent arreter voz Esprits, sur ces importantes pensees.

I'ay soif. Dict tousiours mon Sauueur, o Vierge tressure, & tressainte, n'auez vous pas quelque peu d'eau pour d'esalterer vostre cher fils. Ie voy bien que vous pleurez amerement pour faire vne fontaine de vos pleurs, mais vos yeux ne produisent que des larmes d'amour, & mon IESVS, ne

peut

peut estancher sa soif, que dans des larmes de Repentence. De sorte qu'il s'escrie continuelement, *I'ay soif*! Ha mes yeux, puis que l'eau caue la pierre; que ne nous fondez en larmes sur mon cœur de Roche, pour amolir sa durté, & pour le rendre fecond à produire vne nouelle fontaine de pleurs, *I'ay soif*: Que n'es tu Metamorphosee mon Ame en vne viue source de repentence, pour arroser de tes ondes, cet adorable Paradis du corps de mon Sauueur. *I'ay soif.* Ie scay bien Seigneur, qu'il y a long temps que vous me demandez à boire, comme à vne autre Samaritaine, mais si vous ne frapez vous mesmes auec la verge de vostre Croix, le rocher de mon cœur, vous n'en tirerez iamais de l'eau, pour vous desalterer.

O Amour que tes flammes sont ardantes! puis que tu deseches si fort les entrailles de mon Sauueur, que le

le martyre de sa soif le tient aux agonies. Ce diuin IESVS, tout embrasé du feu de son amour, demande de de l'eau pour en accroistre l'ardeur, comme s'il croyoit que ses flammes n'eussent pas assez de violence pour reduire son cœur en cendres. *I'ay soif*, dit il : Car ie brulle trop l'entement, iettez vne goutte d'eau dans la fournaise amoureuse de mon sein, la mort dont ie meurs, est trop douce. Mais ne dites plus cela, Seigneur, puis qu'on verse dans vostre calice du fiel, & du vinaigre, pour vous la rendre amere.

Quelleeffroyable ingratitude, apres que ceste langue sacree de mon Dieu, a brisé les chesnes de son silence, pour implorer la grace de ceux mesme qui la tenoient en captiuité. On luy donne pour recompence du fiel & du vinaigre.

Mais quelle adorable amour ! De

toutes les parties du Corps, ce doux IESVS, n'a rien de sain que la langue, & il employe ses dernieres paroles, pour demander du fiel, & du vinaigre aux Bourreaux ; comme s'il aprehendoit de mourir sans ressentir l'amertume de ce dernier supplice.

Courtisans, que pouuez vous pretendre du monde, si Dieu mesme qui l'a creé, y meurt de soif. Enyurez vous, tant qu'il vous plaira, dans vos festins: vous vous trouuerez si alterez à l'heure de la mort, non pas d'vne soif d'amour, cõme mõ Sauueur, mais d'vne soif de regret inutille, que vous en mourez eternellement. Ne souffrez point que ie sois vostre Cassandre.

O Dieu de mon Ame en quels termes me pourray-ie plaindre doresenauant, dãs les miseres où vostre Iustice me peut reduire à toute heure, vous voyant rendre la vie à mille mortz tout à la fois. Il ny a pas

en

en vostre corps vn nerf, vne veine, ny vn arthere, qui n'aye espreuué les rigueurs de mille supplices La langue seule vous restoit exẽple de douleur, & elle mesme s'est decelee, en demandant à boire, affin qu'on luy dõnat du fiel, detrempé dãs du vinaigre. Helas Seigneur, il ne faut point d'autre medecin, pour nous guerir de nos maux, que la meditation de ceux que vous auez endurez: Car si vne douleur de migrene nous saisit par la teste, nous n'auons qu'à penser aux espines qui ont percé la vostre. Si quelque defluxion nous tombe sur la iouë, representons nous les soufflets que les vostres ont souffert. Si vne apoplexie nous veut estrangler, pensons à mesme temps aux chesnes, & aux cordes, dont vous estiez lié par le col, auec vne Cruauté sans exẽple. Si la goutte s'empare de nos mains, & de noz pieds, courons promptement au

remede de ce ſouuenir que les voſtres ont eſté clouëz, & nous ſerons gueris tout à l'heure. En fin ſi noz corps ſont affligez de quelque playe, Conſiderons les voſtres, des yeulx de l'Ame; il ne faut point d'autre remede, que cete ſeule conſideration.

Impatient, que mille crimes tiennen attaché à vn lit, auec les cheſnes toutes de feu, d'vne fiebure, prens le Calice de mon Sauueur, & boy apres luy du fiel, & du vinaigre; c'eſt l'vnique moyen d'eſtancher ta ſoif.

Courtiſans, puis qu'auecq tant de bruit, & tant d'eſclat, vous faictes profeſſion de la Generoſité; aurez vous le cœur ſi foible, & l'Ame ſi lache, que de vous plaindre à grands cris des petites douleurs qui vous tiennent à la geenne, pour punitiõ du crime de vos debauches; vous repreſentant la verité des tourmens, que ce diuin IESVS endure ſur la Croix en expiation

piation de vos propres offences ? En viendrez vous iusques à cete detestable impieté de blasphemer dans vos douleurs, le nom de ce mesme Dieu qui meurt de douleur, par vn exces de misericorde? Soutiendrez vous encore effrontement, que vos maux sont sans exemple, apres auoir ietté les yeux sur cet adorable Sauueur crucifié entre deux larrons?

Esprits affligez, ie vous somme tous de comparoistre sur ceste Montaigne de douleur, pour raconter, chascun à son tour, l'histoire de ses infortunes, puis que la Croix de mon IESVS, est le vray dictame de toutes sortes de playes. Ie veux, dire l'vnique soulagement à toute sorte de malheurs. Si quelqu'un se plaint de la mort de son Pere ; qu'il iette les yeux sur la Croix, & il y trouuera à mesme temps sa consolatiõ. Si quelque autre souspire de la perte, qu'il aura faite de ses biens, qu'il

contemple la croix de mon Sauueur, & il ſera plus riche que iamais, ne ſouhaitant rien du monde. Si celuy là eſt publiquement diffamé, qu'il tourne viſaige du coſté de la Croix, il recouurera ſon honneur tout à l'heure. Et en fin ſi celuy cy eſt la fable des hommes, & le iouët de la fortune, qu'il aye recours à la Croix, il ſe rendra inuincible par ſes armes: ie vous laiſſe l'eſtude de ces leçons.

Ie voy cependant mon Sauueur qui ſe prepare aux adieux, eſtant ſur le point de partir: Car il s'eſcrie encore, *Conſummatum eſt. Tout eſt conſommé.* Il eſt vray mon Sauueur, le crime eſt reparé, la Iuſtice eſt ſatisfaite, & voz ennemis ſont vaincus. *Tout eſt conſommé mon cher Pere.* Car ie n'ay plus de ſang dans les veines, ie n'ay plus de peau ſur les os. *Tout eſt conſommé,* l'humeur de ma vie s'eſt exalee en ſoupirs, & en larmes, il ne me reſte

dans

dans le sein que le vent du dernier sanglot, qui me rauira l'Ame du corps. *Tout est consommé.* I'ay suiuy la loy des peines, que vous m'auez imposees; vous auez maudit la Terre, mais vous voyez comme ie porte sur ma teste, les fruicts de sa malediction. Si Adam pour cueillir la pome a leué la main, les miennes sont encores clouees à ce nouuel arbre de vie pour en effacer le crime. *Tout est donc consommé.* Ie n'ay rien plus à faire qu'à mourir, & i'en meurs d'enuie dés le premier moment de ma conception. *Tout est consommé.* Ha Seigneur! que ie ne puisse dire cela de mes mauuaises habitudes: Car le feu de mes brutales passions me deuore continuellement. *Tout est cõsommé:* O doux IESVS le mõde tient mon cœur enflãmé, mes folles humeurs ne sont point encore consommez. *Tout est consommé pourtant.* Faictes donc, s'il vous plaist, que le feu

de voſtre amour me reduiſe en cẽdres, affin que tout ſoit auſſi conſommé en moy : *Tout eſt conſommé* ! He que ne le ſuis-je en effect, Seigneur, auſſi bien que de volonté. Il me ſemble toutesfois qu'il ne faut point d'autre feu que celuy du deſir extreme que i'en ay pourueu que le vent de voſtre grace entretienne ſon ardeur. *Tout eſt conſommé* ! O qu'il faut eſtre ſcauant en amour, pour deſcouurir les amoureuſes Merueilles, qui ſont cachees dans ces paroles ! ie ne veus point aler trop auãnt. Ie me cõtente de ſcauoir auec Sainct Pol, que mon Dieu eſt crucifié. Si toutes les ſciences du monde, n'ont cete Verité pour obiect, elles ſont fauces. C'eſt pourquoy ie ne ſcaurois entendre, que ce, que la Croix me prechera. Ie veux paſſer Docteur dans l'Vniuerſité du mont du Caluaire. La Croix de mon Sauueur ſera mon Liure, ſes playes mes leçons, &

luy

luy mesmes mon Maistre de Philosophie, deuant qui ie fairay des argumẽs sur sa bõté, & sur ma malice, concluãt tousiours à l'hõneur de sa misericorde, affin quelle aye pitié de moy.

Changeons de termes, pour parler de la douleur de cette Saincte Mere; Mais qu'en dirons nous, si les Anges sont muetz? qu'el esprit curieux ozera sonder les abismes de ce nouueau Occeã, que les l'armes qu'elle repand ont produit? Il me semble que l'humilité mesme, & le respect en cete sorte de pensees ne peuuent estre dignement receuables; parce qu'ils sont forcez dans la necessité où l'on se trouue, d'estre humble, & respectueux, en vn sujet, où l'arrogance est inseparable du precipice. Que feray-ie donc? o Vierge adorable. Si ie parle de vos tourmens, ma temerité m'en prepare des nouueaux. Si ie garde le silence, la contrainte qui me

l'impose, m'en oste le merite. De sorte que ie ne puis, ny parler, ny me taire, quoy que ie sois egalement violente, d'ouurir la bouche, & de la fermer. Permettez moy donc, s'il vous plaist, que mes yeux, & mon cœur, facent chacun à leur tour l'office de ma langue, pour exprimer en leur langage, non pas vostre doleur, mais plutost cele que ie souffre de vous voir endurer. Voicy pourtant des nouuelles pensees sur vostre affliction.

Ceste Mere desolee auoit ouy toutes les plaintes de mon Sauueur. Et il est croyable, que chasque accent se metamorphosoit en vn glaiue trenchant, qui luy perçoit les entrailes, comme foible pour le secourir auec toute la force de son amour, elle auoit entendu les pitoyables cris de ce Sauueur, mourant de soif, & de mille autres douleurs encore, sans luy pouuoir don-

donner vne goutte d'eau : Car quoy qu'elle pleurat amerement, ses larmes, ayant vn principe d'amour, estoyent toutes de flamme liquide. De sorte qu'au lieu d'esteindre la soif, elles en eussent augmenté l'ardeur. Ie veux m'imaginer aussi, que viuant en son cher fils, plutost qu'en elle mesmes, elle ne soupiroit que par les soupirs de ce doux IESVS, & que son cœur estoit naure d'autant de playes que son cher enfant en auoit sur le corps: volez plus haut, si vous pouuez.

Pretons silence encore à ce dernier adieu, que ce Sauueur nous fait par cete amoureuse priere, qu'il addresse à son Pere, en disant, *Seigneur ie mets mon Esprit en vos mains.* Quel excez d'Amour, mais quel excez d'Humilité! Ce fils mourant d'Amour prie le Pere auec toute sorte de respect, de prendre son Esprit en sa protection, quoy qu'elle en soit inseparable. *Seigneur ie*

mets

mets mon Esprit en vos mains. Il appelle Seigneur celuy à qui il est egal en essence, & en puissance. Voila son humilité ; & il met son Esprit en ses mains, bien qu'il y fut desia, comme si de ces paroles, il en eut voulu faire autant des nouuelles chesnes. Et Voila son Amour. *Seigneur ie mets mon Esprit en vos mains.* Ce dieu meurt en homme, est toutes-fois, sa mort est toute diuine. Car rendant son Esprit à son Pere, il rend sa vie, à la vie, mesme. *Seigneur ie mets mon Esprit en vos mains.*

O doux Sauueur, faictes s'il vous plaist, que mon Ame soit l'Echô de ces mesmes paroles, affin qu'en mourant, ie vous tienne ces semblables discours, *Seigneur ie mets mon Esprit en vos mains*; o qu'il y a du contentement à mourir en parlant de la sorte ! Cet viure dans la mort, & mourir dans la vie. *Seigneur ie mets* donc *mon Esprit en vos mains* des-à present. Pour pouuoir

viure

viure heureux dans mes miseres. Ie ne veux point attendre que ie meure ; ie vous fais maintenant cete priere, affin de trouuer autant des felicitez en ma vie, comme i'en pourrois esperer en ma mort. *Seigneur ie mets mon Esprit en vos mains*. Receuez le, s'il vous plaist. Il est à vous, ie vous le rends. Cet vn ruisseau qui se va ioindre à sa source; cet vn rayon, qui ne peut subsister hors du corps de sa lumiere. Cet vn athome, qui cherche son vnité. *Seigneur ie mets mon Esprit en vos mains*, mais auec cette resolution, de ne l'en retirer iamais, pour estre à iamais vny auec vous, dans le sejour glorieux de cete Eternité, dont vous seul estez la mesure, comme estant infiny. Mais que dis-je infiny ? *Et inclinato capite emisit Spiritum. Et abaissant la teste il rend l'Esprit.*

Quel effroy me saisit ! Mon cœur est dans les alarmes de la mort, & mõ

Ame,

Ame, dans ſes agonies. Mes cheueux s'heriſſent, mon ſang ſe gele, & mes entrailes palpitent, dans les trances de mon eſtonnement. La Terre tremble: Le Ciel s'eſclate en foudres. Le Flambeau du jour s'eſt eſtaint, & les Aſtres de nuict, en ont vne eternele, pour ſepulture. L'air tout en feu, remplit tout de ſes Flames, affin d'embraſer tout, Quel oracle conſulteray-ie, pour cognoitre la cauſe de tous ces Prodiges? Ha! le Grand Dieu de la Nature eſt mort, & la Nature meme n'en peut celebrer les funerailes, ſi elle ne s'enſeuelit dans le Tombeau de ſon premier neant. De ſorte que ie voy tout mourir en mourant. Toutes-fois les morts reſuſcitent; Mais c'et ſans doubte pour mourir encore vne fois de regret, puis que l'autheur de la vie ne vit plus, Qui voudroit reſpirer encore, ſi ce n'eſt pour ietter le dernier ſoupir: Car les

pier-

pierres inanimees, ont vne Ame de Compassion, puis quelles se fendent de pitié ! Helas Seigneur, que n'ay ie vn Cœur de Pierre, me voyant insensible auec vn cœur de chair.

Des lors que mon Sauueur eut rendu l'Esprit entre les mains de son Pere ; comme à la source Eternele, dont ce Ruisseau de mesme nature, procedoit, le Soleil fut le premier qui porta le dueil de ce trepas, couurant son beau visage du noir de son affliction. Mais chose estrange, ce bel astre s'esclipce luy mesme, cõme s'il estoit animé, & il est croyable qu'en son occident, sa clarté naturele se Metamorphosa en vne lumiere de Raison, puis qu'auec tant de Iustice, il celebre les funerailes de son Createur. La Lune se couure de son manteau de nuict, quoy qu'il fut azuré, scachant bien que les tenebres de son affliction, en fairoient perdre, & l'esclat,

l'eſclat, & le luſtre. Les Eſtoiles ne paroiſſent point dans cette obſcurité; comme ſi elles n'en pouuoient ſupporter l'horreur. Les Elemens agiſſent tous diuerſement, mais prodigieuſement, chacun à ſa faſſon; le feu ne luit plus, que dans les eſclairs, & dans les foudres. L'air eſt tellement eſmeu, par le vent des ſoupirs, dont tous les cœurs l'agitent ſans ceſſe, qu'il ne predit qu'orage, & que tempeſte. La Terre, touſiours tremblante, comme animee d'vn friſſon de peur, & d'effroy, ne peut treuuer vn tombeau pour ſe cacher, quoy qu'elle en ſoit toute plaine.

L'eau cherchant vn abry, ſe reſſerre dans les yeux des mortels, pour renaiſtre encore vne fois, dans les larmes de regret qu'ils repandent. Les Rochers muetz, & inſenſibles, ſe fendent, & toutes-fois en ſe fendant ils parlent, & ſouffrent, comme s'ils auoient

auoient des langues, & des cœurs. Les arbres estant sur le point de fleurir, ne produisent que des Espines au lieu de Fleurs. De sorte qu'ils se metamorphosent tous en Buissons. Les oyseaux effrayez, errent par tout, ne scachant dans quel element ils doibuent treuuer leur sepulture, & dans l'effroy qui les anime, chacun oublie son ramage, pour aprandre à croasser comme les Corbeaux, ou à huer comme les Hiboux. En fin toutes les choses creées sont reduites aux abois, par la mort du Dieu de la Nature; comme si la Nature mesme, debuoit mourir auec luy.

Courtisans, faut il donc que le Soleil s'esclipce à la mort de son Createur, & que vous n'en cligniez pas les yeux de pitié, ou d'estonnement? La Lune aura t'elle le visage couuert de dueil, tandis que les vostres seront parez de ioye. Les estoiles se cache-

ront elles de peur, sans vous en faire, puis que vous n'estes point capables ny de compassion, ny d'amour. Le feu alumera t'il les Esclairs, & les foudres de la Iustice diuine pour reduire vos testes en cendres, plutost qu'embrasér vos Ames d'amour. L'air sera t'il agité, sans emmouuoir vos Espritz; Quoy la Terre tremblera, & vous demeurerez immobiles. L'eau se resserera dans vos yeux, pour estre repandue en larmes, & vous ne pleurerez pas. Les Rochers muetz parlent, & souffrent dans leur insensibilité, & vous aurez des langues sans vous plaindre, & des cœurs de chair, sans soupirer. Les arbres se pareront d'Espines, voyant que leur Createur en est encore couroné; & vous les foulerez aux pieds, apres en auoir cueilly les Roses. Les oyseaux publieront leur effroy par leur ramage, en vn accident si funeste, & vous

garde-

garderez le silence dans vostre malice pour meditter le mespris de toutes ces Veritez. En fin : Tout ce qui est en la Nature portera sur le visage quelque marque d'ennuy & de tristesse, & vous serez seuls plus insensibles que les Rochers, & plus durs que les Pierres. N'aprehendez vous pas, que ces mesmes Rochers, & ces mesmes Pierres ne soyent vn iour autant de temoings de vostre damnation?

Si les Montaignes de Gelboé ont esté autres-fois maudites par le Roy Dauid, pour n'auoir pris le dueil de la mort de Saul; comment vous deffendrez vous contre les reproches de vostre insensibilité, en la mort de ce diuin Createur, scachant mesmes que le Ciel exauça les veux de ce Prophete. De sorte que si les Rochers insensibles ont esté punis pour n'auoir point eu de ressentiment ; pourrez vous exempter vos cœurs de Roche

des ſupplices, où le crime de leur durté les a des-ja condempnez. La ſideration en eſt aſſez importante.

Ie reuiens encore à vous. O diuin Redempteur, mais ie ne vous troue plus: Car vous eſtez des-ja decendu aux Limbes! Ha qu'il ſe cognoit biẽ maintenãt que ie ne viuois pas en vous, puis que ie ne ſuis pas mort auec vous. *Ie vous voy*, pendu à l'arbre, dont j'ay mangé le fruit. *Je vous voy*, obeiſſant iuſques à la mort, pour reparer le crime de ma deſobeiſſance. *Ie vous voy*, tout dechiré à lambeaux, & acablé ſoubz le faix de mes pechez, affin de m'exempter de leurs peines. Que ſera ce de moy, Seigneur, vous portez les eſpines ſur la teſte, & ie ne puis les ſouffrir ſoubz les pieds. Voſtre viſage eſt tout remply de crachatz, & à peine en puis-je voir la Terre couuerte. Voſtre bouche a eu en partage, le fiel, & le vinaigre, & ie n'en

ſcau-

scaurois souffrir la senteur. Voz mains sont clouees à vn poteau, & si les mienes sont piquees d'vne epingle, j'en viens iusques au depit & iusques à la cholere. Vostre corps a seruy de but à la Rage, & le mien sert de Blanc à la Volupté. Vous estez mort enfin dans les douleurs, & ie vis encore dans les delices; Que sera ce donc de moy; o doux IESVS? ie reclame vostre seule Misericorde: Car toutes les fois que ie pense à vostre Iustice, il me semble que les Enfers sont ouuertz pour m'engloutir. Voyons la fin de ces funestes Vespres.

On peut curieusement remarquer que nostre Seigneur à fait d'aussi grandz Miracles en sa mort, qu'en sa vie: Car si en viuant il a donné la lumiere aux auueugles, en mourant il en priue le Soleil. Si en viuant il fait parler les muets, en mou-

rant il donne des langues aux Rochers pour se plaindre, à leur faſſon. Si en viuant il reſuſcite les mortz, ſa mort leur redonne la vie. Si en viuant il ſe fait craindre aux Ventz, & à la Mer, en mourant il fait trembler la Terre. Si en viuant encore il eſt recognu pour Fils de Dieu, apres ſa mort ſes ennemis meſme le confeſſent.

O adorable Sauueur; Mais en effect tout adorable! Ha qu'il y a du plaiſir de s'eſgarer en la meditation de voſtre Grandeur infinie: Car quand ie conſidere que voſtre foibleſſe meſme a eſté toute puiſſante, puis qu'en mourant vous reſuſcitez les mortz, j'humilie mon Eſprit dans mon ſilence, ne ſcachant comment dire pour vous exprimer ſeulement mon deffaut. Vous voulez eſtre enſeuely, & par vn Miracle digne de vous, les tombeaux s'ouurent à l'enuy, & don-

donnent congé à leurs hostes, pour vous offrir en hommage leurs funestes maisons. Vous vous estez humilié iusques à la mort de la Croix, & en vous rabaissant, dans l'infamie de ce supplice, les Pierres ont publié vostre Grandeur. Vous auez bien fait encore dauantage: Car scachant que la Nature sonneroit l'alarme, par tous les quatrecoins de l'vniuers, à l'heure de vostre mort, vous auez sans doubte commandé au Soleil de s'eclipcer, affin de cacher soubz le voile de son obscurité, toutes ces Pompes funebres, que vos Creatures vous preparoient pour vn dernier tribut. Mais voicy le Miracle decouuert: ces tenebres naissant en plain midy, publient encore la puissance infinie dont vous voulez cacher la Verité, soubz leur voile. De sorte que ie puis souttenir pour la seconde fois, que dans vostre anneantissement, vous auez trou-

ué le Trone de voſtre gloire immortelle. Changeons de diſcours, & de penſee.

Ne voy je pas vn Cheualier, plus cruel que tous les Bourreaux enſemble; qui d'vne lance mutriere perce le cœur de mon IESVS! Ha! cruele lance que cherches tu dans ce cœur? ſi tu y cherches la vie, il y a des-ja lõg temps que l'amour en a fait le rauiſſement, tu ny treuueras que la Mere; Mais que fais tu, en voulant punir vn cœur coupable? tu en bleſſes deux innocens: Le cœur de la Mere eſt dãs celuy du fils, & tu te rendz meurtriere de tous enſẽble, pour emporter le prix de la Cruauté. Toutesfois il me ſemble que tu es excuſable; s'il eſt vray, que l'aimant attire le fer; Car le cœur de mon IESVS, eſtant vn vray aimant, il t'a attiré auec violence, pour receuoir vne nouuelle bleſſure d'amour, comme en eſtant tout plain. Mais quelle eſtran-

estrange Merueille. Ie voy deux fontaines, l'vne de sang, & l'autre d'eau. Ha i'en decouure encore le secret. Il y a deux fontaines, parce qu'il y a deux playes, puis que le cœur du fils & celuy de la Mere sont egalement blessez. Le cœur du fils produit la fontaine de sang, à cause que son sang doibt effacer nos crimes; & le Cœur de la Mere, nous donne vne fontaine d'eau; Mais d'eau de larmes, comme estant toute en larmes, affin de nous emouuoir à Compassion. Il faut que ie vous die encore vne autre pensee.

Vous vous ramantevres que mon Sauueur sua sang, & eau, dans le Iardin d'Oliuet, par vn effort d'Amour, & voicy les dernieres gouttes de cette sueur amoureuse, qui s'estoient resserees dans le cœur, & qui se repandent amoureusement par cete derniere blessure d'amour. Alons à la fin.

Mon Ame, si ce premier martyr a veu les Cieux ouuertz. Tu iouis maintenant de la mesme grace, puis que le cœur ouuert de ton Sauueur, est ton Paradis; Mais tu vois aussi que le chemin en est tout sanglant. De sorte que pour y entrer dedans, il faut necessairement souffrir le martyre. *O douce necessité!* puis que mon Redempteur en est l'exemple *O douce necessité,* puis qu'elle se termine à vne gloire sans fin. *O douce necessité!* puis qu'on endure pour l'amour de celuy, qui nous a aymez beaucoup plus que soy mesme. Seigneur, Pourquoy m'auez vous commandé de porter vostre Croix? Ne scauez vous pas que se m'est vn fardeau si glorieux, que ie n'en pouuois refuser l'honneur qui en est inseparable? Il me semble que vostre commandemẽt oste le merite à mon obeissance: Car ie vous doibs obeir comme à mon souuerain. Et en vous

obeissant

obeissant par raison, ie ne puis vous temoigner mon amour. Toutesfois, puis que vous cognoissez les plus secretz sentimens de mon Ame, ie vous offre tous les mouuemens de cete bone Volonté, qui me possede maintenant, affin que vous receuiez pour effect, tout ce que je scaurois faire, si vous m'en donniez le moyen, comme j'en ay le desir. Suiuez moy, sur ces traces.

Courtisans, ie vous laisse deuant les yeux ce miroir de la Passion de mon Sauueur; ie vous laisse dis-je ce theatre sanglant, où il a representé la Tragedie de son amoureux sacrifice. Tout y est adorable auec effroy: Car si ce miroir vous represente la Misericorde d'vn coté, il vous fait voir aussi la Iustice de l'autre. Et si l'Amour paroit sur ce funeste Theatre, la Vengence y ioue son personage. Cela veut dire, que si vous vous en aprochez comme la Magdelene,

lene, les larmes aux yeux, les soupirs à la bouche, & les regretz dans l'Ame, vous y cuillirez les fruitz de la grace. Mais si vous y cõparoissez auec l'impudence, & l'obstinatiõ d'vn mauuais larron, les abismes sont encore ouuerts pour vous engloutir.

Quand ie contemple ce diuin IESVS sur le Trosne amoureux de sa croix en action d'expirer d'amour, apres auoir repandu par amour, tout le sang de ses veines, & que d'vn costé ie voy sa Misericorde, representee par le bon larron, & de l'autre sa Iustice, figuree par le mauuais, ie tremble de peur dãs les plus douces esperances de mon salut. Quoy lors que les Cieux sont ouuerts par autant de portes, que mon Sauueur a de playes, il n'y a qu'vn seul qui entre dedans, son Cõpaignon est repousé, & si rudement, qu'il en est precipité iusques dans les Enfers, *O admirable Misericorde* ! Mais *O epouuentable*

table Iustice ! *O adorable Bonté* ! Mais *O horrible Vengeance*! D'vn coté ie suis ravy de joye, & de l'autre ie frissonne d'estonnement. D'vn coté l'Esperance me fait heureux, auuant que l'estre, & de l'autre, la Crainte me rend malheureux par aduance.

Que sera-ce de vous, Messieurs les Courtisans, à l'heure de la mort, si ces portes des Cieux vous sont fermees? Et si ces ruisseaux de sang ne coulent plus pour lauer voz crimes, dans la mesme obstination de ce mauuais l'arron.

Pleurez, Pleurez donc de bonne heure, si vous voulez comme (vn autre S. Pierre) trouuer le port de vostre salut, dans la Mer de voz larmes; Aussi bien ne les pouuez vous refuser à l'objet de mon IESVS Crucifié.

LE

LE BREVIERE DES COVRTISANS.

A COMPLIES.

CHAPITRE VII.

Tenebræ factæ sunt super totam Terram.

COVRTISANS, c'et à ce coup que la Nature vous somme de comparoistre aux funerailes de son Createur. Le Soleil vous y inuite par son Eclipce: La Terre vous y apelle, au bruit de

ſon tremblement: Les Pierres vous y attandent en grand nombre s'eſtant fendues, pour multiplier leurs eſpeces: Le Voile du temple s'y trouue tout rompu, & tout dechiré: Et les mortz meſme reſuſcitent, pour honnorer de leur preſence miraculeuſe, vne action ſi funeſte, & ſi juſte. Les Anges s'y trouueroient s'ils auoient des yeux pour pleurer, & des langues pour ſe plaindre; Mais leur Reyne tient leur place, comme abondante en larmes, & en ſoupirs.

Accourez donc aux funerailes, puis que vous n'auez pas aſſiſté à la mort. Vous auez refusé d'accompaigner ce doux Sauueur à la Croix; luy refuſerez vous encore voſtre ſecours, pour l'en decendre. Vos pechez l'ont cloué à ce poteau; que voſtre Pitié au moins l'en dettache. Vous auez abanndoné ſon corp saux douleurs: le laiſſeres vous encore ſur

l'autel

l'autel sanglant de son sacrifice, comme si vous le pouuiez immoler vne seconde fois.

Vous voyez comme S. Iehan, la Magdelene, & le bon Nicodeme sont empressez à le declouer de cet arbre de vie, où il s'estoit fait cramponer; Que le plus hardy de tous luy oste la couronne d'Espines, pour s'en parer à son tour. Toutesfois ce ne sont plus des Espines, puis que la pointe en est emoussee. Que celuy la luy arrache les cloux des mains, & des piedz, & qu'il s'en serue comme des Fleches, pour se percer le cœur de regret; mais que dis-je? ces cloux ne blessent plus, ilz ne font que guerir. Que celuy cy encore attache son corps à la croix, ou la croix à son Ame, pour y mourir de douleur. Ce seroit en vain aussi: Car cete Croix, au lieu de causer la mort, donne l'immortalité.

Ha Magdelene ! c'et à ce coup qu'il te faut verſer autant de larmes d'amour, ſur les piedz ſacrez de mon IESVS, que tu en as repandues de regret; puis que l'amour les a percez, auſſi bien que ſon Cœur. C'et à ce coup que tes cheueux pourront vtilement ſeruir de torchon, pour eſſuyer ces piedz ſanglans; Mais de quel prix ſeront tes cheueux, lors qu'ils auront changé leur couleur doree, auec cele de pourpre? Tu peus bien, immaginer; que ſi les anges eſtoient capables d'enuie, ils enuieroient ta belle cheuelure, ayant eſté arozee du ſang pretieux de leur Createur.

Ie n'oze parler à vous, ny de vous. O Vierge deſolee, parceque mon Eſprit ne me peut fournir de penſees, ny ma langue des parolles, pour dire quelque choſe de voſtre affliction: Car quel nom peut on donner à voſtre doleur? Si ie l'apele extreme, elle s'apele

s'apele autrement, & qui scait donc le nom qui luy est propre. En disant que vos peines sont incomprehensibles, ie n'en dis rien du tout, puis que ie n'en scaurois rien comprendre. Et quoy que ie mete en auuant que vous souffrez tout ce qui se peut endurer, c'et auueugler de nouueau les Espritz en la cognoissance de vos douleurs, plutost que leur debander les yeux, parceque leurs imaginations ne sont pas fecondes iusques au point de conceuoir la grandeur de vos tourmens. S. Bernard va bien plus auuant encore, lors qu'il soutient, que quand vos peines eussent esté diuisees en autant de parties, qu'il auoit des creatures au monde: la moindre de leurs douleurs eut suffi pour causer la mort, sans vne grace particuliere de secours. S. Bonauenture nous veut persuader auec ses respectz ordinaires; Que vous auez souffert plus que vostre cher fils; Et

voicy l'explication de ſa penſee. C'et que vous reſſentitez dans l'Ame, tous les tourmens que mon Sauueur endura ſur ſon corps. Et le reſſentiment que vous en eutes, nous ſemble en quelque faſſon plus extreme, conſiderant que les douleurs mouroient ſans ceſſe en mon Sauueur, & qu'elles naiſſoient en vous, puis qu'elles viuent encore apres ſa mort. Ce qui me fait imaginer que mon IESVS ſouffroit plus en vous, qu'en luy meſme, ſcachant, que le ſouuenir de ſon treſpas, vous fairoit mourir mille fois. Et s'il eſt vray, que les ruiſſeaux des douleurs, retournent à leur ſource, mon IESVS n'ayant ſouffert que pour s'eſtre incarné, on peut ſe perſuader que les ruiſſeaux des peines de la Paſſion de mon Sauueur n'ont fait que paſſer dans ſon ſein en ſouffrant, & en mourant, & qu'ils retournent à cete heure, dans le cœur de la Mere, com-

comme dans leur source.

Qui pourroit donc sonder les abismes de vos ennuis? O Vierge affligee, puis que vos afflictions n'ont point de nom & moins encore d'exẽple. Ie vous voy en vn estat si deplorable que les Rochers en deburoient pleurer, & nos cœurs de chair n'en soupirent pas seulement. Mais ne vous en estonnez point, puis que nous auons crucifié le fils, nous ne scaurions auoir des regretz pour la Mere. Rompons l'escorce, & penetrons encore plus auuant.

Quand ie pense que le Pere abandonne le fils sur la Croix, & que le fils crucifié, abandonne la Mere, mourante de regret & d'amour, sur le mont de Caluaire? Iugez dans quelle confusion peut estre mon Esprit: Car le fils abãdonné de son Pere, s'abandonne luy mesme refusant le secours de sa diuinité, à son humanité. Et

la Mere delaiſſee de ſon fils s'abondonne auſſi elle meſme, comme nous preſche le deuot Arnaldus, diſant que cete Vierge ne viuoit plus qu'en ſon fils mort, comme eſtant morte auec luy.

Tout le monde ſcait, que les Echos rendent leurs oracles dans les Creux des Montaignes, & que la voix, qui les conſulte, eſt repetee long temps aprez qu'elle a eſté pronõcee. Voulez vous voir le Miſtere de cete propoſition? La Sainte Vierge eſt vne mõtaigne inacceſſible. Cete montaigne, eſt plaine de fentes, & d'ouuertures, puis qu'elle a le cœur percé de mille traitz de martyre. La croix, où sõ fils eſt crucifié, eſt plãtee au millieu de cete mõtaigne, comme l'ayant grauee dans ſon ame. Tellemẽt que les cris de douleur, que mõ Sauueur iette au vent, faiſant vn Echo dãs le ſein de cete Mere; les triſtes accens en ſont maintenant repe-

repetez, & leur son pitoyable la tient tousiours en alarme. Et toutesfois sa constance est si parfaite qu'elle nourrit ses douleurs de son silence, ne voulant pas ouurir la bouche, pour les soulager par ses cris. Elle pleure bien amerement: Mais quoy que ses larmes soient puisees du profond de son sein, ses yeux les repandent si doucement, & auec tant de grace, qu'elles se rendent inuisibles en tombant. Ie veux dire, que les nuages de sa douleur en se resoudant en pluye, cete pluye tombe sans faire bruit, de meme que celle de l'aurore, dont tous les matins elle arose les Fleurs. Elle soupire bien auec violence; Mais le vent de ses soupirs, aussi humble que le cœur, qui le produit, perd peu à peu sa force en naissant, & il ne luy en reste qu'autant qui luy en faut, pour porter l'air batu de son bruit, aux oreilles de cete mesme Vierge. Iugez

ce qu'elle peut souffrir, dans cete nouuelle contrainte, où elle se trouue, de cacher ses larmes, & d'etoufer ses soupirs, dans les dures espraintes de ses maulx.

Auec quelles impatiences attandoit cete Mere le Corps de son cher fils, pour le pouuoir caresser à son aize, parmy les mesaises de ses douleurs, à mesme Temps qu'on declouoit vne de ses mains, & que cete main pendoit en bas, sa bouche luy donnoit des ja mille baisers, par l'enuie qu'elle en auoit. Et lors que la teste penchoit d'vn mesme coté, se laissant emporter au poids du corps, vne meme enuie de la baizer, sans conte, ny sans mesure, la possedoit si puissanment, qu'elle en croyoit faire l'action: estranges effectz de l'amour!

Ce precieux corps de mon Sauueur ne fut pas plutost decendu de la croix que ceste Sainte Mere l'embrasse estroi-

estroitement, & apres l'auoir mis sur son chaste giron, elle conte de ses yeux toutes les playes qu'on luy a faites, & comme elles sont sans nombre, elle se mesconte souuent. Mais voicy des nouuelles Merueilles d'amour. Les regards de cete Vierge, en parcourant toutes les blessures de ce corps, les attirent dans son cœur. De sorte, que chasque regard est vne Fleche qui redonde par reflexion dans son sein. Et aprez que ses yeux luy ont causé cet accroissement de martyre, ilz recommencent leur exercice ordinaire.

Cete Mere pleure donc tousiours, & en pleurant elle mele l'eau de ses larmes, auec le pretieux sang de son cher fils. Disons plutost que comme l'eau des ses pleurs, est vn sãg espuré, de mesme que le laict, qu'vn sang se mele auec l'autre, & toutesfois ce n'et qu'vn mesme sang: car tout le sang

du

du fils, procedoit de la Mere, & d'autant qu'il estoit repandu, ie veux croire, que cete Vierge, tousiours Mere, luy en vouloit encore remplir les veines d'vn nouueau. C'et pour quoy vous la voyez maintenant repandre des larmes de sang, en abondance, sur ce corps adorable; que d'amoureux misteres!

Il est neceſſaire de se representer, si l'on veut s'entretenir sur ces memes pensees, Que le Cœur de cete Vierge ayant la liberté de soupirer, ses sanglotz sortent en foule auec tant d'effort, & auec tant de Violence du profond de son sein, qu'on diroit qu'ils en arrachent les entrailles. Elle voudroit bien encore faire parler son Ame par ses plaintes, mais ses desirs ne s'accordent pas auec sa douleur, parceque son excez, rend sa langue muete. Et pour n'estre point oyseuse durant son silence, elle recommence le pitoya-

ble

ble exercice de ses tristes baisers, pressant de ses leures, ceux de mõ Redempteur: ie dy pressant auec effort, comme si par l'amoureux artifice de cete force, elle auoit dessain de cueillir les lis fletris de cete bouche pale, & y semer à mesme temps, les œillets de la sienne.

De combien de differentes estreintes, toutes animees de differens s'entimens, embrasse t'elle ce corps tout diuin. On jugeroit à son action, que si son pouuoir egaloit sa volonté, elle desireroit faire r'entrer ce corps, dans son corps; comme s'y elle aprehendoit que la mort ne le luy rauisse encore vne fois. Ou bien puis qu'il doibt estre enseuely, affin de luy redonner ses entrailles pour sepulture, de mesme qu'elles luy ont seruy de Berceau. Imaginons nous encore, qu'elle estreint si serré entre ses bras ce sacré corps, à dessain d'en imprimer toutes les

playes

playes sur le sien, puis qu'elles sont dessja grauees dans son Ame. Mais en fin durant le temps de ces caresses, sa douleur s'asoupissant dans sa violence, elle fait vn effort pour recouurer la voix, & pour se plaindre en ces termes.

„ En quel estat te voy-je reduit „maintenant, mon cher fils? Ie ne te „cognois plus que par tes miseres, par„ce qu'elles sont si grandes, qu'autre „que toy ne les pouuoit endurer. Mes „yeux ont beau chercher sur ton visa„ge quelque trait de ta ressemblance; „ie n'y trouue que celuy de tõ amour, „n'ayant peu estre effacé par la Cruau„té. De combien de playes at'on cou„uert ton corps, pour en faire sortir tõ „Ame; cõme si la moindre ne sufisoit „pas. Ie voy ton chef percé de mille „espines, & tu n'auois qu'vne seule vie „à perdre. Helas qui donnera assez des „larmes à mes yeux, pour pleurer mes

infor-

„infortunes ? Le Ciel ne me cognoit
„plus, la Terre n'a pour moy que
„des soucis ; Et le Soleil m'a priué de
„sa lumiere. Les morts tant seule-
„ment ont ouuert leurs tombeaux,
„pour y enseuelir mes Miseres. Mais
„pourquoy les ensseuelirois je, puis
„que tu en es la cause, mon cher fils?
„Il faut que ie meure à mon tour
„peu à peu, pour celebrer de mes
„peines presentes, la memoire de tes
„Tourmens passez. Ha que n'ay-je au-
„tant de vies que tu as souffert de dou-
„leurs ; & que ne m'estoit il permis
„de les livrer toutes ensemble à la
„mort, pour t'en exempter. Mais
„quoy? ton amour te rendoit si jaloux
„de tes supplices, qu'ẽ mourãt de dou-
„leur, ce n'estoit que de la douleur
„de mourir si tot. Toutesfois, puis que
„ta jalousie procedoit d'amour, & que
„tu m'aymois si fort, il me semble,
que tu debuois partager auec moy

ton

„ton martyre. Mais c'eut eſté bien „peu de mourir vne fois, il faut, il faut „que ie viue pour ſouffrir autant de „differentes mortz, que tu as enduré „de diuers tourmens; Encore ſuis-je „trop heureuſe dans mes malheurs, de „me voir digne d'vne ſi glorieuſe „ſ'ouffrance : Car quel plus grand „honneur puis-je ſouhaiter, que de „mourir pour celuy, qui m'a fait nai„ſtre. Mourons donc, mais ie veux „que ce ſoit ſi lentement, que chaſque „ſoupir me ſoit vne mort. Que diſ„je; viuons plutoſt, mais à condition, „que mon cœur ne reſpirera iamais „que le meſme air qu'il aura ſoupiré „de douleur. Affin que mon Ame „ſoit vn temple, & mon corps vn au„tel, où ie rende des continuels ſacri„fices, de mon continuel martyre.

A ces derniers motz, ſon cœur, à qui ces plaintes oſtoient la liberté de ſoupirer, renouë ſa langue, & luy impoſe

pose silence pour se plaindre à son tour. Mais son langage de soupirs, n'empesche point cete Vierge de caresser son fils : Car elle le baise continuelement. Et ie veux croire quelle s'esforce de le r'animer auec le vent de son Halene. Et comme c'et la moitié de sa vie de luy en donner la moitié. Ses bras ne lachent iamais aussi la prise, de cè pretieux corps ; peut estre ont ils fait cet amoureux cõplot de le tenir enseuely dans leurs enlacemens, iusques au jour de sa Resurrection, affin de n'abandonner point vne si chere conqueste. Et la crainte que cete Vierge a du contraire luy fait continuer ces plaintes de la sorte.

„ Faut il donc que ie t'abandon-
„ne encore, mon cher fils ; He
„quoy la Rage des Iuifs, n'est elle
„pas assouuie ; s'ils estoient alterez
„de ton sang, tu n'en as plus dedans
„les veines. Si ton corps estoit destiné

„pour proye à leur fureur, elle en a „deuoré la vie : Me voudroient ils „,oſter cete derniere conſolation, de „contempler au trauers de mes lar-„,mes, ces pitoyables reliques de leur „Cruauté? Helas que deuiendray-ie ſi „,leur Tirannie me pourſuit iuſques „,dans ta ſepulture. Ie n'ay rien de li-„,bre que les yeux, la langue, & le „cœur, pour pleurer, pour me plain-„,dre, & pour ſoupirer. Que ſi mes „larmes les offencent, qu'ils m'arra-„,chent les yeux ; ſi mes plaintes les „importunent, qu'ils me coupent la „,langue ; & ſi mes ſoupirs leur deplai-„,ſent, qu'ils en accourciſſent promte-„,ment le nombre. Car comment „pourrois-je retenir mes pleurs, puis „,que la douleur qui me poſſede, en a „laché la bonde. Comment ſcaurois-„,ie arreter mes plaintes, puis que les „peines que j'endure, n'ont point de „relache. Et quel moyen de m'em-

peſcher

„pescher de soupirer, puis que mon „cœur affligé en a changé l'habitude „en nature. Qu'on m'otte la vie, si „l'on me veut d'effendre de mourir, „au souuenir de ton trespas.

Ses sanglotz donnoient quelques fois de l'interuale à ses plaintes; mais le relache, n'en estoit pas de longue duree, & en continuant, elle faisoit ouir ces discours.

„ Comment est il possible que ie „souffre tant de m'aux sans mourir: „puis que le moindre, est plus im- „supportable que la mort mesmes? Il „semble que la douleur soit l'element „de ma vie, & que mes malheurs, & „mes miseres, ourdissent de nouueau „la trame de mes jours. Adoucis vn „peu la rigueur de ce sort, mon cher „fils, & permetz moy de te suiure „dans le tombeau, puis que mon „cœur y garde desja ta place. Tu scais „biẽ que ie ne scaurois viure sans toy,

„attire donc par pitié, ou par amour le „dernier soupir de mes entrailles. Que „veux tu que ie face dãs le mõde, apres „t'y auoir veu crucifié entre deux lar„rõs. Ie ne marcheray jamais, que ie ne „trouue soubz les piedz les memes e„spines qu'õ ta mises sur la teste. Tous „les arbres qui se presenteront à mes „yeux, porterõt, l'image de ta croix, & „lors que le Soleil se couchera, ie m'i„magineray qu'il se veut esclipcer vne „secõde fois, & que pour vne seconde „fois tu veux souffrir la mort, en fin l'a„mour que ie te porte, faisant changer „de nature à toute sorte d'obiectz, ie „ne verray ny ne ressentiray que des „mortz, mais la plus cruelle de toutes „ensemble, procedera du regret de ne „pouuoir mourir.

Elle vouloit continuer ces plaintes, lors que S. Iehan luy dict, d'vne voix interrompue de sanglotz, qu'il estoit temps de chercher vn tombeau pour enseuelir ce pretieux corps. Ha

Ha Courtisans voicy vne effroyable attainte de reproche: Car vous voyez, cõme ce souuerain createur de la Terre, est en peine d'en treuuer sept pieds, pour sa sepulture. Vous le voyez dis-je estãdu sur ce chaste giron de sa Mere, en attandant qu'on mandie vn suaire pour l'enueloper. Si ces funestes Veritez n'attirent des larmes de vos yeux, & des soupirs de vos cœurs. Ie ne croy point que les rochers soient plus insensibles que vos Ames.

Alez plus auuãt encore dãs cete meditation, & ramanteuez vous les honneurs qu'õ fait à vos cõpaignons, apres leur mort vous voyez la carcasse puãte de leurs corps à demy pourry, parce de superbes habitz, & couchee de sõ lõg, sur vn lict magnifique, & l'on contẽple ce colosse de fumier à la lumiere d'vn nõbre infiny de flãbeaux, comme si c'estoit le Colosse de Rodes, qu'on met au rang des Merueilles du monde. Tournez maintenant la medaile.

Cete maſſe de vers ſera eleuee en vue, ſur vne couche, toute eſclatante d'or, & de ſoye, & le fils de Dieu ſera giſant par Terre, ſans auoir vn ſeul drapeau pour couurir ſa nudité.

Cete charogne ſera honoree de mille reſpectz, & eſclairee d'autant de lumieres ; Et le corps ſacré de mon Redempteur n'aura pas vne ſeule chandele, pour eſclairer ſes funerailles. En fin on portera en Terre ce monceau de boüe, auec toutes les funeſtes Magnificences qu'on ſcauroit s'imaginer, Et l'on va enſeuelir mon IESVS dans vn tombeau mendié. Voicy les pompes funeſtes de ſon Enterrement.

Saint Iehan & la Magdelene ſont les pauures, qui vont deuant, & au lieu d'eſtre couuertz de dueil, ils en ſont tous plains. Leurs cœurs embraſez d'amour, auſſi bien qu'animez de regret, ſeruent de Flambeaux mortuaires.

tuaires. Nicodeme & Ioseph d'Arimathie suiuent apres, portant ce corps adorable de mon Sauueur. Et sa desolee Mere toute couuerte de larmes, est la derniere de ce triste conuoy. Ses sanglotz seruent de cloche, & à leur son lamentable, on met en Terre, ce Createur du Ciel. Les chemins n'estoient point tapissez de noir, parce que tout le monde ensemble portoit encore le dueil de ses Tenebres. Toutesfois le Soleil recomença de nouueau sa Cariere, pour esclairer ses funerailes. Ie vous laisse dans les regretz, pour en celebrer le souuenir.

Ie finis ce Breuiere, O Vierge Tressaincte, & tres affligee, par le Repentir de mon audace, ayant fait voler ma plume iusques dans l'air, où vos regretz ont retenty pour en produire dans les Espritz vn Echô imaginaire: Bien qu'il soit impossible que le recit de vos Tourmens, ne bruye quelques

fois aux oreilles des Ames les plus insensibles, pour les emouuoir à Pitié. Faitez donc s'il vous plait, o Vierge toute adorable, que ie reçoiue la premiere attainte de cete compassion, & que cet Echô de vos regretz resone incessament dans le rocher de mon Ame, affin d'amolir sa durté.

Fin. des Complies.

MEDI-

MEDITATION

TRES-IMPORTANTE

Pour faire profit de la lecture de ce Breuiere.

CHAPITRE DERNIER

CE Premier office de la Paſſion de mõ Redempteur nous repreſente beaucoup de miſteres, où nos eſpritz arrogans peuuẽt aprãdre à s'humilier. Et nos Volontez ſouueraines, à ſubir les loix de la Raiſon : Car toutes les fois que nos imaginations & nos pẽſees ſe vont promener dans ce Iardin ſolitaire, que mon Sauueur a arrozé de

ſon pretieux ſang il faut neceſſairement, que nos Ames ſe rendent aux attaintes de la Compaſſion, ſi elles reſiſtent à celles de l'amour. Il faut diſje que nos cœurs, de quelque froide trempe qu'ils puiſſent eſtre, aprenent à ſoupirer de regret, & de douleur.

Et ie vous en laiſſe le jugement, dans l'experience où vous eſtez, de toutes ces Veritez m'imaginant que vous ſoupirez de Triſteſſe, de voir ce doux IESVS Triſte iuſques à la mort. Il ſue ſang & eau, dans les agonies mortelles, où l'aprehenſion qu'il a de voſtre perte, le reduit: Car il voit dans ſa Preſciéce, comme vous vous baignez de ioye, dans l'eau de ſes larmes. Et le Regret qu'il en a, le tient aux abois. Que s'il aprehende la mort dans ſon innocence, ce n'et que pour vous aprendre à la craindre dans voſtre malice: des le moment de ſa conception il s'eſtoit reſolu à mourir, Et pour

vous

vous forcer de le croire, vous voyez en quels termes il prie son Pere. *Que tout ce que vous desirez soit accomply en moy, dit il, puis que ie n'ay point d'autre Volonté que la vostre.* Soyez l'Echô de ces diuines paroles, redisant touſjours la meſme choſe au fort de voz Ennuis. Que la fortune vous face choir, qu'vne maladie vos clouë à voſtre lict, ou que la mort seule, vous en deliure. En tous ces accidens n'ouurez jamais la bouche que pour prier ce Pere Eternel, que ſa Volonté ſoit accomplie dans vos malheurs, de meme que dans vos proſperitez. C'et la leçon que mon Sauueur vous a donnee, dãs l'Eſchole de ſon Iardin d'Oliuet. Ne l'oubliez pas, puis que voſtre ſalût en depend.

Le ſecond office de la Paſſion, eſt vn autre Tableau où la Cruauté, & l'Amour, l'Arrogance, & l'Humilité ſont vifuement repreſentees. Car auec quelle

quelle rage, & auec quelle fureur entreine t'on dãs la prison, ce doux Sauueur, & auec quelle amour souffre t'il cete violence, & cete tirannie. Quelle souueraineté, & quel empire n'exercent pas les Iuifs sur cet aymable Redempteur, & quelle humilité, & quelle obeissance ne leur temoigne t'il dans sa captiuité.

Humiliez vous donc Espritz Arrogans, puis que ce Tout-puissant se rabaisse iusques soubz les pieds de ses ennemis. Vous fait on vn affron. Iettez les yeux de vos pensées sur la jouë de ce doux IESVS, comme estant encore enflee du soufflet qu'on luy a donné. Et vous ne vous plaindrez plus de l'iniure que vous aurez receue.

Le troizieſme Office de la Passion, est vn troizieſme tableau de tout ce que la fureur a de cruel, & la rage d'inhumain. Represẽtez vous aucunes-

fois

fois, au millieu de vos plaisirs, les douleurs, sans nombre, & sans exemple, que ce diuin Redempteur souffre dans le Pretoire de Pilate, ou vne troupe de Bourreaux metent à prix sa peau, & son sang, faisant à l'enuy à qui l'escorchera plutost, & quel d'entreux aura plus de force, pour en briser toutes les veines. Et ie veux croire que changeant tout à coup d'humeur, & d'action, vous n'oyerez vos delices dans vos larmes, & que vos cœurs touchez de pitié, ne parleront plus qu'vn langage de regret, & d'ennuy en la Meditation de ces tourmens que mon Dieu endure.

Le quatrieſme Office de la Passion nous fait voir à decouuert les entrailes de cet adorable Sauueur, puis qu'il n'a plus de peau sur sa cher, ny de cher sur ses os. Ha cœurs de fer! o Ames

de

de pierre! *Voila l'homme.* Ne changerez vous point de Nature, pour auoir quelque ressentiment ? Toutesfois laimant attire le fer, & les pierres se fendent de Compassion. Il faut donc se rendre ou à l'amour, ou à la pitié; dans vostre insensibilité mesmes.

Le Cinquiesme Office de la Passion, est vn nouueau sujet d'estonnement, en la Consideration de ce mesme Sauueur. Le voyant acablé soubz le pesant fardeau de sa Croix, & gisant dans la bouë au millieu des Rues de Hierusalem. Toutes les fois que le monde vous tentera de gouter ses ameres douceurs, resistez luy auec la pensee de ces funestes Veritez, & ie vous en prometz la victoire.

Le Sixiesme Office de la Passion est vn Portrait animé de cet amour trois fois adorable de mon Redempteur. Et son sang en est la Couleur, son corps la Toile d'attante, ses cloux les Pinceaux,

aux, & sa Croix la Bordure. N'ayez jamais d'autre objet deuant les yeux. Si vous voulez estre auueugles en presence de ces beautez dont les charmes assujetissent vostre Raison, menant vos Ames en triomphe. Et dans tous les verres de ce nectar imaginaire, qu'on vous presentera, versez y dedans vne goute du vinaigre, detrempé dans le fiel, qu'on donne à boire à mon Sauueur, affin que le monde ne vous enyure pas. C'et l'vnique Remede à ce mal: Cet le seul port, où il faut aborder pour euiter ces naufrages.

Le dernier Office de la Passion est vn autre portrait de la douleur de la Mere, en la mort de son fils. Mais si la Nature, elle mesmes a imité Thimãte, ayant voilé par vn Eclipce de Soleil le visage de cete Lune, tousiours pleine de Perfection: Ie veux dire, de cete Vierge, toute miraculeuse; Que puis-je

puis-je faire auec le foible Pinceau de ma Plume; Et que pourrez voir aussi dans ce portrait, auec vne pareille foiblesse de vos regards. Seruez vous donc de vos yeux à pleurer, dans leur auueuglement, pour compatir à la douleur de cete Mere toute esploree. Et par vne Nature contraire à celle de la Piralide, ne pouuant bruler dans le feu pour mourir d'amour, cherchez vn tombeau dans l'eau de vos larmes, & mourez de Regret de voir cete Vierge affligee; pourriez vous pretendre à vn plus glorieux tres-pas?

Fin du Breuiere des Courtisans, acheué le samedy seiziesme du moys de Feburier. 1630.

Z BIBLIOTEKY SEMINARIUM SANDOMIERSKIEGO